This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

http://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

132-11

58-9-

Digitized by Google

Digitized by Google

245-4-18

Digitized by Google

ben
A 11445

OBSERVATIONS

HISTORIQUES ET CRITIQUES

SUR

LES COMMENTAIRES DE FOLARD

ET SUR

LA CAVALERIE.

SUITE DU TOME PREMIER.

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

Erreurs de Mr. Folard ſur l'article de la cavalerie.

Des batailles de la Trébie, de Pavie, de Leypzig & de Lutzen.

A Méſure que j'ai lu, étudié & médité avec attention Mr. Folard, je me ſuis aperçu toujours de plus en plus, qu'il étoit très-foible dans la partie de la guerre qui regarde la cavalerie, & quoique lui-même nous aſſure qu'il y étoit très-habile, je ne puis me le perſuader. Sa mauvaiſe humeur contre cette arme ſi néceſſaire dans une armée, n'auroit pas tant éclatée, s'il en avoit bien connu toute la force & la véritable façon de s'en ſervir. Sa mauvaiſe humeur dis-je contre ce corps reſpectable, reſſemble aſſez à celle de Boileau contre les femmes, il en diſoit toujours du mal, parcequ'un accident fatal l'avoit, dit-on, privé du plaiſir de les bien connoître. Ainſi quand Folard diſoit du mal de la cavalerie, la raiſon n'en étoit elle pas, qu'il ſentoit ſa

Digitized by Google

foibleſſe & ſon incapacité à s'en ſervir avec avantage, il avoit été élevé dans l'infanterie, il en avoit fait une étude particulière, comme de raiſon, & il y avoit même réuſſi, car quoiqu'il ait un peu outré ſon ſyſtème des colonnes, quoiqu'il ait voulu tout ramener à ce ſyſtème, il n'a pas laiſſé de l'aveu même des connoiſſeurs, que de faire de très-belles découvertes dans la partie de la tactique, qui regarde l'infanterie. On voit que tout ce qu'il y dit eſt à lui, que les réflexions qu'il y fait ſont d'un homme très-verſé dans cette matière. Il n'en eſt pas ainſi quand il parle de la cavalerie, on s'aperçoit d'abord qu'il n'avoit point de pratique, & même très-peu de théorie, il a beau citer tous les Auteurs qui en ont traité. Il ſe contredit en les citant, & juge ſouvent bien mal de leur mérite; c'eſt ainſi par exemple, qu'il trouve excellent ce que Walhauſen a écrit contre George Baſta, un des meilleurs Officiers de cavalerie, qui ait exiſté, & l'on n'a pour s'en convaincre, qu'à lire les deux traités qu'il a laiſſé, l'un ſur la cavalerie, l'autre ſur la diſcipline militaire, quoique peu utiles aujourd'hui. L'on verra cependant que c'eſt lui, qui le premier s'eſt aperçu,

Digitized by Google

que toute la force de la cavalerie consistoit dans l'ordre serré & dans le choc ; & c'est une des principales raisons, pour lesquelles il a aboli les piques, & substitué les cuirassiers aux lanciers.

Walhausen ne répond que des pauvretés, pour soutenir contre George Basta l'utilité de la lance, & c'est ce que Mr. Folard appelle, *battre en ruine.*

Le Général de l'Empereur, qui avoit gagné des batailles en Hongrie & en Transilvanie à la tête de ses braves cuirassiers, en savoit sûrement davantage sur cet article, que le Capitaine de la louable ville de Dantzick, qui ne s'étoit jamais trouvé à la tête d'une armée, & n'avoit jamais gagné de batailles, il étoit simplement homme d'esprit pour son tems, & un passable théoricien, ce qu'il a dit de mieux touchant la cavalerie, il l'a tiré de l'ouvrage même de Basta ; ceux qui seront curieux de savoir les raisons, qui ont porté cet habile Général à substituer les cuirassiers aux lanciers, n'ont qu'à lire son traité de la cavalerie ; d'ailleurs les éloges, que Mr. Folard prodigue à foison à Walhausen, ne le mettront jamais seulement de pair avec l'autre, car il n'y a aucune comparaison à faire entre lui & George Basta.

Digitized by Google

C'eſt encore ſans connoiſſance de cauſe qu'il nous dit, qu'il faut toujours inſérer des pelotons d'infanterie dans les intervalles des eſcadrons, afin qu'ils ſe jettent au moment du choc ſur les flancs des eſcadrons ennemis.

On a eu beau lui faire voir que cela étoit abſurde, parcequ'il eſt impoſſible de trouver des ſoldats aſſez déterminés pour s'expoſer à attaquer des eſcadrons, qui viennent à eux à toute bride, & qui leur paſſeront ſur le corps, ſans qu'ils puiſſent s'en défendre, & qu'il étoit encore impoſſible, que des pelotons de fantaſſins puſſent ſuivre & tenir pied à une cavalerie, qui marche avec la célérité néceſſaire pour renverſer celle qui lui eſt oppoſée: voici ce qu'il répond en homme, qui croit être bien intelligent en manœuvres de cavalerie.

" Ces pelotons, me diſent-ils, ne ſauroient ſuivre les eſcadrons qu'ils ſoutiennent, comme s'ils marchoient à l'ennemi à toute bride; au lieu qu'ils y vont au grand pas, ou tout au plus au petit trot, outre qu'ils ne prennent carrière, ou ne doivent la prendre qu'à quarante pas de l'ennemi. Ces deux objections ſont

Digitized by Google

" ſi mauvaiſes, que j'ai preſque honte d'y " répondre (*a*).

Si Mr. Folard avoit dû avoir honte de quelque choſe, c'auroit dû être, de traiter dogmatiquement une matière qu'il n'entendoit pas aſſez pour s'ériger en maître, & non pas de répondre à des Officiers intelligens qui lui faiſoient des objections, auxquelles il n'y avoit rien à répondre ?

Comment! avec tant d'habileté Mr. Folard veut, que des eſcadrons qui avancent pour en combattre d'autres qui leur ſont oppoſés, aillent le grand pas, ou tout au plus le petit trot, juſqu'à ce qu'il ſoient à quarante pas d'eux, & alors il leur permet de charger au galop. Peut-on faire marcher à l'ennemi une cavalerie plus pitoyablement ? Que pourroit-on faire de mieux pour ſe faire battre ? J'en ſuis faché pour lui ; mais le Roi de Pruſſe ne penſe pas ainſi. Il recommande à ſes Officiers d'avoir attention ſurtout d'éviter d'être chargés, & de tâcher de charger toujours les premiers. Vous vous ébranlerez, leur dit-il, au grand trot, & vous chargerez au grand galop, en obſervant d'être toujours bien ſerré ; enſuite il leur répond ſur ſa parole

(*a*) *Folard tom. 4. pag. 151.*

Digitized by Google

royale, qu'en agiſſant ainſi, ils battront infailliblement leurs ennemis (*a*), & Mr. de Saxe dit, que toute cavalerie qui n'eſt pas dans le cas de courir à toute bride bien ſerrée & bien rangée une carrière au moins de deux mille pas, ne vaudra jamais rien (*b*). Je voudrois de mon côté bien ſavoir, quel eſt l'Officier de cavalerie qui commandant une aile, ſauroit me dire avant l'attaque, à quelle diſtance il chargera ſon ennemi au grand galop. Cela eſt facile à déterminer pour ces Officiers, qui ne font jamais caracoler leurs eſcadrons ailleurs que ſur le papier, ils peuvent ſans danger imaginer autant d'évolutions, & faire impunément autant de fautes qu'il leur plaira, il ne leur en coutera jamais que leur encre & leur papier. Quant à moi je ſuis très-perſuadé, qu'il eſt impoſſible de déterminer ni le moment, ni la diſtance de l'attaque à toute outrance, parceque cela dépend du terrain que l'on doit parcourir, de l'ennemi auquel l'on a à faire, & de

(*a*) *Réglement pour la cavalerie Pruſſienne.*

(*b*) Tout eſcadron, dit Mr. de Saxe, qui ne peut charger deux milles pas à toutes jambes ſans ſe rompre, n'eſt jamais propre à la guerre. *Mémoir. ſur l'art de la guerre art. 4. pag. 54.*

Digitized by Google

la vîteſſe avec laquelle un mouvement doit être plus ou moins rapidement exécuté. Croit-on par exemple, que les trente eſcadrons Pruſſiens qui décidèrent de la bataille de Rosbach, ayent attendu d'être à quarante pas des ennemis, pour les charger au grand galop? Je crois bien que non. Il eſt vrai que ſi j'ai à faire à un ennemi qui m'attende de pied ferme, ou qui s'avance vers moi au pas, je ne me preſſerai point de le charger à toute outrance, j'attendrai peut-être pour cela, que je ſois à quelque cent-cinquante, ou deux-cents pas de lui, pour ménager un peu plus mes chevaux, mais j'aurai toujours bien l'œil ſur lui, afin qu'il ne me prévienne pas. Ainſi comme l'on voit, il n'appartient qu'à Mr. Folard de déterminer au juſte, le moment d'une telle charge, à lui, qui arrange ſon ennemi comme il lui plait, & qui ſuppoſe toujours avoir à faire avec des imbécilles, qui lui laiſſeront le tems d'exécuter tous les mouvemens qu'il projette ſans le troubler en rien. Mais, ce qu'il exige de ces pelotons au moment du choc, eſt-il plus faiſable?

" Ces pelotons, dit-il, ſe jetteront au " moment du choc de mes eſcadrons avec

Digitized by Google

" ceux de l'ennemi entre les intervalles,
" les prendront en flanc à coups de fusils,
" & de bayonnettes; le flanc & la crou-
" pe d'un escadron sont-ils bien rédouta-
" bles? Et le feu de cette sorte d'arme
" est-il digne de considération à cet égard
" là? Rien de plus mépriſable. Ces esca-
" drons attaqués en même-tems sur tout leur
" front, sont-ils bien en état de passer
" sur le corps des pelotons, qui s'éparpil-
" lent de toutes parts? On n'a qu'à lire
" la bataille de Pavie, où les pelotons
" commencèrent à paroître pour la prémiè-
" re fois depuis les anciens, & l'on ver-
" ra que quinze cens arquebusiers choisis
" sur toute l'infanterie Espagnole, & dres-
" sés à cette façon de combattre, furent
" seuls la cause de la défaite de la gen-
" darmerie Françoise, la plus déterminée
" de l'Europe (a). Un escadron se rom-
" pra-t-il pour courir après des pelotes d'in-
" fanterie qui se refusent à eux, qui s'é-
" parpillent de tous côtés & se dérobent
" à leurs yeux, pour revenir sur eux un

(a) Les pelotons d'arquebusiers à la bataille de Pavie, ne pensèrent jamais à se jeter dans les intervalles des escadrons ennemis, c'est ce que nous prouverons ci-après.

Digitized by Google

" inſtant après? On ſe voit alors dans la
" triſte néceſſité d'eſſuyer une grêle de coups
" de fuſil ſans pouvoir ſe défendre & ſe
" tirer d'embarras. Voilà des gens en vé-
" rité qui courent un grand danger; ſe
" peut-il rien imaginer de plus pitoyable
" que ces objections (*a*)?

J'ai déjà fait remarquer, que les pelotons d'infanterie, que Mr. Folard prétend inſérer dans les intervalles de ſes eſcadrons, devroient être compoſés tout au moins, d'une troupe de courreurs très-leſtes, pour pouvoir tenir pied à une cavalerie marchant à l'ennemi, non pas de la façon que Mr. Folard le prétend, *le pas ou le petit trot*, mais telle qu'une cavalerie doit marcher, pour renverſer celle qui lui vient contre. Voyons maintenant à quoi doivent être employés ces pelotons.

A paſſer au moment du choc dans les intervalles des eſcadrons ennemis pour les chaufer en flanc, & en croupe à coups de bayonnettes, & de fuſils. Fort bien. Mais du moins, l'Officier même le plus folariſte, qui aura ſeulement quelques notions de la façon de combattre de la cavalerie, com-

(*a*) *Fol. tom. 4. pag. 152.*

Digitized by Google

mencera par m'accorder que ces pelotons entrelaſſés dans les eſcadrons, ne ſeroient d'aucune utilité contre un ennemi, qui ſe préſenteroit à eux en ligne pleine (*a*), encore moins contre un ennemi qui auroit ſes eſcadrons fortifiés par de petites troupes derrière ſes ailes; car il ne s'agiroit plus alors de gagner ni flancs, ni croupes, parceque toute cette infanterie ſeroit bientôt renverſée & taillée en pièces. Il nous faut encore faire voir à Mr. Folard, que, quand même les eſcadrons, contre qui il auroit à faire, ſe rangeroient ſelon la méthode ordinaire, c'eſt-à-dire comme il le ſouhaite, avec des intervalles des uns aux autres égaux à leur front, ils ne laiſſeroient pas que de le battre encore, & ce qu'il y aura de plus cruel pour lui; il ſera défait préciſément, parcequ'il aura mêlé de l'infanterie avec ſes eſcadrons. Je prie que l'on jette un moment les yeux ſur la planche n.° XVIII., où je ſuppoſe qu'une aile de cavalerie A. diſpoſée à la façon de Mr. Folard, avec des pelotons d'infanterie B. dans les intervalles, attaque une aile de la cavalerie ennemie C.

(*a*) *Voyez encore une fois la pl. VIII.*

Digitized by Google

égale en nombre d'eſcadrons; mais comme je donne à Mr. Folard quatorze pelotons de quinze grenadiers chacun, comme il les demande, qui font le total de 210. hommes, je veux de mon côté avoir auſſi deux files par eſcadron qui le débordent à chacune de ſes ailes; mes huit eſcadrons étant ſur trois rangs, cela me donnera l'avantage ſur lui de 96. maîtres: ce n'eſt pas beaucoup demander je crois? Surtout à lui, à qui je donne encore plus du double de fantaſſins, & qui offre généreuſement la moitié de plus, car il *ſe ſoucie fort peu d'être débordé.* Peſons maintenant le pour & le contre des deux ordres, ſes avantages & les miens, & cela ſans paſſion, ſans eſprit de parti & ſans préjugé.

Commençons par lui: quels ſeront ſes avantages (*a*)? A la vérité je n'en vois point

(*a*) Que l'on n'oublie pas que c'eſt lui qui doit marcher le premier. Car s'il m'attendoit de pied ferme & que j'allaſſe l'attaquer ſous le feu de ſa mouſqueterie, il pouroit alors avoir raiſon de faire ſoutenir ſa cavalerie par ſon infanterie, laquelle ſe retireroit, après avoir fait ſes feux, derrière les bataillons de l'aile, au moment que ſes eſcadrons s'ébranleroient pour venir à moi: mais ce n'eſt pas de quoi il eſt queſtion ici, car c'eſt lui qui marche à l'attaque, comme il le dit, avec ſes eſcadrons entrelacés de pelotons. & c'eſt ce qui rend cette manœuvre tout-à-fait ſingulière.

Digitized by Google

point d'autres (ſi encore c'en peut être un) que quelques coups de fuſil qu'il me fera eſſuyer en avançant, mais qui ne me feront ſûrement pas grand mal, car ſur ce qu'il ſe flate que ſes pelotons gagneront les flancs, & les croupes de mes eſcadrons, & qu'ils les chauferont à bons coups de fuſil & de bayonnette; cela ſe peut-il ſeulement concevoir? Dans le fort de la mêlée ils ne pourront tirer, ſans riſquer de faire autant de mal aux leurs qu'aux miens. Les coups de bayonnette, ſi c'eſt ſur les flancs qu'ils les portent; eh bien ſuppoſez que mes cavaliers ne ſachent point ſe ſervir de leurs ſabres pour ſe défendre, quand ils auront aſſommé un cheval avec ſon homme, de pluſieurs coups de bayonnette, car ni un, ni deux, ni quelquefois dix coups, n'aſſomment point un cheval ſur le champ, comment arriveront-ils au ſecond cavalier? Et ſi c'eſt aux croupes, ce ſera ma foi une belle manœuvre à voir, que des fantaſſins, qui piqueront d'auſſi loin qu'ils pourront, les croupes des chevaux de mes cavaliers, de peur de recevoir des coups de pied, ils me feront aſſûrément bien du dommage. D'ailleurs compte-t-on mes 96. cavaliers pour rien? Croit-

Digitized by Google

on qu'ils ne ſuffiront pas, pour chaſſer en peu de tems tous ces fantaſſins, qui vont égratignant avec leurs bayonnettes les croupes des chevaux? *Ils s'éparpilleront de toutes parts*, dit-il, *pour enſuite revenir à la charge.* S'ils s'éparpillent, toujours même inconvénient, pour ce qui regarde les coups de fuſil, s'ils reviennent on les rechaſſe encore, & bienheureux ceux, qui pourront ſe ſauver. Mais laiſſons là ces pauvretés & venons à l'eſſentiel: eſt-il vrai que ces eſcadrons entrelaſſés de pelotons d'infanterie, qui viennent pour m'attaquer, ſont obligés de s'avancer vers moi au pas, ou tout au plus au petit trot, ainſi que Mr. Folard le dit lui-même, en nous faiſant remarquer que c'eſt là la véritable façon de marcher à l'ennemi? Nous qui n'en convenons pas, nous ferons bien-tôt voir, ſi c'eſt lui ou nous, qui avons raiſon. Ces eſcadrons A. qui s'avancent au pas vers les miens C., s'ils ont mille pas à faire, il leur faudra tout au moins ſept minutes, car c'eſt le tems qu'il faut à une troupe d'infanterie, qui marche le pas redoublé, pour parcourir un pareil eſpace, & ſûrement ces pelotons ne pourront pas aller plus vîte, c'eſt déjà beaucoup pour des gens, qui doivent agir

Digitized by Google

avec force au moment qu'ils joindront l'ennemi ; n'eſt-il pas encore bien vrai, que pendant qu'ils parcourront les huit cents premiers pas, par exemple de A. en E., je n'ai pas beſoin de bouger de ma place, parceque je puis ſûrement juger de leur allure, par leur diſpoſition? Je ne reſterai pourtant pas les bras croiſés ſans rien faire, comme Mr. Folard le ſuppoſe, mais je ferai jouer mon canon ſur eux, & à meſure qu'ils s'avanceront, l'aile droite de mon infanterie F. pourra auſſi les incommoder. L'on ſait combien de coups ſoit de canon ou de mouſqueterie peuvent être tirés dans une minute, ainſi l'on peut calculer là-deſſus (*a*). Au moment que je les verrai à l'endroit E., que je ſuppoſe à deux cents pas de moi, je fais donner le ſignal pour la charge : qu'en arrivera-t-il ? Alors M.F. ſera-t-il bien dans le cas d'attendre d'être à quarante pas de moi pour me charger ? Ce qu'il en arrivera, le voici ; embarraſſé de

(*a*) Le plus bel avantage de la cavalerie conſiſte, en ce qu'elle peut impunément mépriſer le feu des ennemis en les chargeant avec la plus grande célérité ; donc, Mr. Folard en mêlant de l'infanterie avec ſes eſcadrons, s'ôte cet avantage : eſt-ce là ſe connoître en cavalerie ?

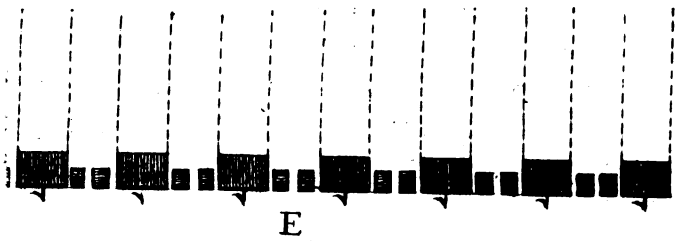
Digitized by Google

ſes pelotons qu'il ne voudra point abandonner, j'arriverai ſur lui avec une vélocité infiniment ſupérieure à celle, avec laquelle il s'avance vers moi, & en raiſon de cette vélocité je renverſerai dans un moment ſes eſcadrons & ſes pelotons à la fois. Je n'en dirai pas davantage, pour ne point répéter ce que j'ai déjà dit en parlant du combat de cavalerie d'Annibal contre Publius Scipion. Il eſt pourtant néceſſaire de remarquer encore une fois, que l'ordre avec lequel j'attaque ici Mr. Folard, eſt un des plus foibles, dont on puiſſe ſe ſervir dans une plaine; qu'en ſeroit-il par exemple arrivé, ſi mes eſcadrons C. avoient été fortifiés de leurs petites troupes, qui au moment du choc auroient tout enveloppé infanterie & cavalerie? C'eſt alors que les pelotons de Mr. Folard ſe ſeroient bien trouvés dans leurs affaires (*a*). Que conclurons nous donc de tout ce que nous avons dit? 1.° Qu'il reſte démontré, que de la façon que la cavalerie doit combattre (*b*), il ſeroit

(*a*) *Voyez encore la planche VIII.* Que l'on me pardonne les petites redites dans leſquelles je tombe quelquefois.

(*b*) La cavalerie doit toujours attaquer avec célérité, maxime générale, ſans cela elle ſera toujours battue.

Digitized by Google



E

C

UNIVERSIDAD
BIBLIOTECA
DERECHO

Digitized by Google

Digitized by Google

ridicule & même impoſſible, de vouloir entremêler de l'infanterie dans les intervalles des eſcadrons, qui ſont deſtinés pour attaquer bruſquement l'ennemi.

2.° Que Mr. Folard ne connoiſſoit pas aſſez la véritable façon, ni la manière la plus avantageuſe de faire combattre cette arme, quand il diſoit que ces pelotons d'infanterie entremêlés dans les eſcadrons, étoient d'une ſi grande force, ſi aiſés à manier, & d'une ſi grande exécution au moment du choc, que l'on auroit pu attaquer l'ennemi avec la moitié moins de cavalerie, en ſuppléant au nombre par autant de fantaſſins.

Paſſons maintenant aux exemples cités par Mr. Folard, pour nous démontrer la force & l'utilité de ſon ſyſtème. Je dis que parmi ces exemples, il y en a qui ſont purement de ſon invention, d'autres qu'il n'a pas cité avec toute la bonne foi poſſible, & enfin que ceux-mêmes qui ſont avérés, ne prouvent rien en faveur de ſon ſyſtème.

Et voici la preuve de ce que j'avance.

Mr. Folard prétend, qu'Annibal à la bataille de la Trébie contre Sempronius, où il remporta ſur ce Général une victoire complète, inféra des pelotons d'infanterie dans les intervalles de ſes eſcadrons. Et

Digitized by Google

cela eſt de ſa pure invention: " Annibal, " dit-il, fit un trait d'un guerrier habile " & éclairé, en faiſant paſſer ſon infante- " rie légère à ſa cavalerie, qu'il entremêla " par pelotons parmi ſes eſcadrons.

" Sempronius auroit dû remarquer cette " conduite d'Annibal, pour tâcher de l'i- " miter; mais comme les Généraux mé- " diocres ne s'écartent jamais de la cou- " tume ordinaire, on ne devoit pas atten- " dre qu'il imitât ſon ennemi, & qu'il for- " tifiât ſa cavalerie par ſon infanterie. Les " mauvais Généraux ſont ſemblables aux " Médecins ignorans, qui tueroient plutôt " leurs malades, que de ſortir des règles " ordinaires (a).

Si les réflexions de Mr. Folard, qui connoiſſoit combien les préjugés & la coutume ont de pouvoir ſur les eſprits médiocres, ſont excellentes, la diſpoſition qu'il ſuppoſe à la cavalerie d'Annibal, n'en eſt pas moins fauſſe, & tout-à-fait contraire à ce que nous dit Polybe.

" A un mille de ſon camp, dit l'Au- " teur Grec, Annibal rangea ſur une li- " gne ſon infanterie, qui faiſoit près de

(a) *Fol. tom. 4. pag. 145. & 146.*

Digitized by Google

" vingt mille hommes tant Gaulois, qu'E-
" ſpagnols & Afriquains. La cavalerie, qui
" en comptant les Gaulois alliés, montoit
" à plus de dix mille hommes, il la par-
" tagea ſur les ailes, où il plaça auſſi les
" éléphans, partie devant la gauche, par-
" tie devant la droite. Du côté de Sem-
" pronius, ſon ordonnance fut celle dont
" les *Romains* ont coutume de ſe ſervir
" (*a*). Il avoit à ſes ordres ſeize mille Ro-
" mains & vingt mille alliés, nombre, où
" monte une armée complète, lorſqu'il s'a-
" git de batailles générales, & que les
" deux Conſuls ſe trouvent joints enſemble.
" Il jeta ſur les deux ailes ſa cavalerie,
" qui étoit de quatre mille chevaux, &
" s'avança vers l'ennemi fiérement, au pe-
" tit pas & en ordre de bataille (*b*).
" Quand on fut en préſence, les armés à
" la légère de part & d'autre engagèrent
" l'action (*c*). " (Enſuite dans la page qui ſuit il continue & dit) " Auſſi dès
" que les armés à la légère ſe furent ré-
" tirés par les intervalles, & que l'infan-

(*a*) C'étoit l'ordre en quinconce alors.
(*b*) *Polyb. liv. 3. chap. 15.*
(*c*) *Ibidem.*

Digitized by Google

" terie pesamment armée en fut venue
" aux mains, alors la cavalerie Cartha-
" ginoise, qui surpassoit de beaucoup la
" Romaine en nombre & en vigueur,
" tomba sur celle-ci avec tant de force &
" d'impétuosité, qu'en un moment elle
" l'enfonça & la mit en fuite (a) ".

Voilà donc clairement prouvé, que ces pelotons que Mr. Folard insère dans les escadrons d'Annibal, sont de son invention.

1.° Parcequ'il contredit Polybe, qui dit que les troupes légères de part & d'autre engagèrent l'action, & ensuite se retirèrent par les intervalles; & il ne dit point qu'elles se mêlèrent parmi la cavalerie.

2.° Annibal, qui avoit six mille chevaux de plus que le Général Romain, n'avoit pas besoin de ce prétendu renfort, que Mr. Folard lui donne très-mal à propos.

3.° De la façon que l'Auteur Grec nous dit que la cavalerie Carthaginoise attaqua, il est impossible qu'il pût y avoir de l'infanterie mêlée parmi elle: & celle-ci est une raison à laquelle il n'y a rien à répondre. *La cavalerie Carthaginoise*, dit l'Auteur cité, *qui surpassoit de beaucoup la*

(a) *Ibidem.*

Digitized by Google

Romaine en nombre & en vigueur, tomba ſur celle-ci avec tant de force & d'impétuoſité, qu'en un moment elle l'enfonça & la mit en fuite: or, comment accorder cette force & cette impétuoſité, avec laquelle la cavalerie Carthaginoiſe attaqua, avec les pelotons de fantaſſins, qui n'auroient pu la ſuivre?

Veut-on encore une autre preuve, que jamais Annibal ne penſa de faire uſage d'une diſpoſition auſſi ridicule, que le ſeroit celle de mêler des pelotons d'infanterie avec une cavalerie, qui doit attaquer la première? C'eſt qu'à Zama, où il étoit de beaucoup inférieur en cette arme à Scipion, on ne voit pas qu'il ſe ſoit aviſé de cet expédient (*a*), pour ſuppléer au nombre. Auſſi Mr. Folard le lui reproche-t-il: " Il pouvoit, dit-il, ſauver ſa cava-" lerie d'une entière défaite, il pouvoit y " entremêler ſes armés à la légère, qui " lui furent inutiles; cette méthode ne lui " étoit pas inconnue" (*b*).

Si donc, Annibal, ne s'en ſervit point

(*a*) Nous avons déjà vu auſſi, qu'à la bataille du Téſin il marcha avec ſa ſeule cavalerie contre Scipion.

(*b*) *Folard tome 6. pag.* 190.

Digitized by Google

à Zama, où il étoit inférieur en cavalerie, eſt-il croyable, qu'il en ait fait uſage à la bataille de la Trébie, où il étoit de beaucoup ſupérieur? Il eſt vrai que Mr. Folard nous dit, que la tête lui tourna à cette bataille de Zama. Admirez encore, je vous prie, comment ceci s'accorde avec ce que nous dit Polybe auteur contemporain. Voici ſes propres mots: " Cependant Annibal employa " tout ce qui ſe pouvoit humainement trou- " ver de moyens pour vaincre " (*a*): cela n'eſt pas d'un homme à qui la tête tourne (*b*); enſuite il finit ce chap. 1. du liv. 15. par ces réflexions: " Si ce Héros juſqu' " alors invincible, après avoir fait pour " vaincre tout ce qui ſe pouvoit faire, n'a " pas laiſſé d'être vaincu, on ne doit pas " le lui reprocher. La fortune quelquefois " s'oppoſe aux deſſeins des grands hom- " mes, & d'ailleurs il eſt aſſez ordinaire " qu'un habile homme ſoit vaincu par un " plus habile " (*c*).

(*a*) *Polyb. liv.* 15. *chap.* 1. *pag.* 180.

(*b*) Auſſi Mr. Guiſchardt, dans ſes obſervations ſur cette bataille, a-t-il raiſon de dire, que l'Annibal de Zama eſt tout autre Général, que l'Annibal du Chevalier Folard? Voyez ſes mémoires milit. tome prem. chap. 12.

(*c*) *Ibid.*

Digitized by Google

On peut donc avancer, ſans faire tort à Mr Folard, que ces pelotons d'infanterie qu'il inſère dans les intervalles des eſcadrons d'Annibal, dans le plan qu'il nous donne de la bataille de la Trébie, ſont de ſa pure invention, & n'ont jamais exiſté que dans ſa tête.

Paſſons à la bataille de Pavie, " où les " pelotons commencèrent, dit Mr. Fo- " lard, à paroître pour la première fois " depuis les anciens, & l'on verra que " quinze-cents arquebuſiers choiſis ſur toute " l'infanterie Eſpagnole, & dreſſés à cet- " te façon de combattre, *furent ſeuls la* " *cauſe* de la défaite de la gendarmerie " Françoiſe, la plus déterminée de l'Eu- " rope" (*a*).

Il eſt vrai qu'à la bataille de Pavie, où les François commirent de ſi grandes fautes, avant & pendant la bataille (*b*),

(*a*) *Fol. tom. 4. pag. 152.*

(*b*) La première faute fut d'avoir détaché pendant le ſiège, & en préſence d'une armée ſupérieure, un corps de dix mille hommes pour aller conquerir Naples. La ſeconde d'avoir livré la bataille, pendant que l'on avoit des avis ſûrs que l'armée Impériale, alloit ſe diſſiper, faute d'argent. La troiſième fut commiſe au commencement de la bataille, quand le Roi alla inconſidérement ſe placer devant la batterie de canon, que Genoulliac commandoit, & qui foudroyoit les Impériaux ſi bien,

Digitized by Google

où le Duc d'Alençon par une lacheté preſqu'incroyable, ſaiſi tout-à-coup d'une terreur panique ſe retira avec la cavalerie de l'aile gauche qu'il commandoit, ſans rendre le moindre combat, où dix mille Suiſſes à ſon exemple refuſèrent auſſi de donner, tellement " que Dieſpach leur principal " Officier ne voulant pas ſurvivre à la honte " de ſa nation, s'alla précipiter au milieu " des Allemands, où il fut accablé " (a). Il eſt très-vrai, dis-je, qu'à cette bataille, François premier à la tête de deux mille lances, après avoir renverſé la cavalerie Impériale, commandée par Caſtriot Marquis de Saint Ange, & avoir tué de ſa propre main ce Commandant, fut défait à ſon tour. Mais il eſt très-faux auſſi, que quinze cents arquebuſiers, ſelon Varillas, où bien trois mille, ſelon le Père Daniel, ayent été ſeuls la cauſe de cette défaite. Une des principales cauſes, fut la mauvaiſe manœuvre que le Roi fit faire à ſes gendarmes, quand il leur commanda d'élargir leurs files; il eſt bien vrai, que ce fut

que ce brave Officier, qui avoit déjà eu tant de part à la victoire de Marignan, ſe propoſoit de défaire lui tout ſeul cette armée. *Voy. hiſt. de Franç. I. par Mr. Gaillard.*

(a) *Varillas hiſt. de François I. tom. 2. pag. 212.*

Digitized by Google

pour éviter une grêle d'arquebuſades des Baſques: " Le Roi, dit l'Auteur cité, pour " éviter une grêle d'arquebuſades comman- " da à ſa cavalerie de s'élargir contre la " diſcipline obſervée de tous tems, parmi " les hommes d'armes François". Et voilà une des cauſes de la défaite de cette brave gendarmerie, qui ſe fit toute aſſommer autour de ſon maître: auſſi cet intrépide Prince ne tarda-t-il point à s'apercevoir de la faute qu'il venoit de faire.

" Le Roi s'apercevant de ſon erreur, " ordonna qu'on ſe reſerra une ſeconde " fois" (*a*).

On voit qu'il vouloit réparer la faute qu'il venoit de commettre, mais peut-être il ne fut plus à tems, car toute l'armée Impériale débaraſſée des autres troupes, qui avoient quitté le champ de bataille pour s'enfuir, vint ſe jeter ſur cette gendarmerie, qui combattoit encore vaillamment, contre Peſcaire & ſes Eſpagnols.

Ainſi comme l'on voit, il s'en manque bien que les Baſques, ayent été ſeuls la cauſe de la défaite de cette gendarmerie, on peut tout au plus dire, que les Baſques

(*a*) *Ibid. Varillas.*

Digitized by Google

par leurs arquebuſades furent la cauſe que le Roi, qui la commandoit, commit la faute, enſuite de laquelle elle fut battue. Mais Mr. Folard n'a garde d'en parler, il ferme les yeux ſur cette faute capitale, ainſi que ſur le nombre très-ſuperieur de troupes, qui enveloppa cette gendarmerie, pour ſuivre le Romancier Varillas, qui dit, " que ce grand corps de gendarmerie " Françoiſe eſtimé juſque-là invincible fut " défait en moins d'une heure par de la " canaille ſans pouvoir ſe défendre, & " ſans donner aucune marque de ce qu'il " ſavoit faire.

Le même Auteur nous dit encore, avec autant de jugement, que ces Baſques ſe gliſſoient dans les intervalles, que cette gendarmerie leur avoit ouverts, faiſoient leur coup d'arquebuſe, ſur le gendarme le plus apparent de la troupe, qu'ils ne manquoient pas de tuer, reſſortoient de ces intervalles pour aller recharger leurs arquebuſes, & enſuite revenoient auſſi-tôt tuer de la même façon, qui bon leur ſembloit (*a*). En vérité je ne comprens pas, comment Mr. Folard hom-

(*a*) *Ibid. Varillas.*

Digitized by Google

me auſſi judicieux que ſavant militaire a pu donner crédit à de pareilles fables, & cru appuyer ſon ſyſtème par de ſemblables ſornettes.

Remarquons cependant, pour l'honneur de cette brave gendarmerie, que ces arquebuſiers parurent à cette bataille pour la première fois (a), & que s'ils firent

(a) Ces arquebuſiers parurent à cette bataille pour la première fois.

C'eſt-à-dire ce fut à cette bataille de Pavie donnée en 1525., où les Impériaux commencèrent à en avoir un certain nombre, que Varillas fait monter à quinze cents, & le Père Daniel juſqu'à trois mille; mais l'invention de ces arquebuſes remonte à quelques années avant cette bataille, le Père Daniel d'après Fabrice Colonne, la fixe aux dernières années du regne de Louis XII., c'eſt-à-dire vers l'an 1514. ou 1515. que ce Prince mourut: preſque tous les autres Auteurs datent cette invention ſous le regne de François I.

Du-Bellay cité encore par le même Père, dit, qu'une des premières occaſions où l'on s'en ſervit, fut en l'année 1521., lorſque le Pape Leon X. & l'Empereur Charles V. ſe liguèrent contre la France, & que leurs troupes firent le ſiège de Parme, que le Maréchal de Foix défendoit.

De cette heure, dit du Bellay, *furent inventés les arquebuſes que l'on tiroit ſur une fourchette*, & l'Auteur du Dictionnaire militaire que j'ai conſulté à l'article *Arquebuſe* dit, que la première fois qu'on ait vu des arquebuſes, fut dans l'armée Impériale de Bourbon, qui chaſſa Bonnivet de l'état de Milan, cela reviendroit en l'an 1524. une année avant la bataille de Pavie: & cela eſt confirmé par Varillas, qui dit que, Bonnivet dans ſa retraite des bords de la Seſia vers Ivrée, ayant été atta-

Digitized by Google

tant de bruit, ce fut plutôt en raiſon de la ſurpriſe qu'ils cauſèrent (car l'on ſait que tout ce qui eſt nouveau étonne) que par

---

qué par Bourbon fut bleſſé d'une arquebuſade, qui lui fracaſſa le bras droit : il y eut encore dans cette retraite deux perſonnes de marque de tués, Bayard & Vandeneſſe; le premier fut celui à qui Bonnivet après ſa bleſſure remit le commandement des troupes, & combattit ſi vaillemment ; dit encore Varillas, que les Impériaux malgré leurs avantages furent contraints de ſe retirer, & laiſſer aller Bonnivet, qui s'en retournoit à la tête de l'armée Françoiſe couché dans une litière.

Mais ce brave Guerrier Bayard y fut tué avec ſon Lieutenant Vandeneſſe, tous deux d'un coup d'arquebuſe à croc. (*Varillas pag.* 110. *tom.* 2.)

On voit bien par-là, que l'armée de l'Empereur en Italie avoit déjà quelques arquebuſiers, mais il ne paroit pas qu'elle en eût un certain nombre, comme elle le fit paroître l'année d'après à la bataille de Pavie. Ainſi je ne crois pas me tromper en diſant que ce fut à cette bataille, où ils parurent pour la première fois, dans un certain nombre à pouvoir primer par la ſurpriſe qu'ils cauſèrent. Il eſt encore bon de remarquer, qu'il ne faut pas confondre l'arquebuſe avec le mouſquet, car l'on ne ſe ſervit de mouſquets, que quelques années après, & ſi nous en croyons Brantome ce fut le Duc d'Albe, qui le premier en fit uſage ſous le regne de Philippe II. contre les Flammands : voici ce qu'il dit dans la vie du Duc d'Albe parlant de ſes ſoldats : *Il fut le premier qui leur donna en main de gros mouſquets, & que l'on vit les premiers en la guerre, & parmi les compagnies* ; enſuite il dit : *Ces mouſquets étonnèrent fort les Flamands, quand ils les ſentirent ſonner à leurs oreilles ; car ils n'en avoient vu non plus que nous* : Brant. vie du Duc d'Albe tom. prem. pag. 72.

Or cela reviendroit à l'an 1566. ce ſeroit plus de 40. ans, après l'invention des arquebuſes.

Digitized by Google

par le mal qu'ils peuvent avoir fait à cette cavalerie par leurs arquebusades. Ces braves gendarmes accoutumés à se battre vaillamment corps à corps avec leur lances, & qui avoient déjà renversé la cavalerie ennemie, se voyant tout-à-coup attaqués de loin à coups d'arquebuse, furent fort surpris de cette nouvelle façon de combattre : leur armure quoique très-pesante, ne les défendoit pas de ces coups d'arquebuse qu'on leur tiroit : ce fut aussi dans un de ces premiers momens de surprise, que le Roi lui-même, au désespoir de voir tuer ses gens de si loin, ordonna que l'on élargit les files, croyant par-là remédier au mal, & pouvoir esquiver en partie les arquebusades, qu'on lui adressoit ; & ce fut encore dans ce moment critique, qu'il fut attaqué & investi de toutes parts ; mais, encore une fois, quoique ces pelotons de Basques ayent contribué par leur feu à la défaite de cette gendarmerie, ils ne se sont cependant pas jetés dans les intervalles des escadrons, ainsi que le prétend Mr. Folard, appuyé sur l'autorité de Varillas, car, comment ces Basques auroient-ils pu agir offensivement dans ces intervalles, que les gendarmes leur

Digitized by Google

avoient ouverts, on ſait qu'ils n'avoient point de bayonnettes (a), & que pour tirer ils étoient obligés alors d'appuyer leurs longues arquebuſes ſur des fourchettes : ainſi que l'on juge par-là, ſi l'exemple que Mr. Folard nous cite de cette bataille, vient bien à propos, pour ce qu'il veut nous prouver.

Je ne finirai point ce chapitre, ſans parler encore des deux batailles, de Leipzig & de Lutzen, gagnées par Guſtave Adolphe ſur les Généraux de l'Empereur, Tilly & Wallenſtein. Ce ſeroit faire tort à Mr. Folard que de les paſſer ſous ſilence. D'ailleurs on pourroit croire que c'eſt à deſſein, que j'ai négligé d'en parler, car dans ces deux batailles on ne peut pas nier que les pelotons de mouſquetaires, que le Roi de Suéde inſéra dans ſes eſcadrons, n'ayent fait merveille, & n'ayent vraiment contribué au ſuccès de ſa cavalerie, qui battit celle des Impériaux, qui étoit en plus grand nombre; & quoique Mr. Folard n'ait point parlé de la cavalerie dans

(a) Le Pere Daniel dans ſon hiſtoire de la milice Françoiſe tom. 2. pag. 422. dit, qu'il croit que le premier corps qui en a été armé, eſt le régiment des Fuſiliers, créé en 1671.

Cela reviendroit à 146. ans après la bataille de Pavie.

Digitized by Google

les réflexions qu'il fait sur la première de ces batailles. Mais comme il en a parlé dans celle de Lutzen, & qu'il nous fait remarquer, que soit dans l'une soit dans l'autre, Gustave Adolphe fortifia toujours sa cavalerie par de gros pelotons, qu'il inséra dans les intervalles de ses escadrons, *méthode* (dit Mr. Folard) *que ce grand Roi n'oublia jamais dans tous les combats qu'il a donnés* (a). Il est donc à propos, dis-je, d'éclaircir le fait, & de faire remarquer que, si ces pelotons du Roi de Suéde influèrent beaucoup pour la victoire de son côté; la mauvaise disposition, & l'ordre pitoyable, avec lequel les deux Généraux Autrichiens firent combattre leur cavalerie, contribua encore davantage à leur défaite.

Voici en partie la rélation de la bataille de Lelpzig, tirée de l'histoire de Gustave Adolphe, imprimée à Amsterdam en 1764. L'Auteur nous assûre qu'il a écrit sur des mémoires excellents, & sur un manuscrit des plus précieux.

Gustave Adolphe attiré en Alemagne soit par les Protestans, soit par le Cardinal Richelieu (cela n'a rien à faire ici) com-

(a) *Folard traité de la colonne tom. 1. pag. 92.*

Digitized by Google

mença ſes conquêtes en entrant dans ce pays, par l'Ile de Rugen & par la Pomeranie, pour être aſſuré de ſes derrières; enſuite il s'avança vers le Brandebourg, & força cet Electeur à ſe joindre à lui, en ſe faiſant remettre les fortereſſes de Spandaw & de Cuſtrin (*a*). Il ſut en même tems perſuader à l'Electeur de Saxe de joindre ſes troupes aux ſiennes, & marcha au devant de Tilly, qui l'attendoit auprès de Leipzig. " Tilly prit le parti de ne point s'é-" carter de Leipzig, & de chercher ſeule-" ment aux environs un champ de batail-" le avantageux, où l'ennemi ne put l'at-" taquer, ſans courir grand riſque d'être " défait (*b*).

Il crut apparemment l'avoir trouvé au pied d'une chaîne de collines, qui forment un long rideau depuis Lindenthal juſqu'à la Pleiſſe, & près du village de Wahren, qui n'eſt qu'à trois quarts de mille de Leipzig. Là, il rangea ſon armée en bataille à micôte ſur une ligne, l'infanterie au centre par gros bataillons, la cavalerie ſur les ai-

(*a*) *Voyez mémoires de Brand. vie de Géorge Guillaume tom.* 1. *pag.* 82. *ed. in* 4. *Berlin* 1767.

(*b*) *Hiſt. de Guſtave Adolphe par Mr. Arkenholtz tom.* 3. *pag.* 288.

Digitized by Google

les par gros eſcadrons, & il plaça toute ſon artillerie le long, & ſur le ſommet de cette chaîne de collines qu'il avoit à dos; ſon armée ſe montoit à 35m. hommes, la droite étoit commandée par Fruſtemberg, la gauche par Pappenheim, & lui-même commandoit le centre.

Le Roi de Suéde ayant paſſé la Mulda à *Duben*, marcha par Welhaune, Lindenhayn, Hohen-Leyna, & ſe trouva le 7. Septembre au matin à portée du canon des Impériaux. Et voici quelle étoit, encore ſelon mon Auteur, la force & la diſpoſition de ſon armée.

Il avoit vingt mille hommes de ſes propres troupes, & les Saxons étoient quatorze à quinze mille. Il rangea cette armée ſur deux lignes, avec un gros corps de réſerve auprès du village de Podelwitz (*a*). " La première étoit compoſée au centre de " petits bataillons bien plus faciles à ſe mou- " voir, & à ſe rallier que ceux de Tilly: la " cavalerie, qui étoit ſur les ailes, étoit auſſi di- " viſée en eſcadrons beaucoup moins gros, " que ceux de l'ennemi. Ces eſcadrons

(*a*) Ce village ſe trouvoit derrière la droite de ſa ſeconde ligne.

Digitized by Google

" étoient entremêlés de pelotons de mous-
" quetaires. Chaque ligne avoit son corps
" de réserve, & son artillerie " (a).

Il avoit placé à sa gauche toutes les troupes Saxonnes, rangées de même sur deux lignes, mais séparées par un grand intervalle de l'aile gauche de ses troupes. Le Roi de Suéde avoit pris, dit-on, cette précaution, prévoyant que les Saxons pourroient être mis en déroute, & ne voulant pas en ce cas, qu'ils pussent en fuyant, mettre la confusion dans l'aile gauche de son armée. L'Electeur & le Général Arnimb Saxon les commandoient.

Le Roi en personne s'étoit placé à la droite de son armée, au centre il y avoit le Général Teufel, & la gauche étoit commandée par Gustave-Horn.

A midi la canonnade commença des deux côtés avec un fracas terrible, & dura deux heures. L'Auteur remarque, que ce jour-là un vent d'oueſt soufloit avec violence en face aux Suédois; & que ce vent, la poussière & la fumée, les incommodoient beaucoup, mais que le Roi pendant la canonnade fit faire divers mouvemens à sa droi-

(a) *Tom. 3. pag. 302.*

Digitized by Google

le pour gagner le vent, ou dumoins pour ne l'avoir que de profil. " Il manœuvra si " bien, qu'il parvint enfin à ſon but, & que " ſa droite, ſe tournant un peu vers le nord, " évita en grande partie l'incommodité de " la fumée & de la pouſſière. Ce mouve- " ment fut ſi prompt, & le Roi ſut ſi bien " le dérober à l'ennemi, que celui-ci n'en " put profiter.

" Sur les deux heures, les deux armées " s'ébranlèrent, & ſe chargèrent au milieu " des éclats de l'artillerie. Tilly vint fon- " dre des hauteurs ſur les Suédois ; mais, " ſe trouvant trop incommodé du feu de " leur canon, il ſe jeta à droite, & tomba " ſur les Saxons avec une telle impétuoſité, " que ces troupes la plupart de nouvelles " levées, & déjà ébranlées par Fruſtenberg, " ne purent ſoutenir un ſi rude choc, & " s'enfuirent à Vauderoute avec l'Electeur, " qui piqua de deux juſqu'à Eulenbourg ..... " Il n'y eut (continue l'Auteur) que ſes " gardes qui ne fuirent point, & qui firent " leur devoir en braves gens (*a*).

Le Roi apprenant la fuite des Saxons, ſans nullement ſe déconcerter, détacha auſſi-

(*a*) *Ibid. pag.* 309. *& ſuivantes.*

Digitized by Google

tôt de ſa droite le régiment de Weſt-gothie cavalerie, & deux autres régimens d'infanterie de la ſeconde ligne, pour renforcer le flanc du Maréchal Horn.

" Il en étoit alors lui-même aux mains " avec Pappenheim, qui étoit venu fondre " ſur lui avec la gauche, dont la princi- " pale force conſiſtoit en cavalerie. Ce " fut alors qu'on vit combien l'induſtrie " peut ſuppléer à la force. La cavalerie " Suédoiſe, qui toute ſeule n'auroit jamais " pu réſiſter à ce choc, fut ſi bien ſecon- " dée par les pelotons de mouſquetaires, " entrelaſſés dans les eſcadrons, qu'elle " ſoutint parfaitement la charge; & les " mouſquetaires, n'ayant tiré qu'à bout por- " tant, toute cette cavalerie fut ſi décon- " certée de cette première décharge qu' " elle recula, & fit un à gauche, qui " mit en déſordre tout le régiment d'in- " fanterie du Duc de Holſtein, qui étoit " à l'extremité de la gauche du centre. " Ce fut alors que le Roi, avançant de " plus en plus vers le nord, gagna preſ- " que entièrement le vent & le ſoleil.

" La cavalerie Impériale, qui venoit " d'être ſi vertement repouſſée, ſe jeta " ſur la réſerve de la droite de la pre-

Digitized by Google

" mière ligne du Roi à la faveur des mou-
" vemens, que ce Prince faiſoit pour ga-
" gner le vent. Cette réſerve, comman-
" dée par Jean-Banner, fit d'abord la plus
" grande réſiſtance, & donna au Roi le
" tems d'accourir à ſon ſecours.

" Ce Prince, qui ne vouloit point s'
" écarter du flanc de ſon infanterie, fit
" charger cette gauche des Impériaux,
" par troupes détachées de cavalerie mê-
" lée de mouſquetaires. En même tems il
" fit avancer ſes canons de cuir bouilli (*a*),
" qui tirant de près & fort vîte, firent
" un effet étonnant. Alors cette gauche, ſe

(*a*) Voici la deſcription que l'Auteur nous donne de ces canons de cuir bouilli. " La machine entière, " dit-il, conſiſtoit en un grand tuyau de cuivre battu, " & très-mince. La chambre de même métal, étoit " renforcée de quatre fortes bandes de fer, de gros " cables & de cordes, autant qu'il en faloit pour don-" ner à la machine la forme d'un canon; le tout étoit " couvert de cuir, ou de toute autre peau teinte de tel-" le couleur qu'on vouloit, ſouvent dorée par-ci par-là. " On en pouvoit tirer coup ſur coup, ſans qu'il fût be-" ſoin de rafraichir ni de laver la machine, qui d'ail-" leurs, étoit montée ſur un affût ſi leger, que le tout " pouvoit être aiſément trainé par deux hommes par " tout où l'on vouloit. Les meilleurs Ecrivains attri-" buent l'invention de cette ſorte de canon au Baron " Melchior De-Wurmbrand, qui, ayant quité le ſervi-" ce de l'Empereur, avoit paſſé dans celui du Roi de " Suéde". *Hiſt. de Guſt. Ad. tom. 2. pag. 22. 23.*

A la deſcription que fait l'Auteur de ces canons, je ne vois pas bien, pourquoi on les appelloit de *cuir bouilli*.

Digitized by Google

" voyant prise en flanc & en tête, foudroyée
" d'une artillerie nombreuse, qui tiroit à
" brûle pourpoint, plia & prit la fuite,
" malgré tout ce que put faire Pappenheim,
" pour obliger ses cuirassiers à se rallier.

Pendant que cela se passoit où étoit le Roi? Tilly à sa droite faisoit tonner le canon qu'il avoit pris aux Saxons, sur le flanc gauche des Suédois, tandis que sa cavalerie poursuivoit les Saxons fuyards. Mais le Général Horn, qui venoit d'être renforcé, comme nous avons dit, par les trois régimens que le Roi lui avoit envoyés: " Chargea les Impériaux avec beaucoup de
" vigueur; mais il ne put jamais les faire reculer d'un pas, & le combat devint
" très-sanglant en cet endroit. La cavalerie Suédoise fut repoussée à diverses reprises: mais enfin l'infanterie fit perdre
" du terrain à celle de Tilly, qui, en marchant au combat, s'étoit formée en
" quatre corps ou gros bataillons, consistant en seize régimens; masses énormes,
" qui se virent bientôt assaillies de droite
" & de gauche, & en front par les petits
" bataillons Suédois. On en vint là à la
" longueur des piques avec un acharnement incroyable, & parmi des tourbillons

Digitized by Google

" de flammes, de fumée, & de pouſſière.
" Mais ce qui décida de la victoire,
" c'eſt que le Roi, après avoir enfoncé,
" battu & diſſipé la gauche des Impériaux,
" que commandoit Pappenheim, gagna le
" ſommet des éminences vis-à-vis de Brei-
" tenfeld (*a*), s'empara de vingt-ſix pièces
" de gros canon, & les tourna ſur le
" centre & ſur la droite de Tilly, qui com-
" battoit alors chaudement contre le Feld
" Maréchal Horn. En même tems il déta-
" cha toute ſa cavalerie, & des pelotons
" de mouſquetaires, qui, chargeant ces
" groſſes maſſes d'infanterie par derrière,
" tandis que Horn les preſſoit de flanc,
" & de front, les jeta dans le déſordre
" & la confuſion. Ce qui fut bien-tôt ſuivi
" d'une déroute entière & générale. Cinq
" vieux régimens ſeulement ſe rallièrent,
" & gagnèrent la bordure du bois de Lin-
" kel (*b*), d'où le Roi s'approchoit en per-
" ſonne. Là ils parurent vouloir réparer

(*a*) Ce Village ſe trouvoit derrière la gauche de l'infanterie Autrichienne, & les vingt-ſix piéces de gros canon s'étendoient de cette gauche vers le centre de l'infanterie.

(*b*) Ce bois étoit derrière le centre de l'armée de Tilly.

Digitized by Google

" l'honneur de leurs compagnons. Ces ré-
" gimens, qu'on pouvoit nommer les viel-
" les bandes de Tilly, (& qui avoient en-
" core ce Général à leur tête) n'étoient
" pas accoutumés à lâcher le pied; auſſi
" diſputèrent-ils encore opiniâtrement le
" terrain. Ces régimens ſe défendirent com-
" me des lions, faiſant face de tous cô-
" tés, & combattant avec une valeur di-
" gne d'éloge (*a*). On vit des ſoldats (con-
" tinue l'Auteur) combattre à genoux, après
" avoir eu les jambes rompues ou em-
" portées, & ne quitter leur poſte qu'avec
" la vie; il y en eut très-peu qui deman-
" daſſent quartier; la plupart ſe firent tuer
" ſur la place, & le reſte ſe ſauva à la
" faveur des ténèbres, qui vinrent à pro-
" pos ſauver la vie à beaucoup de bra-
" ves gens.

" La déroute fut ſi complete que Tilly,
" fuyant vers Halle, & de-là à Halberſtadt,
" ne put raſſembler dans ſa fuite que quin-
" ze drapeaux, qui ne faiſoient qu'à pei-
" ne ſix cents hommes. Il fut joint au mê-
" me Halberſtadt par le Comte de Pappen-
" heim, qui amenoit quarante cornettes

(*a*) *Hiſt. de Guſt. Ad. tom. III. pag.* 313. 314. *& ſuiv.*

Digitized by Google

" de cavalerie, faiſant à peine quatorze " cents hommes (*a*).

Le butin que les Suédois firent, fut immenſe, tout le bagage de l'armée ennemie, toute l'artillerie, & plus de cent drapeaux ou étendarts, leur tombèrent dans les mains.

" Sept mille Impériaux reſtèrent morts " ſur la place, plus de cinq mille furent " bleſſés, ou faits priſonniers" (*b*).

Tandis que les Suédois ne perdirent que ſept cents hommes, les Saxons dans leur déroute en eurent deux mille de tués.

Voilà une des plus célèbres batailles, qui ſe ſoit jamais donné, depuis que des hommes puiſſans, ſe jouant de l'humanité, vuident leur querelles les armes à la main. Je ſuis ſurpris que Mr. Folard, qui nous a parlé de tant de faits mémorables, qu'il a ſouvent accompagnés d'excellentes réflexions, ne nous ait preſque point parlé de cette bataille de Leipzig, & qu'il ſe ſoit contenté dans ce qu'il en dit, de nous faire ſimplement remarquer que Guſtave Adolphe *dut le ſuccès de cette grande journée à des*

(*a*) *Ibid. pag.* 316. *&* 317.

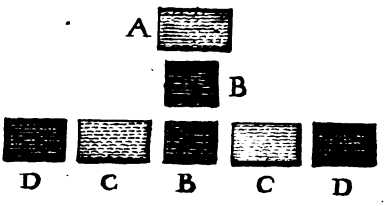
(*b*) *Ibid. pag.* 318. Le brave Tilly lui-même fut bleſſé de trois coups de feu, & ne ſe retira que le dernier. *Voyez Hiſt. génér. d'Allemagne du P. Barre tom. 9. pag.* 163.

Digitized by Google

coins ſimples, ou pour mieux dire à des colonnes qu'il entrelaſſa entre les brigades de ſon infanterie (*a*) : mais comme il s'écarte un peu de la vraie diſpoſition que ce grand Roi donna dans cette célèbre journée à ſes brigades, j'ai cru que le lecteur verroit avec plaiſir ; quoique ce ne ſoit pas de mon ſujet (ces corps d'infanterie n'ayant rien à faire avec la cavalerie) j'ai cru, dis-je, qu'on verroit ici avec plaiſir planche XIX. les deux diſpoſitions. La figure I. repréſente celle que Mr. Folard nous donne dans ſon traité de la colonne. Et la figure II. eſt la véritable diſpoſition de Guſtave Adolphe, que j'ai tracée d'après le plan de la bataille donné par l'Auteur, & que l'on trouve encore telle, dans un ouvrage intitulé : *De la diſcipline Suédoiſe* cité par le même Auteur, imprimé à Londres in 4. en 1631., c'eſt-à-dire la même année que la bataille fut livrée (*b*). Mais en demeurant d'accord avec Mr. Folard, que la diſpoſition du Roi

(*a*) *Folard traité de la colonne pag.* 70.

(*b*) Mr. Folard ne dit point le nombre précis des hommes, qui compoſoient ces colonnes de Guſtave Adolphe : mais on voit par ſa diſpoſition qu'il s'eſt trompé dans le nombre ainſi que dans l'arrangement, dans le nombre en le ſuppoſant beaucoup plus fort qu'il n'étoit, dans l'arrangement en formant une maſſe, qu'il dit avec



ers
quetaires
ers
e des
e piquiers

A ..... 216 piquiers sur six de hauteur, et 36. de front

B B deux Sections de 96. mousquetaires sur 6. de hauteur, et 16. de front

C C deux autres Sections de 216. piquiers rangées comme la p.re

D D autres Sections de 192. mousquetaires sur six de hauteur, et 32. de front

VIII.

hist. de Gust. Adolphe tom. III.

Digitized by Google

Digitized by Google

à son infanterie quelle qu'elle ait été, fut une des principales causes du succès de cette mémorable journée.

Que de réflexions ne reste-t-il pas encore à faire, pour un Prince, pour un Ministre,

raison devoit être très-lourde, & très-difficile à se mouvoir : voici comme il s'explique.

" Bien que j'aye dit que Gustave se rangea par colonnes entre les brigades, je crois qu'en rigueur on " ne peut pas les qualifier de ce nom, mais seulement " de portions de croix, ou de coins simples : parceque " les deux bataillons DD. faisoient corps avec elle, & " que tous ensemble agissoient du même branle & du " même mouvement, sans s'en séparer ; cela les rendoit " pesantes & difficiles à manier dans leurs différentes " manœuvres, & leur ôtoit la force & l'impétuosité du " choc. Le Roi, qui remarqua un défaut si essentiel, " le corrigea à Lutzen." *Traité de la colon pag.* 70. 71.

Comment est-il possible que Mr. Folard, qui étoit sans contredit un très-savant Officier d'infanterie, ait jamais pu croire un seul moment, que ce fut là la véritable disposition, avec laquelle Gustave Adolphe agit à son infanterie à la bataille de Leipzig : quelle différence entre cet ordre, & celui de cet habile Roi ? Que l'on y jette les yeux dessus. Ce Prince avoit rangé son infanterie par demi brigades selon l'ordre représenté dans la figure n. 2., sept petites troupes partie piquiers, partie mousquétaires, faisant en tout 1224. hommes, formoient la demi brigade : mais comme les mousquetaires, n'ayant point de bayonnette, ne pouvoient combattre que de loin à coups de fusil, il les entremêla avec les piquiers, dont toute la force consistoit dans le choc, de cette façon, ces deux armes se soutenoient reciproquement l'une l'autre ; & comme l'on voit tous ces petits corps devoient agir avec beaucoup de légéreté, rien n'étoit plus aisé que de faire avancer, ou reculer au besoin telle ou telle troupe que l'on jugeoit à propos, l'Offi-

Digitized by Google

pour un Général? Là l'on voit 1.° le peu de cas qu'il y a à faire sur des troupes nouvellement lévées, ou mal entretenues, ou ce qui est pis encore mal disciplinées: quinze mille Saxons qui lâchent d'abord le pied; il n'y eut, dit l'Auteur, de toute cette armée Saxonne, *que les gardes de l'Electeur*, (apparemment troupe d'élite) *qui ne fuirent point & qui firent leur devoir en brave gens*: n'auroit-il pas mieux valu pour cet Electeur, qu'il n'eut entretenu que huit mille hommes, au lieu de quinze mille mauvais soldats, mais que ces huit mille hommes

cier intelligent verra tout cela d'un coup d'œil, il verra aussi combien il est aisé avec ces petites troupes, de former cinq ou six ordres différens en très-peu de tems; une preuve que le Roi de Suéde devoit avoir une grande aisance à se mouvoir, je la trouve dans ces paroles de l'Auteur: *Le Roi fit faire divers mouvemens à sa droite pour gagner le vent, il manœuvra si bien, qu'il parvint à son but, & évita en grande partie l'incommodité de la poussière, & de la fumée. Il sut encore si bien dérober ces mouvemens à l'ennemi, que celui-ci n'en put profiter.* Or comment auroit-il pu agir en présence de l'ennemi si lestement, s'il avoit eu toutes ses brigades d'infanterie rangées à la façon de Mr. Folard? Disons donc, que Mr. Folard a très-bien remarqué en habile fantassin les défaut de ces masses énormes, qu'il appelle des portions de croix, mais que trompé par de fausses rélations il a cru un peu légérement (pour un homme comme lui) que le Roi de Suéde, le plus habile Général de son tems, en ait fait usage à la bataille de Leipzig.

Digitized by Google

mes euſſent été auſſi braves, & auſſi jaloux de leur honneur que ces intrépides gardes? Il n'eſt pas plus difficile à un Prince d'avoir de bonnes troupes, que de mauvaiſes, il n'a qu'à le vouloir, mais il faut qu'il le veuille tout de bon? L'intérêt de ſa gloire, l'avantage de ſes finances, la conſervation de ſes états, tout le demande, & cependant il y a plus de médiocres, que de bonnes troupes, d'où provient cela? Je le ſais bien, mais je ne le dirai pas, les gens habiles le ſavent auſſi bien que moi; les pareſſeux ſeroient bien fachés de l'apprendre; & encore plus fachés que l'on voulut y remédier.

Remarquons en ſecond lieu l'habileté & l'intrépidité du Roi de Suéde: ce Héros que rien n'abat, que rien ne démonte; un Officier vient l'avertir que les Saxons ont lâché le pied, c'étoit preſque la moitié de ſon armée; il ne perd point le tems en queſtions hors de propos, en lamentations inutiles, en frivoles raiſonnemens, comme ne font que trop ſouvent dans ces ſortes d'occaſions les Généraux médiocres. Mais ſans ſe déconcerter, il penſe auſſi-tôt à remédier à cet inconvénient, & tandis que lui-même en eſt aux mains avec Pappen-

Digitized by Google

heim, il envoit trois régimens pour renforcer ſa gauche, qui ſe trouvoit affoiblie par la fuite de quinze mille Saxons, & ſans s'en embaraſſer davantage, comptant avec raiſon ſur l'habileté de ſes Généraux, & ſur la bravoure de ſes ſoldats, il ne penſe plus qu'à remédier par un plus grand effort de valeur au déſaſtre arrivé, & qu'il avoit ſi bien prévu. Enfin il fait ſi bien par ſon habileté à ſaiſir les moindres avantages, & par ſon exemple à encourager ſes ſoldats, qu'il vient à bout de battre pleinement les ennemis de beaucoup ſupérieurs en nombre, plus avantageuſement poſtés, & ce qui eſt de plus encore, commandés par un Général qui avoit remporté autant de victoires, qu'il avoit livré de batailles; ouï, tel étoit Tilly, qui juſqu'à ce jour avoit paſſé pour le plus heureux & le plus habile Général de ſon ſiècle. C'eſt ici qu'il faut ſe rappeller la maxime de Polybe qui dit, *qu'il eſt aſſez ordinaire qu'un habile ſoit vaincu par un plus habile.* Souvent il arrive qu'un Général commet des fautes, mais c'eſt vis-à-vis un autre Général qui n'en fait point profiter, ou qui en fait de plus grandes encore, alors c'eſt tout comme s'il n'en avoit point commis, il va toujours

Digitized by Google

ſon train, s'établit une réputation, juſqu'à ce que ce plus habile arrive, alors, gare s'il fait une bévue, il trouve à qui parler & qui ſait en profiter; il perd dans un jour ſa réputation, & la gloire qui l'environnoit, paſſe au moment de ſa défaite ſur le front de ſon adverſaire.

On dit que tous les hommes commettent des fautes, je le veux; mais l'on conviendra du moins avec moi de deux choſes.

La première, que les plus habiles en font beaucoup moins, & de moins grandes.

La ſeconde, qu'ils ſavent profiter de celles que l'on commet vis-à-vis d'eux.

Il nous reſte encore une troiſième remarque à faire très eſſentielle, c'eſt le peu de monde que les Suédois perdirent dans cette bataille; preſque toutes les rélations de ces tems ne la font monter qu'à ſept cents hommes.

Quoi! ces intrépides ſoldats Suédois qui ſe battirent comme des lions, qui défirent une armée juſqu'à l'annéantiſſement, ne perdent dans pluſieurs heures de combat, que ſept cents hommes, tandis que ces lâches Saxons, qui fuirent ſans rendre le moindre combat, en perdent dans leur déroute juſqu'à deux mille. Peut-être, s'ils s'étoient

Digitized by Google

battus en gens courageux, ils n'en auroient pas perdu le quart. Du moins auroient-ils conſervé leur honneur, qui pour des militaires doit leur être plus cher que la vie.

Que l'on voye préſentement, par l'exemple de ces vaillans Suédois, ce que peuvent la diſcipline, le courage & le bon ordre dans une armée. Ce bon ordre ſurtout, l'ame de toutes les expéditions, & ſans lequel on ne peut rien entreprendre ſans échouer. Qu'on le demande à l'Alexandre du nord, ſi ce n'eſt pas là le génie heureux qui préſide aujourd'hui à toutes ſes victoires.

On prétend que ce Général de l'Empereur Ferdinand II. fit beaucoup de fautes dans cette journée. Mon Auteur, qui n'eſt cependant pas un Auteur militaire, lui en reproche quelques unes; je ne ſais ſi c'eſt de ſon chef, ou s'il ne fait que répéter celles que l'on reprocha alors à ce Général, il y auroit quelque choſe à dire là-deſſus, mais cela me meneroit trop loin, & je ſortirois de mon ſujet. Je ne parlerai donc que de ce qui regarde la cavalerie.

Il eſt ſûr que Tilly ne ſut point profiter de la ſupériorité du nombre qu'il avoit ſur celle du Roi. Pourquoi ranger ſa cavalerie, non ſeulement en eſcadrons mon-

Digitized by Google

ſtrueux par rapport au nombre, mais ce qui eſt pire encore, diſproportionnés quant à la figure : *il rangea*, dit l'auteur, *la cavalerie ſur les ailes par gros eſcadrons* : Folard qui les lui reproche, ainſi qu'à Wallenſtein à Lutzen, les fait monter à quatre cents maîtres par eſcadron, ſur ſept ou huit de hauteur : & Folard a raiſon de trouver à redire à ces groſſes maſſes de cavaliers réunis, pour combattre enſemble ; mais par tout ce qu'il en dit, on voit qu'il marche lui-même à tâtons, & qu'il ne connoît pas la véritable méchanique d'un eſcadron. J'ai déjà fait remarquer, que ce qui eſt trés-eſſentiel pour qu'un eſcadron ſoit bien organiſé, c'eſt que ſes flancs ſoient en proportion de ſon front ; faites enſorte que la hauteur ſoit toujours proportionnée à l'étendue, & vous aurez un eſcadron propre à toutes ſortes d'évolutions : Mr. Folard décide un peu trop vîte en faveur des petits eſcadrons, il auroit dû en habile cavalier, comme il ſe vantoit d'être, entrer un peu plus en matière, & nous déduire les raiſons de cette préférence, & non pas trancher à ſa façon ordinaire, comme s'il n'y avoit plus rien à lui répondre : voici comme il raiſonne, pour ſoutenir la cauſe des petits eſcadrons.

Digitized by Google

" Quelques-uns de ceux, dit-il, qui ſont " pour les gros eſcadrons, me blâmeront " ſans doute, & trouveront à redire que " j'en oppoſe de ſi petits contre des gros. " Cette objection n'eſt pas autrement fort " vigoureuſe, je répondrai à cela que je " ne ſerai jamais pour les gros eſcadrons; " mais pour les petits bien commandés, " bien menés & qui vont bruſquement " aux ennemis ſans tirer (*a*). D'ailleurs mes " pelotons ſuppléent au de-là de la foi- " bleſſe de mes eſcadrons, ... Car ce que " le grand Condé dit des gros eſcadrons " n'eſt pas article de foi (*b*).

Eſt-ce raiſonner, cela? Eſt-ce inſtruire? Eſt-ce vouloir perſuader? C'eſt tout comme ſi une perſonne nous ſoutenoit qu'une choſe vaut mieux qu'une autre, parcequ'elle vaut mieux, ou parceque tel eſt ſon ſentiment. Il paroît ici que Mr. Folard ne ſoutient la cauſe des petits eſcadrons, que parcequ'il veut enſuite les renforcer avec des pelotons d'infanterie, de ſorte que, ſi l'on eſt de ſon ſentiment quand il dit, qu'il

(*a*) Comment aller bruſquement à l'ennemi ſi vous avez de l'infanterie mêlée avec vos eſcadrons?

(*b*) *Folard tom. 4. pag.* 118, 119.

Digitized by Google

eſt pour les petits eſcadrons bien commandés, bien menés & qui vont bruſquement à l'ennemi ſans tirer; l'on ne penſe plus comme lui quand il propoſe d'entrelaſſer des pelotons de fantaſſins parmi ces eſcadrons, qui doivent marcher avec tant de célérité à l'ennemi: cela eſt une contradiction manifeſte, & nous l'avons déjà aſſez prouvé.

Ce que le grand Condé dit des gros eſcadrons n'eſt pas article de foi (dit-il encore) Mais ce Prince, qui avoit ſouvent combattu à la tête de la cavalerie Françoiſe, pouvoit, je crois, en parler, & n'avançoit pas les choſes ſi légérement. D'ailleurs il étoit homme à étudier, & à remarquer quelle pouvoit être la meilleure façon de ranger, & de faire combattre des eſcadrons de cavalerie, aſſûrement bien mieux que Mr. Folard, qui ne s'étoit, peut-être, jamais trouvé à la tête d'un ſeul eſcadron en ſa vie. Enfin par tout ce que ce dernier avance touchant cette arme, ſoit dans l'arrangement, ſoit dans la façon de la faire agir, on s'aperçoit que ce ne ſont que les réflexions d'un homme de génie, qui avec un peu de théorie avance ce que ſon eſprit lui ſuggère.

Je ne prétens cependant pas ſoutenir ici

Digitized by Google

la cauſe des gros eſcadrons contre les petits, ni celle des petits contre les gros; il y a un juſte milieu à tenir, duquel il eſt très-dangereux de s'écarter, j'en ai déjà dit quelque choſe ailleurs (*a*), j'ajouterai encore ici quelques réflexions. Mais la matière eſt ſi abondante qu'elle augmente ſous la plume en écrivant, & ſi l'on vouloit tout dire, on feroit bien-tôt un gros in folio, & ce n'eſt ſûrement pas là mon deſſein. Voici en attendant ce qu'une longue expérience m'a fait connoître, je ne parle qu'en connoiſſance de cauſe. J'ai eſſayé toutes les figures, ou formes, ſous leſquelles on peut ranger un eſcadron: je n'entends cependant pas parler ici, ni des différens loſanges adoptés, dit-on, par les Theſſaliens, qui furent un des premiers peuples chez qui l'art de l'équitation fut en honneur, ni des coins en uſage d'abord chez les Grecs, & enſuite chez d'autres nations, ni de quelques autres ordres encore pratiqués des anciens, mais qui n'ont rien à faire avec notre façon de combattre d'aujourd'hui; ceux qui ignorent ces choſes, & qui ſeront curieux de s'en mettre au fait, n'ont

(*a*) *Voyez la note de la page 93.*

Digitized by Google

qu'à consulter, pour s'épargner de la peine, l'Auteur de l'essai sur la cavalerie tant ancienne, que moderne, qui a réuni en peu de pages presque tous les passages de la plupart des auteurs qui en ont parlé, & qui a donné là-dessus les éclaircissemens, que l'on peut souhaiter. Je dis d'abord, qu'il ne faut pas croire que la pesanteur ou la légéreté d'un escadron, ne soit absolument qu'en raison du nombre plus ou moins grand des individus, qui le composent. Non, la forme que vous donnerez à votre escadron, la juste proportion que vous saurez garder entre ses flancs & son front (*a*), influera bien davantage à le rendre plus pesant ou plus léger, plus prompt, ou plus tardif; si les flancs sont si épais, qu'ils surpassent le quart de l'étendue du front (*b*), votre escadron sera massif, pesant & lourd, il n'exécutera ses évolutions

(*a*) *Voyez la note cité ci-devant.*

(*b*) Quand on dit le quart du front, cela ne veut pas dire le quart du nombre des chevaux, qui composent le front de l'escadron: les gens du métier savent que la longueur du cheval est comptée trois chevaux en largeur: ainsi un escadron de 36. de front, étant sur trois de hauteur, aura son flanc proportionné à son front; car si 36. chevaux en largeur ou de front occupent 36. pas de terrain, 3. chevaux en longueur ou de hauteur en occupent 9. qui fait le quart de l'étendue du front.

Digitized by Google

que lentement & avec peine, ſi au contraire votre eſcadron eſt d'une ſi grande étendue, que les flancs ſoient au deſſous du quart de ſon front, alors il ſera ſi flottant & ſi peu uni dans ſes mouvemens, qu'au moindre petit inconvénient du terrain il ſe rompra, & ſera peu propre pour le choc.

Or donc ſelon ces principes, qui ſont inconteſtables, un eſcadron par exemple de cent quatre-vingt douze maîtres rangés ſur quatre de hauteur & quarante-huit de front, quoiqu'il ſoit de beaucoup trop gros, ſera cependant formé ſelon la juſte proportion que l'on doit garder, eu égard au nombre des chevaux qui le compoſent, pour n'être à proportion de ſa maſſe, ni trop peſant, ni trop flottant dans ſes mouvemens; au contraire, un autre eſcadron qui ne ſeroit que de cent cinquante maîtres rangés ſur cinq de hauteur & trente de front, ſera beaucoup plus peſant & plus lourd dans ſes évolutions que le premier, quoique le nombre des cavaliers qui le compoſent ſoit moindre de quarante deux; la raiſon en eſt dans la diſproportion qui ſe trouve entre ſes flancs & ſon front, car les flancs de celui-ci ſont en hauteur la

Digitized by Google

moitié de l'étendue du front (*a*). Un autre défaut se rencontreroit, & bien plus grand encore, si l'on rangeoit ce même escadron de cent cinquante maîtres sur deux de hauteur, alors avec des flancs si foibles en raison de son front, il trouveroit dans ses flottemens des inconvéniens, qui le rendroient peu propre à caracoler.

Mais revenons à Tilly, que nous avons laissé un peu en arrière par cette courte digression, qui étoit cependant nécessaire. Ce Général commit à sa cavalerie dans cette journée de Leipzig trois fautes capitales.

1.° Par rapport au nombre, car il forma ses escadrons de quatre cents maîtres chacun, & ce nombre étoit exorbitant.

2.° Il les rangea sur huit de hauteur, & cinquante d'étendue, c'étoit une terrible disproportion entre les flancs & le front, il leur donna en hauteur la moitié de trop.

3.° Il fit la faute encore de laisser des intervalles entre ces monstrueux escadrons, qui ne pouvant agir qu'en ligne droite,

(*a*) Il faut remarquer que tous les rangs d'un escadron dans la caracole, ne parcourent pas des arcs concentriques : de-là vient la difficulté qu'ont les cavaliers à tenir leur chef de file, quand ils font la caracole.

Digitized by Google

devoient être rangés ſans intervalles, pour ne point préſenter tant de longs & foibles flancs à l'ennemi.

Il eſt étonnant qu'un Général du mérite de Tilly, ſoit tombé dans des fautes ſi énormes! Je ſai que l'uſage fait beaucoup, & que la coutume étoit alors de ranger la cavalerie par groſſes troupes; mais encore une fois, un Général tel que lui, auroit dû, avant le combat, un peu mieux réfléchir de quelle façon il auroit fait combattre cette cavalerie, & c'eſt ce qu'il ne paroît pas avoir fait: il ſemble avoir agi tout-à-fait en écolier. Il rangea ſa cavalerie par gros eſcadrons, parceque telle étoit la coutume: je ſuis ſûr qu'une perſonne du métier, & intelligente qui auroit vu, avant le combat, cette diſpoſition de Tilly à ſa cavalerie, n'auroit jamais deviné, comment ce Général prétendoit la faire agir, car cette diſpoſition n'étoit propre à rien, s'il vouloit faire marcher ſa cavalerie en droite ligne pour choquer celle des Suédois, comme il paroiſſoit le plus probable, par la grande profondeur, ſur laquelle il la rangea, & comme en effet il fit. Pourquoi laiſſer des intervalles parmi ſes eſcadrons? On ne laiſſe des eſpaces d'un eſcadron à

Digitized by Google

l'autre, que lorſque l'on veut en caracolant ruſer vis-à-vis des eſcadrons ennemis, ou quand on a un terrain difficile à parcourir, & pour cela il faut de petits eſcadrons bien organiſés; & ce n'étoit pas là ſon cas, il fit aſſûrément une terrible faute en laiſſant ces grands intervalles, car il ne fit par-là que donner beau jeu à l'ennemi, pour entourer de tous côtés avec de petites troupes ces énormes maſſes, qui ne pouvoient ſe mouvoir qu'en ligne droite: il devoit donc, ou ne laiſſer aucun eſpace parmi les eſcadrons, ou en les laiſſant, diminuer la profondeur, & de huit rangs les réduire au-moins à quatre, alors il auroit pu, ou former une ſeconde ligne, qui auroit ſoutenu la premiere en cas de déroute, ou bien s'il vouloit être ſur une ſeule ligne, il pouvoit étendre ſon front du double, & ſe procurer par-là l'avantage de tourner les ailes de l'armée ennemie. Il ne fit rien de tout cela, il fut battu, & il méritoit bien de l'être. Il reçut le juſte prix de ſa pitoyable diſpoſition. Auſſi le Roi de Suéde fut-il en habile Général oppoſer l'ordre le plus propre pour battre ces énormes eſcadrons. Il forma ſa cavalerie par petits eſcadrons qu'il entrelaſſa de gros

Digitized by Google

pelotons de mouſquetaires, & attendit les ennemis de pied ferme. Il avoit raiſon d'en agir de la ſorte. 1.° Son infériorité dans cette arme, & les pelotons qu'il avoit inſérés entre ſes eſcadrons, quoiqu'en diſe Mr. Folard, ne lui permettoient pas de marcher contre la cavalerie Autrichienne. 2.° Il prévoyoit l'avantage qu'il auroit eu ſi l'ennemi venoit l'attaquer ſous le feu de ſon canon & de la mouſqueterie de ſa droite, joint au feu de ſes pelotons, il ſe promettoit bien par-là de mettre le déſordre dans ces lourdes maſſes de cavalerie, qui s'avanceroient lentement vers lui. Et véritablement tout réuſſit au gré de ſes ſouhaits.

Rappellons encore ici ce paſſage de l'Auteur, où il y a quelque erreur à relever.

" Pappenheim, dit-il, étoit venu fondre " avec la gauche, dont la principale for- " ce conſiſtoit en cavalerie, ſur le Roi de " Suéde. Ce fut alors qu'on vit combien " l'induſtrie peut ſuppléer à la force: la " cavalerie Suédoiſe, qui toute ſeule n'au- " roit jamais pu réſiſter à ce choc, fut ſi " bien ſecondée par les pelotons de mouſ- " quetaires entrelaſſés dans les eſcadrons " qu'elle ſoutint parfaitement la charge (a),

(a) Ici l'Auteur me permettra de lui dire qu'il ne

" & les mouſquetaires n'ayant tiré qu'à " bout-portant, toute cette cavalerie fut " ſi déconcertée de cette premiere décharge, qu'elle recula, & fit un à gauche, " qui mit en déſordre tout le régiment " d'infanterie du Duc de Holſtein, qui " étoit à l'extrémité de la gauche du centre ".

L'Auteur nous dit que Pappenheim vint fondre avec ſa gauche ſur le Roi de Sué-

---

s'eſt point du tout bien expliqué, car il dit que la cavalerie Suédoiſe qui toute ſeule n'auroit jamais pu réſiſter au choc des eſcadrons Impériaux, *fut ſi bien ſécondée par les pelotons de mouſquetaires entrelaſſés dans les eſcadrons qu'elle ſoutint parfaitement la charge.*

D'abord cette charge, ou ce choc, qui eſt ici la même choſe, ne fut point donné par la cavalerie Impériale, car les mouſquetaires n'ayant tiré qu'à bout-portant, toute cette cavalerie fut ſi déconcertée qu'elle recula & ne choqua point la Suédoiſe: l'Auteur devoit donc dire, que les mouſquetaires ayant par leur feu mis en déſordre les eſcadrons de Pappenheim, ils les empêchèrent par-là de choquer, & non comme il dit, que *la cavalerie Suédoiſe ſoutint parfaitement la charge.* 1. Parceque cette charge, ou ce choc, ne s'enſuivit pas. 2. Je défie, que, malgré les pelotons de mouſquetaires, elle eut jamais pu ſoutenir le choc de ces peſans eſcadrons Impériaux, ſi s'embaraſſant peu de leur feu, ils euſſent marchés tout droit la choquer. Je le repète encore, il eſt très-ſûr que ſi ces eſcadrons étoient tombés à bride abattue ſur cette cavalerie Suédoiſe, qui les attendoit de pied ferme, ils auroient tout à la fois renverſé & cette cavalerie, & ces pelotons.

Digitized by Google

de, cette expreſſion *vint fondre* n'eſt pas propre dans cet endroit, car elle ſignifie tomber impétueuſement, attaquer tout-à-coup, charger avec vélocité; & ſûrement ce Général ne put pas exécuter ce mouvement avec tant de vîteſſe, la preuve en eſt. 1.° Dans ce que dit le même Auteur, qu'il y avoit de l'infanterie qui avançoit avec la cavalerie. Or nous avons déjà vu, que toute cette infanterie étoit rangée par gros bataillons, donc ſi quelques-uns de ces bataillons avancèrent avec cette cavalerie, celle-ci ne pouvoit aller qu'au pas, d'autant plus qu'il paroît qu'ils arrivèrent enſemble. 2.° Il étoit impoſſible de faire mouvoir avec beaucoup de vîteſſe, quoiqu'en ligne droite, ces énormes eſcadrons de quatre cents maîtres ſur huit de hauteur. 3.° Il eſt encore impoſſible, ſi cette cavalerie avoit chargé avec célérité, qu'elle pût faire le mouvement retrograde, que l'Auteur nous dit, qu'elle fit, lorsque les pelotons Suédois firent feu: *les mouſquetaires n'ayant tiré qu'à bout portant, toute cette cavalerie fut ſi déconcertée de cette première décharge, qu'elle recula, & fit un à gauche qui mit en déſordre tout le régiment d'infanterie du Duc de Holſtein.*

Notre

Digitized by Google

Notre Auteur, quoiqu'il ſoit un hiſtorien très-exact, n'étant pas du métier, n'a pas pris garde qu'il fait faire ici deux ou trois mouvemens à cette cavalerie Autrichienne, qu'il eſt impoſſible qu'elle ait jamais pu exécuter (*a*). Il me faut donner ici une portion de l'ordre de bataille des deux armées, pour bien faire comprendre, même à ceux qui ne ſont pas militaires, que toutes ces manœuvres, dont l'Auteur nous parle, n'ont jamais pu avoir lieu.

Voyez la planche n.° XX. Cette partie d'armée A. fig. 1. eſt la gauche de l'armée Impériale, & la partie B. fig. 2. la droite de celle du Roi de Suéde. Cette gauche des Impériaux étoit compoſée de ſix régimens de cavalerie C. ne formant que 6. eſcadrons, & de deux régimens d'infanterie, qui s'avancèrent en même tems que les eſcadrons, dont l'un étoit le régiment du Duc de Holſtein D., & l'autre le régiment De Chieſa E., il eſt donc bien certain que les eſcadrons, pour ſe tenir en règle avec ces deux gros bataillons, ne pouvoient pas marcher, comme nous l'avons déjà remarqué, avec une grande vîteſſe.

(*a*) *Voyez la note ci-devant.*

Digitized by Google

Mais ſuppoſons qu'ils ayent abandonné ces bataillons pour charger avec vigueur, & ſuppoſons encore, quoique rangés ſur huit de hauteur, que cela ne les ait pas empêché d'aller le grand galop; ſi ces eſcadrons ont donc vraiment chargé avec tant de vélocité, comment veut-on qu'ils ayent pu en arrivant à l'endroit F., que je ſuppoſe à vingt pas des ennemis, où les pelotons firent leur décharge *à bout portant*, s'arrêter tout d'un coup, reculer, & enſuite faire un à gauche? Rien de tout cela n'a pu arriver.

1.° Quand des eſcadrons marchent avec cette célérité que l'Auteur leur ſuppoſe ici, ils ne ſont pas les maîtres de s'arrêter ſur cul auſſi aiſément qu'il pourroit bien s'imaginer.

2.° Il faudroit qu'ils euſſent été les plus lâches de tous les hommes, ſi en ſe trouvant à vingt pas des ennemis (*a*), & en ſi beau train, ils euſſent comme par une eſpèce de miracle, épouvantés par quelques coups de fuſil, arrêté tout court leurs chevaux; mais paſſons lui encore cela, nous ſavons que la peur enfante quelquefois des miracles; n'avons-nous pas vu lors de la guer-

(*a*) L'expreſſion de l'Auteur, qui dit, *à bout portant* ſignifie bien à la rigueur plus près encore de vingt pas.

Digitized by Google

re du 1742. dans une bataille que l'on donna, toute une aile de cavalerie ſe rompre, faire volte face, & fuir à vauderoute, épouvantée par quelques centaines de coups de fuſil qu'on lui tira, qui ne tuèrent, ou ne bleſſèrent pas dix hommes; il eſt vrai que cette cavalerie étoit menée par un Général ivre mort, qu'il y fut bleſſé, & qu'il le méritoit bien. Mais notre Auteur dit encore que cette cavalerie recula & fit un à gauche, qui mit en déſordre le régiment du Duc de Holſtein: de la façon dont il le dit, on croiroit que ces eſcadrons reculèrent tous enſemble, & par le commandement de leurs Officiers; apparemment parcequ'ils s'approchèrent trop près des ennemis, ils furent obligés de faire ce mouvement rétrograde, pour ſe ménager du terrain, & pouvoir faire cet à gauche, dont il parle. Mais des eſcadrons rangés ſur huit de hauteur reculer! Ceux qui ont fait quelquefois reculer leurs eſcadrons de trois rangs ſeulement, ſavent s'il eſt poſſible de les faire reculer, lorſqu'ils ſont rangés ſur huit; il faudroit pour cela des chevaux de manége, & des cavaliers écuyers montés deſſus, & puis, je ne ſais pas encore comment ils ſe tireroient d'affaire: venons

Digitized by Google

à la gauche que ces eſcadrons firent, eſt-ce un à gauche par file? Cela ne ſe peut, un cheval étant plus long que large, ne peut pas ſe tourner dans le rang ſans que l'on ait auparavant ouvert les files (a), & il n'y a point

(a) Cela ne ſe peut, dis-je, quand on eſt très-proche de l'ennemi, comme étoient les eſcadrons de Pappenheim, car ſi l'on en eſt à une certaine diſtance, on le peut très-facilement, & même ſans allonger le front des eſcadrons, moyennant une petite manœuvre très-aiſée; la voici: on fait avancer toutes les files par les nombres pairs ou impairs, cela eſt égal, enſuite chaque file fait un à droite, ou un à gauche, un demi-tour à droite, ou un demi-tour à gauche individuel, ſelon le côté, ou elle doit ſe tourner, cela fait, les eſcadrons gagnent en marchant tous enſemble avec célérité, le terrain que l'on veut leur faire occuper, font halte, ſe remettent en préſence par une ſemblable manœuvre, & les files rentrent auſſi-tôt dans leurs places.

On remarquera que par de pareils mouvemens, on peut très-facilement ſe porter avec les eſcadrons de tel côté, que l'on juge à propos, gagner ou perdre du terrain ſans recourir aux converſions.

Ces manœuvres par exemple, paroiſſent avoir été très-adroitement exécutées par Amilcar Barcas, à l'occaſion de la bataille du Macar, pour tromper les rebelles d'Afrique, quand il fit faire volte-face à ſes eſcadrons, afin de les faire paſſer derrière l'armée, pour enſuite les placer ſur les ailes, ſans faire de converſions, & Monſieur de Guiſchardt en habile militaire a très-bien développé toutes ces manœuvres, & les a parfaitement expliquées. *Voy. ſes principes de l'art milit. tom.* 1. *chap.* 3.

On fait encore face en arrière, ſans prendre le moindre terrain, ni à droite, ni à gauche, par la manœuvre connue du volte face: la moitié de l'eſcadron de la droite avance autant de pas, qu'il en faut pour donner aſſez de terrain au demi-eſcadron de la gauche, de faire demi-tour à droite, tandis que le demi-rang

d'apparence qu'ils ayent fait une auſſi jolie manœuvre ſi près de l'ennemi : ſera-ce un à gauche par diviſion ? Cela n'eſt pas poſſible non plus, car ils auroient alors prêté autant de flancs, qu'ils auroient eu de diviſions ; l'auroient-ils fait par eſcadron, c'eſt-à-dire auroient-ils fait un quart de caracole à gauche, parcourant les points G. ? Je ſais bien (je le répète encore) que la peur fait ſouvent faire de terribles ſottiſes, cependant je ne puis me perſuader que ces vieux régimens de cuiraſſiers ayent pu en commettre une auſſi grande, qu'auroit été celle de prêter d'auſſi longs flancs au canon, à la mouſqueterie, & à la cavalerie des ennemis : d'ailleurs par un à gauche, de quelque façon qu'ils l'euſſent exécuté, ils n'auroient jamais pu mettre la confuſion (comme dit l'Auteur) dans le régiment du Duc de Holſtein D., qui ſe trouvoit à leur droite : ainſi il eſt clairement démontré que rien n'a pu ſe paſſer, comme l'Auteur le marque.

On peut cependant très-aiſément ſur ſon

qui s'eſt avancé fait demi-tour à gauche, & rejoint, pour former derechef l'eſcadron. Cette manœuvre peut tout auſſi-bien répondre au mouvement rétrograde des eſcadrons d'Amilcar Barcas. Et ce n'eſt que pour cela que j'en ai parlé ici.

Digitized by Google

récit même, deviner comment tout cela dut aller : voici mes conjectures, & je ne crois pas me tromper de beaucoup. Pappenheim ayant eu ordre du Général en chef d'attaquer avec ſa gauche, dans le même tems que Fruſtemberg attaqueroit avec ſa droite, comme il étoit obligé d'avancer avec des eſcadrons qui étoient très-lourds, & très-peſants, ayant encore à ſa droite deux gros bataillons rangés ſur beaucoup de profondeur, n'aura pu marcher de A. en H., que je ſuppoſe à cent pas des ennemis, (où il aura commencé à charger au galop) que très-lentement & le pas, pour ſe tenir en règle avec ces bataillons, qui étoient apparemment deſtinés à prendre les Suédois en flanc, après qu'il auroit renverſé & battu leur cavalerie ; (car il croyoit la choſe aſſez facile, comptant ſur la ſupériorité du nombre qu'il avoit ſur eux). Mais le Roi de Suéde fit ſi bien avec ſon canon, que profitant du tems que la lenteur de la marche de Pappenheim lui donnoit, il mit le déſordre dans ces maſſifs eſcadrons, leſquels ayant encore été reçus par une décharge de mouſqueterie faite par les pelotons à brûle pourpoint, ne purent ſoutenir ce feu ; alors une partie de ces cuiraſ-

Digitized by Google

fiers (c'eſt-à-dire les plus lâches) au lieu de pouſſer plus roide étant de ſi près, auront retenu leurs chevaux, tandis que les autres ſuivant leur mouvement en avant ſeront encore avancés (*a*); cela dut être cauſe qu'il ſe forma pluſieurs bouquets derrière les eſcadrons, c'eſt ce qui fit croire que cette cavalerie avoit reculé, & cet accident acheva de mettre une confuſion ſi épouvantable dans ces gros eſcadrons, qui foudroyés en même tems par d'autre canon que le Roi fit encore avancer, & attaqués de tous côtés par les petits eſcadrons Suédois, ne ſurent plus de quel côté ſe tourner, ils prirent la fuite, malgré tout ce que put faire Pappenheim pour les obliger à ſe rallier. Et voilà comment une cavalerie d'ailleurs eſtimée bonne, & de beaucoup ſupérieure en nombre ſe fit battre par ſa mauvaiſe diſpoſition : bien au contraire de celle de Guſtave Adolphe, qui ayant été fortifiée très-à-propos par des pelotons de mouſquetaires fit vraiment merveille, quoique inférieure en nombre. Mais remarquons ici

(*a*) Ce que j'avance ici, paroît encore être confirmé par l'Auteur, qui nous dit, que quelques eſcadrons ſe jetèrent ſur la réſerve de la droite de la première ligne du Roi.

Digitized by Google

avant de finir, deux choſes. 1.° Que ce Prince ne marcha point avec ſa cavalerie au devant des ennemis, mais qu'il les attendit de pied ferme (*a*). 2.° Que les pelotons de mouſquetaires ne paſſèrent point dans les intervalles des eſcadrons Autrichiens, apparemment parcequ'ils auroient bien plus mal ajuſté leurs coups dans cette confuſion qu'en ſe tenant dehors.

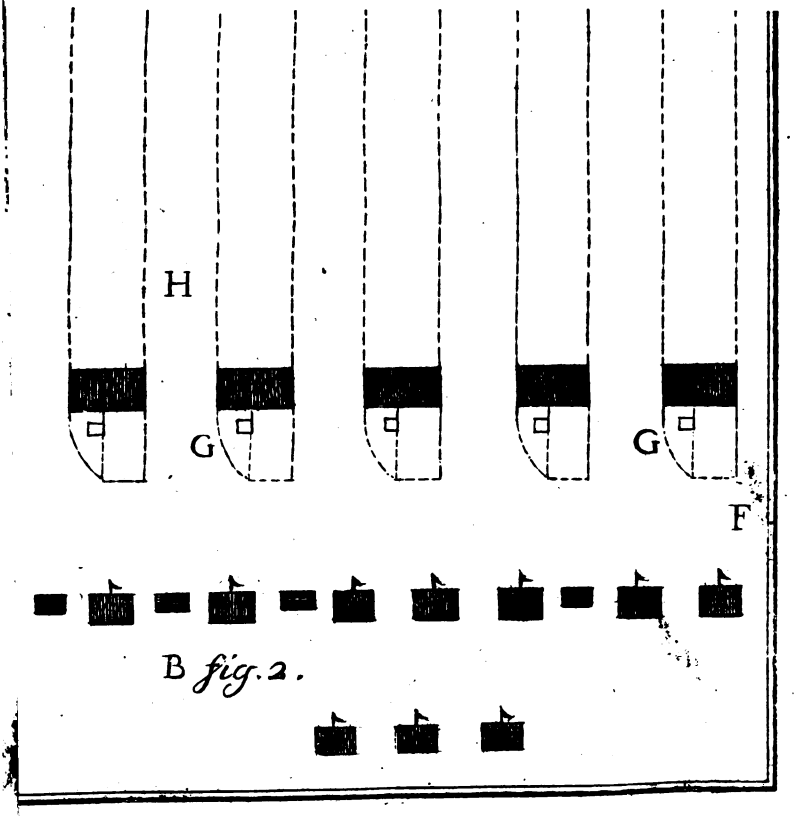
Nous allons encore voir qu'à la bataille de Lutzen, de laquelle nous parlerons ici, il ne paroît pas que les pelotons que Guſtave Adolphe inſéra dans ſes eſcadrons, l'ayent ſuivi, lorſqu'il s'avança, pour attaquer ceux des ennemis.

Cette bataille ſe donna le 6. de Novembre 1632., c'eſt-à-dire 14. mois & un jour après celle de Leipzig.

Tilly n'étoit plus, il avoit été tué, ou pour mieux dire, il étoit mort d'un coup de feu, qui lui avoit fracaſſé l'os de la cuiſſe, & qu'il avoit reçu en diſputant vaillamment, mais en vain, le paſſage du Lech à Guſtave Adolphe le 5. Avril de cette même année.

(*a*) J'ai déjà fait remarquer qu'Epaminondas à la bataille de Mantinée, n'entremêla auſſi des pelotons d'infanterie, que parmi les eſcadrons deſtinés à attendre de pied ferme l'ennemi, & point parmi ceux, qui devoient l'attaquer bruſquement, *Voyez la note* (*b*) *de la page* 63.

Digitized by Google



B *fig. 2.*

Digitized by Google

Digitized by Google

Albert de Wallenſtein Duc de Fridland déjà trop célèbre par pluſieurs victoires remportées (*a*), puiſque par des raiſons de politique, ou autres, Ferdinand II. l'avoit

(*a*) Ce Général avoit déjà rendu de très-grands ſervices à Ferdinand II., car lors des troubles ſurvenus en Bohéme, il s'offrit à cet Empereur avec une armée de 30m. hommes à condition cependant qu'il la commanderoit en chef, ce qui lui ayant été accordé, il ſubjuga d'abord le Diocèſe d'Halberſtat, ravagea les terres de Magdebourg & d'Anhalt, & après avoir remporté divers avantages ſur le fameux Mansfeld Général du parti Proteſtant, & un des plus terribles ennemis de la maiſon d'Autriche, qui l'appelloit *l'Attila de la Chrétienté*, il le défit entiérement à la bataille de Daſſou en 1626., & le pouſſa hors de l'Allemagne. Il reprit enſuite toute la Siléſie, vainquit le Marquis d'Urlach, conquit l'Archevêché de Brême, & l'Holſace, ſe rendit maître de tout le pays, qui eſt entre l'Océan, la Mer Baltique & l'Elbe, & chaſſa de la Poméranie le Roi de Dannemarck, auquel il ne laiſſa que Glukſtad. Ces rapides conquêtes firent conclure le traité de Lubeck. Alors Ferdinand II. au plus haut dégré de ſa gloire, pour récompenſer tant de ſignalés ſervices, donna à Wallenſtein les titres, & la dépouille du Duc de Meckelbourg, qui s'étoit revolté: cependant les ennemis que ce grand homme avoit auprès de l'Empereur, envieux de ſa gloire, trouvèrent les moyens de le rendre ſuſpect à ce Prince, qui eut la foibleſſe de le dépoſſéder du commandement des armées, juſqu'à ce que Tilly ayant été entiérement défait à Leipzig, & enſuite tué, Ferdinand allarmé des progrés de Guſtave Adolphe en Allemagne, le rappella, & lui donna la qualité de Généraliſſime, & de Maître indépendant de la paix, & de la guerre. Wallenſtein à la tête des armées enleva à Guſtave Adolphe preſque toute la Bohéme par la priſe de Prague, & repouſſa ce Roi, qui vint l'attaquer dans ſon camp retran-

Digitized by Google

enſuite dépoſſédé du commandement des armées, fut rappellé pour ſuccéder à Tilly.

Le beſoin urgent que l'on avoit d'un habile Général pour faire tête au grand Guſtave, fit éclipſer toutes ces raiſons,

ché auprès de Nuremberg. Son courage & ſon habileté ne purent cependant point empêcher la perte de la bataille de Lutzen, après laquelle il fut obligé de ſe retirer en Bohême. Ses ennemis qui ne ceſſoient de le mettre mal dans l'eſprit de l'Empereur, l'accuſèrent de vouloir ſe rendre indépendant: ce Prince delivré de Guſtave Adolphe, crut pouvoir ſe paſſer de ce grand Capitaine, ainſi il le déclara déchu de tout ſon pouvoir, & donna le commandement de l'armée à Galas. Wallenſtein allarmé par cette nouvelle, ſe fit prêter ſerment de fidélité par les Officiers de ſes troupes; ce ſerment conſiſtoit à promettre, *de défendre ſa perſonne, & de s'attacher à ſa fortune.* Cette démarche pouvoit ſe juſtifier par les amples pouvoirs, que l'Empereur avoit donnés à Wallenſtein. On l'accuſoit encore de négocier avec les Princes Proteſtans, & même avec la Suéde & la France: mais dit l'Auteur des Annales de l'Empire: *Ces intrigues, dont on l'accuſoit, ne furent jamais manifeſtées;* cependant elles allarmèrent le Conſeil de Vienne, où Wallenſtein avoit contre lui le parti d'Eſpagne, & le parti Bavarois, au point que Ferdinand prit la réſolution de le faire aſſaſſiner, Butler Irlandois, à qui Wallenſtein avoit donné un régiment de dragons, & deux Ecoſſais ſe chargent de cet aſſaſſinat, & l'exécutent le 15. Fevrier 1634. *Si Ferdinand II.*, dit l'Auteur Philoſophe, que j'ai cité, *fut obligé d'en venir à cette extrêmité odieuſe, il faut la compter parmi ſes malheurs.*

Voilà comment, la baſſeſſe, l'envie & la jalouſie, unies enſemble contre ce grand homme, vinrent à bout de le perdre: peut-être auſſi que pouſſé à bout, il eut le malheur d'oublier ſon devoir. *Voyez Annales de l'Empire. Moreri Dict. hiſtoriq. Hiſt. de l'Allemagne par le P. Barre.*

Digitized by Google

ou bien fit taire pour quelque tems les ennemis, que ce grand homme avoit à la Cour de l'Empereur! Malheur à tout Général, qui ſe trouve avoir auprès de ſon maître des courtiſans jaloux de ſa gloire. Ce furent de pareils motifs, ſelon un célèbre Auteur, qui enhardirent le Maréchal de Villars à dire à Louis XIV. en prenant congé pour aller joindre l'armée, qu'il alloit commander : *Sire, ce n'eſt point les ennemis de Votre Majeſté, que je vais combattre, qui me font peur, mais ce ſont ceux, que je laiſſe ici auprès de votre perſonne, que je crains.*

Wallenſtein donc, nommé Généraliſſime des troupes de l'Empereur, après avoir pendant quelques mois ruſé vis-à-vis du Roi de Suéde, bien informé que ce Monarque s'avançoit vers lui, décampe ſur cette nouvelle de Mersbourg, & arrive dans la plaine de Lutzen le 5. Novembre au matin.

Là il ſe campa dans un terrain extrêmement avantageux, il avoit devant lui le grand chemin, qui va de Lutzen à Leipzig, & ce chemin ſe trouvoit bordé de deux foſſés parallèles, le bord de ces foſſés du côté des terres étoit élevé de deux

Digitized by Google

juſqu'à trois pieds, & du côté du chemin il étoit au niveau de la chauſſée. Wallenſtein fit encore approfondir davantage ces foſſés, & les garnit de mouſquetaires, il y fit auſſi braquer du canon à barbette, de manière que tant les mouſquetaires, que le canon étoient à couvert du feu des Suédois; ſa droite s'étendoit juſqu'à la petite ville de Lutzen, à laquelle il fit d'abord mettre le feu en arrivant, & au devant de cette droite il plaça 24. pièces de gros canons en un endroit, où il y avoit des moulins à vent; ſa gauche s'appuyoit à un petit ruiſſeau (*a*), qui étoit cependant guéable par tout: là il paſſa la nuit du cinq au ſix: " Le lendemain (dit l'Auteur, " qui eſt ici aſſez d'accord avec Mr. Fo- " lard) Le lendemain il forma de toute " ſon infanterie cinq groſſes brigades, ou " bataillons quarrés avec des pelotons de " piquiers aux angles. Sa cavalerie diſtri- " buée par gros eſcadrons fut miſe ſur les

(*a*) Ce petit ruiſſeau eſt appellé par Mr. Folard Chuſitz, & par l'hiſtorien Flœſſ-Graben; Mr. Folard dit encore que le Général Autrichien appuya ſa gauche, c'eſt-à-dire quelques eſcadrons à un petit bois, qui étoit au delà de ce ruiſſeau; & l'hiſtorien dit qu'il n'y a jamais eu d'autres bois dans cette plaine, que celui de Schkoelzig, qui ſe trouvoit à la droite des Suédois.

Digitized by Google

" ailes, & ſur deux lignes (*a*). " Son armée ſe montoit au commencement de la bataille, ſelon les plus juſtes calculs, à trente ou trente-deux mille hommes, il fut enſuite joint par Pappenheim, qui en avoit encore avec lui dix mille, comme nous le verrons ci-après.

Le Roi de Suéde arriva le même ſoir du 5. vis-à-vis de Wallenſtein, & fit d'abord ſes diſpoſitions pour l'attaque, bien faché de ne pouvoir commencer ſur l'heure même, car il étoit de ſon interêt de prévenir la jonction du corps, que commandoit Pappenheim, qui étoit à Halle à trois mille de Lutzen; mais malgré ſon impatience, la nuit qui ſurvint le força d'attendre au lendemain. Ce Monarque avoit avec lui vingt mille hommes (*b*).

" Guſtave Adolphe (dît notre Auteur) " ſuivit dans cette bataille le même ordre, " qu'il avoit obſervé à celle de Breinten- " feld ou de Leipzig (*c*). De gros pelotons

(*a*) *Hiſt. de Guſt. Ad. tom. 4. pag.* 399.

(*b*) Je n'ai point ſuivi ici l'Auteur mot-à-mot, car j'ai beaucoup abrégé ſon récit. C'eſt pour cela que je n'ai point diſtingué ce paſſage par des guillemets.

(*c*) Quoique le plan de cette bataille, que l'Auteur nous donne, ſoit en tout pareil à celui, que Mr. Folard a donné; & que les deux Auteurs ſoient enco-

Digitized by Google

" d'infanterie entrelaſſés dans de petits eſca-
" drons. L'armée rangée ſur deux lignes,
" l'infanterie au centre, la cavalerie ſur
" les ailes, & l'artillerie diſtribuée ſur le

---

re preſque entièrement d'accord ſur la diſpoſition des troupes, eu égard au local; ils diffèrent cependant beaucoup ſur l'arrangement de ces troupes, & à dire la vérité je pancherois plus volontiers du côté de Folard, que du ſien; car notre Auteur parle de cette bataille plus en hiſtorien, qu'en militaire, & quoiqu'il ſe ſoit piqué d'une grande exactitude en citant preſque tous les auteurs, qui en ont parlé, il ſemble néanmoins avoir confirmé ce que Folard a dit.

" Le plan de cette bataille (dit ce ſavant militaire)
" quoique fidelle & pris ſur les lieux, ne peut être en-
" tendu que des gens du métier. Car ce n'eſt pas ici
" la routine qui parle, c'eſt la ſcience toute parfaite,
" & cette ſcience n'eſt connue que d'un fort petit nom-
" bre de perſonnes." *Folard traité de la colonne pag. 91. tom. 1.*

Voilà pourquoi l'hiſtorien de Guſtave Adolphe, qui n'eſt pas militaire, tombe ſouvent en faute, quand il s'agit de batailles, d'arrangemens ou de mouvemens militaires, c'eſt ainſi qu'il nous dit ici, que le Roi de Suéde ſuivit dans cette bataille le même ordre, qu'il avoit obſervé à celle de Breintenfeld, ou de Leipzig, quoique cet ordre ſoit tout-à-fait différent à ſon infanterie, comme il eſt aiſé de s'en convaincre en approchant ſeulement les deux plans, que l'Auteur même nous a donnés. Guſtave ſe rangea à Leipzig par petits bataillons, nous a dit l'Auteur, qui même dans cette bataille-là n'eſt pas trop exact, car ſon récit diffère du plan qu'il donne.

Il eſt vrai que le Roi de Suéde ſe rangea par petits bataillons, ou pour mieux dire par petites troupes, à la bataille de Leipzig, mais il ne ſe rangea pas ainſi à celle de Lutzen.

Digitized by Google

" front de la première ligne. " Sa gauche aboutiſſoit à deux cents pas de Lutzen vis-à-vis des moulins à vent, où Wallenſtein avoit placé ſon gros canon: la droite juſqu'au même ruiſſeau, où nous avons dit que le Général de l'Empereur avoit appuyé

Ecoutons encore Mr. Folard, qui étoit trop ſavant fantaſſin, pour ne pas trouver une très-grande différence entre le premier, & le ſecond arrangement de ce Roi célèbre. " Il avoit, dit-il, huit brigades très-affoi-" blies par les combats précédens. Il en mit quatre à ſa " première ligne, & autant à ſa ſeconde. Entre les eſpa-" ces de chacune, & à une petite diſtance hors de la " ligne, le Roi plaça une colonne de 15. à 18. cents " hommes ſur beaucoup de profondeur & peu de front. *Ibid. même page.*

Voilà donc bien clairement démontré que ces brigades, que Guſtave Adolphe rangea à la bataille de Leipzig par petites troupes, ne formèrent plus à celle de Lutzen, que trois gros corps chacune, c'eſt-à-dire chaque brigade fut rangée ſur deux gros bataillons avec une petite diſtance entr'eux, & au devant, & vis-à-vis de cet eſpace, le Roi plaça une colonne de quinze à dix-huit cents hommes, dont la tête étoit de piquiers, & à Leipzig chaque demi brigade étoit partagée en ſept petites troupes. *Voyez encore la pl. XIX. fig. II.*

Pour ce qui regarde la diſpoſition des troupes de Wallenſtein, la ſeule différence qu'il y a entre mon Auteur, & Mr. Folard: c'eſt que le premier fortifie les angles des bataillons carrés Impériaux par des piquiers, & que le Chevalier y met des mouſquetaires, car il dit: " Wallenſtein forma ſon infanterie par gros bataillons " carrés, & comme les angles d'un carré d'hommes " ſont très-foibles, pour remédier à cette foibleſſe, il " couvrit ou fortifia chacun de ſes angles d'un gros pe-" loton de cinquante mouſquetaires. *Ibidem.*

Digitized by Google

ſa gauche. Le Roi de Suéde fit même paſſer quelques eſcadrons au delà de ce petit ruiſſeau, qu'il appuya au bois de *Schkœlzig*.

Ces diſpoſitions faites, il paſſa cette nuit dans ſon caroſſe, s'entretenant familiérement avec ſes Généraux : cependant le combat ne commença qu'à onze heures du matin à cauſe d'un grand brouillard ſi épais, qu'il étoit impoſſible de ſe voir à dix pas loin :

" Ce brouillard diſſipé (continue l'hiſto-
" rien), & le Soleil éclairant cette va-
" ſte plaine, fit voir ces deux formidables
" armées, qui ſe dévoroient déjà des yeux
" & ſe préparoient à s'élancer l'une con-
" tre l'autre. Le Roi n'étoit vêtu que d'un
" ſimple buffle, ne pouvant ſupporter une
" cuiraſſe, à cauſe d'une balle, qui lui
" étoit reſtée dans l'épaule, & qui lui cau-
" ſoit de grandes douleurs, quand il étoit
" armé. Il parut là comme un jeune lion
" à la tête de ſon armée, pouſſant ſon
" cheval de la gauche à la droite, &
" criant à ſes ſoldats de charger. Alors
" tout s'ébranla. Le Roi ſe plaça à deux
" pas en avant du centre de ſa droite,
" qu'il commandoit en perſonne (*a*).

(*a*) *Hiſt. de Guſt. Ad. tom.* 4. *pag.* 409. *& ſuiv.*

Digitized by Google

On aborde les deux fossés, qui séparoient les armées, & nonobstant le feu, que les ennemis faisoient à couvert de ces deux fossés, les Suédois les en délogent, s'emparent de sept pièces de canon, & les tournent aussi-tôt contre les Impériaux.

" Les mousquetaires à cheval, & les " carabins Impériaux, après avoir fait leur " décharge, & caracolé devant la cavale- " rie Suédoise, se retirèrent fort en désor- " dre derrière les cuirassiers Impériaux, " parmi lesquels ils jetèrent la terreur. Si " dans ce moment la cavalerie Suédoise " avoit pu les charger, il est probable " qu'elle en auroit eu bon marché (*a*).

Le Roi, qui étoit à la tête de sa cavalerie encore de l'autre côté du fossé, voyant flotter ces gros escadrons si remarquables par leurs grandes cuirasses, qui leur couvroient tout le corps " exhorta " (continue l'Auteur) sa cavalerie à sui- " vre l'infanterie; mais elle trouva de " grandes difficultés à passer le premier " fossé, qui fort élevé du côté des terres, se " trouvoit fort bas du côté du chemin. (*b*)"

" En même tems (dit Folard) la co-

(*a*) *Ibid. pag.* 411.
(*b*) *Ibid. pag.* 412.

Digitized by Google

" lonne jaune (*a*) de Guſtave marchoit droit
" à la brigade Impériale, qui faiſoit la tê-
" te de tout. C'étoit l'élite de cette armée:
" cette colonne s'élance deſſus cette bri-
" gade piques baiſſées avec tant de force
" & de fureur, qu'elle enfonce & pénètre
" cette maſſe énorme d'infanterie, ſans au-
" cun reſpect de ſes angles & de ſes ſa-
" tellites: tout eſt rompu, diſſipé & paſ-
" ſé par les piques. Ce carré étant diſ-
" paru, en voici un autre qui ſuccède &
" qui ſe préſente, avec cette gravité &
" cette peſanteur toute naturelle aux grands
" corps rangés de la ſorte. Cette colonne,
" animée & fière de ce premier avantage,
" va donner de tête ſur ce ſecond corps,
" qui lui fait eſſuyer la bourre au corps,
" une ſalve de mouſquetades; mais com-
" me le feu n'a plus lieu, qu'il s'éteint,
" & qu'il tombe lorſqu'on le joint ... Cet-
" te colonne fondit ſur ces rangs de mouſ-
" quetaires. Les voilà réduits à la néceſſité de
" jeter leurs mouſquets, qui leur déviennent
" inutiles, pour mettre l'épée à la main. (*b*)"

(*a*) Ce que Mr. Folard appelle ici colonne étoit une brigade, qui avoit à la vérité, comme nous avons dit, une colonne de quinze à dix-huit cents hommes au devant de ſon front.

(*b*) *Folard tom. 1. pag. 91. Traité de la colonne.*

Digitized by Google

Les affaires n'alloient pas tout-à-fait ſi bien à la gauche des Suédois commandée par le Duc de Saxe-Weymar; cette gauche (ſelon la rélation que nous a donné le Comte de Kevenhuller) fut ſi fort incommodée de la groſſe artillerie plantée près des moulins à vent, qu'elle fut obligée de reculer, ne pouvant plus ſoutenir un ſi grand feu.

" Cependant le Roi, s'étant mis à la tête " du peu d'eſcadrons, qui avoient paſſé le " foſſé à ſa droite, charge les cuiraſſiers Im- " périaux, & fait plier leur première li- " gne; la ſeconde s'avance pour charger le " Roi à ſon tour, tandis que l'autre ſe ral- " lie. Les Suédois s'arrêtent. Le Monarque " crie au régiment de Stenbock d'avancer " & de le ſuivre: il part pour charger ces " eſcadrons frais de cuiraſſiers. Il ne s'a- " perçoit pas qu'il n'eſt ſuivi que de " deux palefreniers, & du ſeul Duc Fran- " çois Albert de Saxe-Lawenbourg, avec " un domeſtique, ou Officier de ce Duc. " Dans ce moment, le Roi reçoit un coup " de piſtolet, ou ſelon d'autres un coup " de canon, ou de mouſquet, qui lui caſ- " ſe le bras. Sa cavalerie arrive. On s'é- " crie, *le Roi eſt bleſſé*. Ce cri parti des

Digitized by Google

" premiers rangs, fit de la peine à ce vail-
" lant Prince ; il craignit que ſa troupe n'en
" fût intimidée. Il releva aigrement cette
" parole, & ſe faiſant violence, il reprit
" ce viſage riant & ſerein, qu'il avoit
" dans les plus grands périls : *Ce n'eſt rien*,
" s'écria-t-il, *ſuivez-moi & chargez*. En
" même tems il dit tout bas en François
" au Prince de Saxe Lawenbourg : *Mon*
" *Couſin, j'en ai tout autant qu'il m'en faut,*
" *tâchez de me tirer d'ici* : au même inſtant
" une balle lui traverſa les reins entre les
" deux épaules. Il tomba de cheval avec un
" *mon Dieu*, *mon Dieu* dans la bouche (*a*).
" Il reçut encore d'autres coups, & la mê-
" lée devint ſi grande en cet endroit, par
" les efforts, que les Suédois firent, pour
" garantir le corps de leur bon Roi, &
" l'arracher des mains des Impériaux, qui
" le fouloient aux pieds de leurs chevaux,
" qu'il ne fut pas facile de le reconnoître,
" étant couvert d'une foule d'autres morts,
" & confondu avec le plus ſimple ſoldat.
" Cependant le Colonel Stalanske fit une

(*a*) Pufendorff dans ſon hiſt. de Suéde jette de violens ſoupçons, pour faire croire que ce fut le Duc de Saxe-Lawenbourg lui-même, qui tua le Roi. Voyez les raiſons qu'il en apporte. *Tom. 2. pag. 258. ed. d'Amſt. in 12. 1743.*

Digitized by Google

" ſi furieuſe charge aux Impériaux, qu'il " les fit reculer, & regagna le corps de " de ſon bon Maître (*a*)."

(*a*) *Hiſt. de Guſt. Ad. tom.* 4. *pag.* 413. 414.

J'ai ſuivi ici mot à mot l'hiſtorien, parcequ'il m'a paru être le plus inſtruit de tous ceux, qui ont parlé de cette affaire; d'ailleurs parmi les témoins qu'il prend pour garants de ce qu'il avance, touchant la mort de ce grand Roi, il en cite un, qui doit être d'un grand poids: c'eſt Chemnitz Miniſtre de ce Prince.

Notre Auteur reproche auſſi au Chevalier Folard d'avoir avancé mal à propos, que la mort de ce Héros ne fut ſue qu'après la bataille.

Il eſt vrai, qu'il n'y a que ce Chevalier, de tous ceux que j'ai lu, qui diſe cela, & ſans preuves ni garants.

" Perſonne n'ignore, dit-il, que le Monarque Suédois " fut tué dans cette bataille ſans ſavoir trop bien com- " ment, & ſans que l'on ſût alors ce qu'il étoit devenu. " On ignora ſa mort, tant que l'action dura, & ce fut " un bonheur; on combattit avec cette ardeur, & cet- " te confiance, que les morts n'inſpirent guère. *Folard tom.* 2. *pag.* 92. Pufendorff dit préciſément le contraire. *Voyez pag.* 260. *du tom. cité ci-devant.*

On peut auſſi voir la rélation du Comte de Kevenhuller, que l'Auteur cite encore.

Cette rélation dit, que le Roi apprenant à ſa droite, où il étoit victorieux, le mouvement rétrograde de ſa gauche, chargea le Maréchal Horn d'achever de ce côté la déroute des Impériaux, & courut à ſon aile gauche, pour la ramener lui-même à la charge: que ce Monarque en arrivant ſe mit à conjurer ſoldats & Officiers, de ne lui pas faire cet affront, que de reculer devant l'ennemi, que ces paroles les ayant ranimés, ils s'arrêtèrent, & firent bonne contenance: en même tems le Roi s'avance pour examiner, comment il pourra le mieux enfoncer les Impériaux: & s'étant trop approché, il eſt tué ſur la place. *Relat. du Comte Kevenhuller cité par l'Auteur.*

Digitized by Google

Dès que le Roi fut mort, la nouvelle s'en répandit dans toute l'armée (*a*): la gauche des Suédois, qui avoit été mise en désordre par le gros canon des Impériaux, apprenant ce triste événement, se rallia, & marcha de nouveau contre les ennemis.

Les soldats furieux de la mort de leur Roi, ne songeoient plus qu'à la venger. La droite de Wallenstein fut attaquée avec tant de fureur, qu'elle plia, & le Duc de Saxe Weymar, qui prit le commandement de l'armée, après la mort du Roi, sut si bien profiter du moment, qu'il acheva de mettre en déroute toute cette armée Impériale, malgré les efforts de Wallenstein, & de l'Abbé de Fulde, qui galopoit après les soldats, le Crucifix à la main, les exhortant, & les encourageant de son mieux à faire tête à l'ennemi, mais inutilement.

Tout fuit, tout cède, tout est chassé hors du champ de bataille. Les Suédois poursuivant les fuyards, tuent l'Abbé de Fulde, qui leur tombe entre les mains, font un grand carnage des Impériaux, & s'emparent du gros canon placé près des moulins à vent.

Mais pendant tout ce désordre, Pappen-

(*a*) *Puf. à l'endroit cité ci-dessus.*

Digitized by Google

heim, qui accourroit en hâte au ſecours des ſiens, arrive avec huit régimens Impériaux. Ce ſecours quoique un peu tard venu, ranime le courage des fuyards, qui ſe rallient d'eux-mêmes. Wallenſtein en homme habile & courageux, ſe prépare auſſitôt à profiter de ces heureuſes conjonctures; il range de nouveau ſes troupes en bataille, & marche encore fièrement aux ennemis. " Ainſi cette plaine (comme dit Folard) " s'illuſtre par deux batailles rangées, don- " nées dans un même jour, les plus fu- " rieuſes, les plus rudes, & les plus ob- " ſtinées, que l'on ait vu depuis long-tems."

Les Suédois de leur côté, ſans s'épouvanter du nombre de leurs ennemis, trop intéreſſés à ſoutenir leur première gloire, & ayant encore à cœur la mort de leur grand Roi, ſe remettent auſſi-tôt avec cette promptitude, dont des troupes bien exercées, & bien ſubordonnées ſont ſuſceptibles.

Leur Général les ayant rangé ſur une ſeule ligne pleine (*a*), pour pouvoir préſenter aux ennemis un front égal au leur, ils ſoutinrent d'abord le choc des Impériaux,

(*a*) Mr. Folard prétend que les colonnes ſubſiſtèrent toujours au devant du front de la ligne: mais cela ne paroît pas probable.

Digitized by Google

qui fut des plus furieux ; mais le Général Brahe, qui commandoit le centre, où ſe trouvoit cette fameuſe brigade jaune, qui s'étoit déjà ſi fort diſtinguée, ayant été tué d'un coup de canon : alors les Suédois perdent un peu de terrain, les Impériaux croyant toucher à la victoire redoublent de force & de vigueur, & les pouſſent juſqu'à une batterie enclouée, dont ils ſe rendent les maîtres ; cependant cet avantage ne fut pas de longue durée.

Les Officiers Suédois ſurent encore ſi bien ranimer les ſoldats, au nom de leur maître, en leur faiſant ſentir la honte, qui leur reviendroit, s'ils ne vengeoient point ſa mort dans cette journée même, qu'animés par cette auguſte nom, ils firent de ſi grands efforts, qu'enfin ils vinrent à bout de battre une ſeconde fois les Impériaux, & ſi bien, que la nuit ſeule ſauva les débris de leur armée. Ils ſe retirèrent partie vers Merſebourg, & partie à Leipzig, où Wallenſtein ſe rendit lui-même, pour en repartir le lendemain.

Les Impériaux perdirent dans cette ſanglante journée tout leur canon, beaucoup de drapeaux & d'étendarts. Douze mille des leurs reſtèrent ſur le champ de bataille,

Digitized by Google

ſans les bleſſés, & les priſonniers que l'on fit ſur eux, & parmi les morts de diſtinction ſe trouva Pappenheim, qui bleſſé d'un coup de canon mourut le lendemain.

Les Suédois paſſèrent cette nuit ſur le champ de bataille dans un morne ſilence, victorieux, mais affligés de la mort de leur bon Roi. Le lendemain ils marchèrent à Leipzig, & s'emparèrent de cette ville, que les Impériaux avoit abandonnée, pour ſe retirer précipitamment en Bohème.

Voilà le récit fidelle de cette ſanglante bataille, qui ſera à jamais célèbre par la perte, que l'on y fit de Guſtave Adolphe, qui a été un des plus grands hommes de guerre, qui ayent jamais paru.

J'ai ſuivi indifféremment les divers Auteurs, qui en ont parlé, que j'ai tâché de coudre enſemble le mieux que j'ai pu, & je n'ai rien avancé, que ce qui a été le plus avéré.

Quelques réflexions ſur cette bataille finiront ce chapitre.

D'abord l'on remarquera qu'à cette bataille, ainſi qu'à celle de Leipzig, les Impériaux étoient en beaucoup plus grand nombre (*a*), placés dans un terrain extrê-

(*a*) Quand on dit que les Impériaux étoient en plus

ment avantageux, & ayant du gros canon avec eux : ils avoient encore à leur tête un Général habile, qui, ainſi que Tilly, n'avoit jamais été battu, parcequ'il n'avoit jamais trouvé de compétiteur aſſez habile, pour pouvoir lui tenir tête, mais il le rencontra dans cette journée de Lutzen, en la perſonne de Guſtave Adolphe, qui le vainquit.

Le Roi de Suéde n'avoit que vingt mille hommes. Mais il ſuppléa au nombre par la diſpoſition, par le courage, & par la diſcipline de ſes troupes. Que d'obſtacles ce Héros n'eut-il pas à ſurmonter ! Il lui fallut paſſer, pour aller à l'ennemi, ces deux grands foſſés, qui couvroient leur front, garnis d'un bon nombre de mouſquetaires, & défendus par ſept piéces de canon ; les Suédois ſouffrirent beaucoup, mais ne ſe dérangèrent jamais : car leur diſcipline étoit telle, que l'on pouvoit bien leur tuer du monde, mais on ne pouvoit pas les mettre en déſordre.

---

grand nombre que les Suédois à la bataille de Leipzig, on n'entend point parler des quinze mille Saxons, puiſqu'ils lachèrent d'abord le pied, ſans rendre le moindre combat.

Digitized by Google

Leur gauche même, qui fut ſi maltraitée par le gros canon de la droite des Impériaux, fut obligée, il eſt vrai, de reculer un moment, ne pouvant plus ſoutenir un ſi grand feu, mais elle ne fut jamais miſe en déroute, & elle parvint à la fin en redoublant de courage, & en ſachant toujours bien garder ſon ordonnance; elle parvint, dis-je, à s'emparer de ce gros canon, & à battre cette droite, qui lui étoit oppoſée.

Cependant, ce n'eſt rien encore, que d'avoir battu une armée ſupérieure en nombre, de l'avoir chaſſée hors du champ de bataille, de s'être emparé de ſon canon, & de pluſieurs trophées militaires. Ces braves & intrépides Suédois, après cinq heures de combat, ſont prêts encore dans un moment à recommencer ſur nouveaux frais: & c'eſt dans ce ſecond combat qu'ils ſe montrent plus que jamais dignes ſoldats du grand Guſtave, ils vengent, en battant une ſeconde fois leurs ennemis, la mort de leur Maître, & élèvent ſur ſa tombe des trophées vraiment dignes de ſa grande ame.

Venons à Wallenſtein. Mr. Folard lui reproche ces gros bataillons carrés. Comme il parle en homme entendu, on peut voir

Digitized by Google

dans ſon traité de la colonne ce qu'il en dit.

Quant à la cavalerie, ſa diſpoſition fut aſſurément un peu meilleure que celle de Tilly à Leipzig, ſes eſcadrons furent à la vérité encore de plus de la moitié trop gros, mais il les rangea ſur deux lignes, & laiſſa les intervalles néceſſaires pour qu'une ligne put ſuccéder à l'autre. Il auroit ſans doute beaucoup mieux fait, s'il avoit formé de plus petits eſcadrons, & que les ayant rangés en échec, il eut un peu plus rapproché les deux lignes, avec ordre d'attaquer la cavalerie Suédoiſe à meſure qu'elle auroit paſſé le foſſé. Il auroit encore pu ſe ranger en ligne pleine, pour agir tout d'un coup & avec force, contre les petits eſcadrons du Roi de Suéde, en gardant quelques eſcadrons en arrière, pour ſoutenir ſes brigades d'infanterie, qui devoient avoir grand beſoin de protection; mais dans ce cas il auroit dû faire mettre pied à terre à ſes carabins ou arquebuſiers à cheval, ou du moins ſe bien garder de ne pas les placer au devant de ſa ligne. C'eſt à ces carabins que Montécuculi attribue la défaite de la cavalerie de Wallenſtein à cette journée de Lutzen (*a*).

(*a*) " Les arquebuſiers ou carabiniers (dit ce

Digitized by Google

Mais, si je dois dire ce que j'en pense, je crois qu'il y eût aussi un peu de lâcheté de la part de ces cuirassiers Impériaux, & qu'ils ne firent pas tout-à-fait leur devoir en gens courageux (*a*) ; si cependant l'on peut reprocher à de nouveaux cavaliers de n'avoir pas mieux fait ; car il devoit y avoir beaucoup de soldats de nouvelle levée parmi eux, & si cela étoit, je trouve leur excuse dans ces paroles du Maréchal de Saxe, qui dit, qu'en fait de cavalerie en temps de guerre, *tout ce qui est recrues n'y vaut absolument rien* : ce n'est donc que dans ces fautes compliquées, c'est-à-dire :

1.° Dans le désordre, que causèrent les mousquetaires ou carabins en se retirant.

2.° Dans la grosseur énorme, & dans

" grand homme) ne peuvent faire un corps solide, ni " attendre de pied ferme le choc de l'ennemi ; c'est " pourquoi il ne seroit pas à propos d'en avoir un grand " nombre dans une bataille : car si l'ennemi les presse, " & qu'ils se retirent si vîte, que cela ait l'air d'une " fuite, ils font perdre courage aux autres, ou bien " ils les heurtent, & se renversent sur eux. C'est-ce qui " détermina Wallenstein de les proscrire de l'armée " après la funeste expérience qu'il en fit à la bataille " de Lutzen l'an 1632. " *Mémoir. de Montécuculi tom.* 1. *pag.* 18.

(*a*) Wallenstein après la bataille fit trancher la tête à divers Officiers de cavalerie, & fit même exécuter quantité de simples cuirassiers.

Digitized by Google

la figure disproportionnée de ces escadrons qui rangés ainsi, ne pouvoient combattre qu'avec bien du désavantage.

3.° Dans le peu de courage, qu'ils firent paroître dans l'action. C'est dans toutes ces fautes, dis-je, qu'il faut chercher la raison de la défaite de cette cavalerie de Wallenstein, & non dans ces pelotons, que Gustave Adolphe inséra dans ses escadrons, qui, comme je l'ai déjà dit plus haut, ne paroissent pas seulement l'avoir suivi, lorsqu'il chargea les escadrons Impériaux (a); car de toutes les rélations, qui ont parlé de ce fait mémorable, il n'en est aucune, qui fasse encore mention de ces pelotons, après que le combat fut engagé; il n'y a que Mr. Folard, qui nous assûre, que si les pelotons de mousquetaires entrelassés entre les intervalles des escadrons Suédois, ne se fussent jetés entre les distances de ceux des ennemis, la cavalerie Suédoise n'en eut pu soutenir le choc. " Au moment qu'on en vint aux mains, " ces pelotons se trouvant entre les flancs " des Impériaux les accablèrent d'un feu

(a) Je crois que ces pelotons suivirent les escadrons du Roi jusqu'au fossé, que là ils protegèrent par leur feu leur passage, & qu'ensuite ils se retirèrent derrière les ailes de l'infanterie.

Digitized by Google

" terrible de mousquetades, qui les mirent " en désordre; méthode que ce grand Roi " n'oublia jamais dans tous les combats, " qu'il a donnés, pratiquée par les plus " grands Capitaines anciens & modernes, " & si peu connue aujourd'hui, qu'on trou- " ve étrange, que nous osions la propo- " ser (*a*). "

En vérité si l'on proposoit à des fantassins, de se placer par pelotons dans les intervalles d'un nombre d'escadrons, qui seroient destinés pour aller attaquer vigoureusement les ennemis, & pour ensuite au moment du choc se porter dans ceux-ci, & les accabler de leurs mousquetades, je crois bien qu'ils seroient très-fachés d'une telle commission, quoiqu'ils eussent une bayonnette de plus que ceux de Gustave Adolphe; ils ne manqueroient pas du moins de prier cette cavalerie de ne pas aller un trop grand train, afin d'être moins essoufflés en arrivant sur l'ennemi.

Mais parlons sérieusement, & finissons ce chapitre. Je crois bien que Gustave Adolphe, aussi savant dans l'art militaire qu'il étoit, & connoissant tout l'avantage que

(*a*) *Folard tom. 1. pag. 92.*

Digitized by Google

l'on peut se procurer, en faisant soutenir une arme par l'autre, se servit souvent de son infanterie pour soutenir, & fortifier sa cavalerie, qui fut toujours en plus petit nombre que celle des ennemis; & c'est encore ce que tout habile Général fera en pareil cas: par exemple, on fera très-bien de faire soutenir par de l'infanterie une aile de cavalerie appuyée à un bois, pour prévenir toute surprise de la part de l'ennemi; on en fera de même, si cette aile étoit appuyée à une rivière, ou à un ruisseau, dont les bords seroient couverts de broussailles, afin de la défendre contre de l'infanterie ennemie, qui pourroit se porter de l'autre côté pour la fusiller en flanc; on peut encore mettre des corps d'infanterie aux extrémités des ailes de la cavalerie, comme on le voit par un plan tracé dans les instructions militaires du Roi de Prusse à ses Généraux (*a*).

1.° Pour empêcher par le feu de leur canon, & de leur mousqueterie, que la cavalerie ennemie ne vous approche avec avantage.

2.° Si

(*a*) *Instr. milit. pl. XIII.*

Digitized by Google

2.° Si malheureuſement votre cavalerie eſt battue, l'ennemi n'oſera point la pourſuivre de peur de ſe mettre entre deux feux.

Enfin on pourra encore en placer dans les intervalles des eſcadrons, mais cela ſera, quand vous ſerez ſi foible en cavalerie, que vous n'oſeriez marcher le premier à l'ennemi, ou que toute votre infanterie ſera elle-même ſi bien poſtée, qu'elle aura un très-grand avantage de l'attendre de pied ferme. Alors, dis-je, on pourra entremêler des pelotons, ou même des bataillons, ſi l'on veut, parmi les eſcadrons, leſquels vous protégeant par leur feu, pourront mettre du déſordre dans ceux des ennemis, qui s'avancent vers vous, & vous procurer par là quelque avantage, dont vous profiterez, en les attaquant eux-mêmes dans ce moment de déſordre; mais dans aucun cas vos pelotons ne vous ſuivront, pour paſſer dans les intervalles des eſcadrons ennemis au moment du choc, comme le veut Mr. Folard; car au premier pas, que vous ferez en avant, ils doivent ſe retirer derrière l'aile de l'infanterie, & je le répète encore, il ſeroit ridicule de le prétendre autrement; ainſi que de croire qu'ils puſſent être de quelque utilité, quand même ils

Digitized by Google

arriveroient juſqu'à joindre les eſcadrons ennemis

Une preuve d'ailleurs bien convaincante, que les pelotons des Suédois ne ſuivirent pas les eſcadrons, quand le Roi à leur tête tomba avec tant de furie (comme dit la rélation du Comte de Kevenhuller) ſur ceux de la gauche des Impériaux, qu'il les rompit & les renverſa ſur la ſeconde ligne, je la trouve : 1.° Dans le ſilence de cet auteur, qui ne parle point de ces pelotons, qu'il n'auroit pas oublié, s'ils avoient tout fait, comme le prétend notre Chevalier. 2.° Je la trouve encore dans cette furie même, avec laquelle il dit, que Guſtave Adolphe attaqua, car il eſt impoſſible que les pelotons l'ayent pu ſuivre.

Si nous nous tournons du côté de l'hiſtorien, nous voyons auſſi, que le Roi ayant été bleſſé d'un ſecond coup de mouſquet, dont la balle lui traverſa les reins, tomba à terre, & fut long-tems foulé aux pieds des chevaux.

En vérité peut-on croire après cela, que s'il y avoit eu de l'infanterie parmi ces eſcadrons, qu'elle n'eût pas tout de ſuite emporté le Roi bleſſé ; & qu'elle l'eût tranquillement laiſſé fouler par les chevaux ?

Digitized by Google

Enfin pour appuyer davantage toutes les raiſons, que je viens de déduire, contre le ſentiment de Mr. Folard, ſur le mélange des pelotons d'infanterie parmi les eſcadrons, je finirai ce chapitre par deux paſſages extraits des mémoires ſur l'art de la guerre de Mr. le Maréchal de Saxe.

" Il y en a, qui veulent mettre des petites troupes d'infanterie dans les intervalles de la cavalerie ; cela ne vaut rien. La foibleſſe de cet ordre intimide ſeule ces troupes d'infanterie, parceque ces pauvres miſérables ſentent qu'ils ſont perdus, ſi la cavalerie eſt battue ; & cette cavalerie, qui s'eſt flattée de leurs ſecours, dès qu'elle fait un mouvement un peu bruſque (ce qui eſt de ſon eſſence) ne la voyant plus, eſt toute déconcertée ; ſi votre aile de cavalerie eſt battue, l'ennemi vous prend tout à l'aiſe en flanc, & cela dans le moment (*a*).

" D'autres lardent l'infanterie avec des eſcadrons de cavalerie ; cela ne vaut rien du tout, parceque, lorſque l'infanterie ennemie vient vous attaquer, elle tire également ſur ces eſcadrons comme ſur l'in-

(*a*) *Mémoir. ſur l'art de la guerre chap. 4. pag. 63. 64.*

Digitized by Google

" fanterie ; s'il y a des chevaux de tués, " la confusion s'y met bientôt, ces trou- " pes de cavalerie lâchent le pied, il n'en " faut pas davantage pour faire tourner " la tête à l'infanterie & la faire fuir aus- " si (*a*). " Par les deux passages que je viens de citer, on voit combien ce grand Général désapprouve toute sorte de mélanges entre ces deux armes, qui doivent à la vérité se soutenir l'une l'autre ; mais que l'on doit bien se garder de jamais mêler ensemble, pour les faire combattre ainsi pêle-mêle (*b*).

(*a*) *Ibid. pag.* 64.

(*b*) Un des plus fermes partisans du système de Folard, & qui, à mon avis, a non seulement suivi la route tracée par cet habile tacticien, mais qui l'a encore de beaucoup aplanie en remédiant à divers inconvéniens qui s'y rencontroient, n'a cependant point eu de répugnance de s'écarter de son maître ; sur l'article du mélange des armes : il a vu en militaire éclairé, combien il étoit moins embarrassant & plus avantageux de faire soutenir l'infanterie par la cavalerie, que celle-ci par l'autre, en conséquence il a placé derrière ses colonnes, ou *plésions* comme il les appelle, des pelotons de grenadiers à cheval, qui pourront assurément être de la plus grande utilité, d'autant plus qu'ils ne peuvent jamais causer le moindre embarras dans un ordre aussi solide, & aussi peu composé que le sien, & c'est une des grandes attentions qu'il faut avoir, pour se procurer un avantage vraiment constant & solide, par le soutien réciproque de ces deux armes. *Voy. Projet d'un ordre françois en tactique.*

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

Divers exemples extraits de l'hiſtoire, qui prouvent combien il eſt avantageux d'avoir à la tête de la cavalerie des Officiers intelligens & hardis.

L'Avantage d'avoir à la tête de la cavalerie des Officiers intelligens & hardis eſt ſi conſidérable, qu'il me paroît qu'un Général en chef ne ſauroit jamais apporter aſſez de ſoins, pour bien connoître les ſujets qu'il deſtine à un tel commandement pour un jour d'affaire; & l'uſage, qui veut qu'un tel poſte ſoit donné à tour d'ancienneté, eſt un inconvénient des plus dangereux. Car il eſt bien ſûr que tous les Officiers n'ont pas l'intelligence de connoître les inſtans heureux, qui ſe préſentent à eux, ni la hardieſſe néceſſaire de les ſaiſir à tems ſans balancer.

Auſſi l'hiſtoire fourmille-t-elle d'exemples, des plus beaux exploits, faits par les uns & manqués par les autres. En voici quelques-uns, qui viennent à propos pour confirmer ce que j'avance.

Digitized by Google

Philopœmen, au raport de Polybe, décida de la victoire en faveur d'Antigonus à la bataille de Selasie, pour avoir su saisir l'instant favorable d'attaquer avec le peu de cavalerie, qu'il avoit sous ses ordres, l'aile droite de l'armée de Cléomène. Ce jeune homme s'étant aperçu d'une faute commise par le Général, qui commandoit la cavalerie de la droite du Roi Cléomène, en avertit incontinent Alexandre, qui commandoit l'aile gauche de la cavalerie d'Antigonus. Mais (dit Polybe, & Plutarque après lui) ce Général ne daigna pas seulement l'écouter, par la raison, qu'il n'avoit jamais commandé en chef, & qu'il étoit fort jeune. Cependant Philopœmen n'étant pas homme à laisser échaper un moment si heureux & si décisif, s'ébranle aussi-tôt avec son seul escadron, attaque les ennemis & les défait. Aussi le Roi Antigonus sut-il après le combat lui rendre la justice, qu'il méritoit. Plutarque nous dit, qu'Antigonus ayant remporté cette victoire signalée, tendit un piége à ses Macédoniens, pour savoir au vrai, à qui il en étoit redevable: " Faisant semblant " d'être fâché, il demanda à Alexandre, " qui commandoit sa cavalerie, pourquoi

Digitized by Google

" il avoit attaqué avant le ſignal contre " l'ordre, qu'il avoit donné : Alexandre " lui répondit, que ce n'étoit pas lui, qui " avoit commencé le combat, mais un " jeune ſoldat Mégalopolitain, & qu'il l'a- " voit fait contre ſes ordres.

" Eh bien (reprit Antigonus) ce jeune " homme en ſaiſiſſant l'occaſion, s'eſt con- " duit en grand Capitaine, & vous Capi- " taine, vous vous êtes conduit en jeune " homme (*a*).

Voici un autre exemple, & celui-ci eſt d'autant plus remarquable, qu'il nous préſente à la fois deux chefs, un très-intelligent & prompt à ſaiſir l'inſtant heureux, & l'autre, le laiſſant échaper très-mal à propos, je le tire du récit, que nous fait Polybe de la bataille de Raphie, entre Antiochus Roi de Syrie, qu'il a plu à quelques-uns d'appeller le Grand, & Ptolémée Philopator Roi d'Egypte. Leurs armées ſe rencontrèrent dans une belle plaine auprès de Raphie, l'infanterie des deux côtés étoit au centre, & la cavalerie ſur les ailes.

Du côté de Ptolémée ; ce Roi comman-

(*a*) *Voyez Plutarque vie de Philopœmen. Polybe liv. 2. chap. 14.*

Digitized by Google

doit en perſonne ſon aile gauche, & Polycarte ſous ſes ordres commandoit deux mille chevaux, qui étoient couverts par quarante éléphans, le centre étoit conduit par Phoxidas, & la cavalerie de la droite, ayant trente trois éléphans au devant d'elle, étoit commandée par l'habile Echécrates.

Du côté d'Antiochus, ſoixante éléphans couvroient ſon aile droite, derrière les éléphans étoient quatre mille chevaux, deux mille en ligne, & deux mille rangés en crochet, qui ne devoient ſe montrer qu'au moment de l'attaque.

Le Roi étoit à leur tête avec ſon Général Antipater, l'infanterie du centre étoit ſous les ordres de Battacus, & l'aile gauche, où il y avoit auſſi des éléphans, étoit commandée par Thémiſon.

Après que les deux Rois eurent exhorté leurs ſoldats à faire leur devoir, on ſonna la charge.

Les éléphans de la droite d'Antiochus, avec ceux de la gauche de Ptolémée, commencèrent l'action, mais ceux du Roi de Syrie eurent l'avantage, & mirent en fuite ceux de Ptolémée, qui ſe jetèrent ſur leurs propres troupes, & la garde même

Digitized by Google

du Roi en fut renverſée. Antiochus en même tems chargea avec ſes quatre mille chevaux l'aile gauche des ennemis, qui fut entièrement défaite, & prit la fuite. Alors ce Monarque, au lieu de tourner tout court ſur le flanc de la phalange, s'amuſa très-inconſidérement à pourſuivre les fuyards, auxquels il n'auroit dû mettre que quelques eſcadrons aux trouſſes, pour les empêcher de ſe rallier.

Echécrates, qui étoit à la tête de la cavalerie de la droite de Ptolémée, s'apercevant de la faute du Roi de Syrie, ne perdit point de tems; mais par une ſavante manœuvre faite à propos il évita les éléphans de l'aile gauche d'Antiochus, & tomba ſur ſa cavalerie, qu'il prit en même tems en flanc & en queue, & la défit entiérement: cependant Ptolémée, qui s'étoit retiré derrière ſa phalange, reprenant courage, s'avança au centre pour ſe faire voir à ſes troupes, & ranimer leur ardeur. Elles marchèrent auſſi-tôt piques baiſſées contre les Syriens, qui d'abord ſoutinrent leur choc, & firent ferme quelque tems; mais Echécrates, qui avoit entièrement mis en déroute la cavalerie de la gauche, revira ſur eux: alors attaqués en front par

Digitized by Google

la phalange, & en queue par la cavalerie, ils prirent la fuite, & la déroute fut générale. Antiochus, qui ſe croyoit victorieux, parcequ'il avoit défait l'aile gauche des ennemis, fut très-ſurpris, quand ſes troupes, qui ſe ſauvoient, lui apprirent l'entière déroute de ſon armée. Dans ce moment il s'aperçut, mais un peu trop tard, de la faute, qu'il avoit faite en abandonnant ſon armée pour courir après des fuyards.

Par les deux exemples, que je viens de rapporter, on voit de quel avantage il eſt, d'avoir à la tête de la cavalerie des Officiers tels, que Philopœmen, & Echécrates, qui ſachant profiter des momens heureux pour fondre ſur l'ennemi, décident ſouvent du ſort des batailles.

C'eſt encore ainſi, que le jeune Craſſus par un mouvement fait à propos, décida de la victoire en faveur de Céſar dans la bataille, qu'il livra à Arioviſte (*a*).

Si de l'hiſtoire ancienne nous paſſons à celle de nos jours. A Rocroi Mr. De-Gaſſion, qui avoit été placé par le Duc d'Enguien, qui ſe connoiſſoit en hommes, à la tête des eſcadrons de la droite de la

(*a*) *Commentaires de Céſar guerre des Gaules liv.* 1.

Digitized by Google

première ligne, manœuvra si bien & tourna si lestement le flanc gauche de l'armée Espagnole, que ce mouvement fait à propos fut le commencement de la victoire. Aussi ce grand Prince, qui avoit fait lui-même des prodiges de valeur, & qui seul de toute l'armée avoit surpassé Gassion, sut-il après la bataille, rendre à ce brave Officier la justice qu'il méritoit (*a*).

Le Duc d'Enguien (dit l'éloquent Désormaux, dont je transcris ici le passage) " Le Duc d'Enguien alors certain de la " victoire la plus entière, tombe à genoux " avec toute son armée sur le champ de " bataille, pour en rendre hommage à " l'Arbitre Souverain des Empires. Ce pre- " mier devoir rempli, il se jette au col de " Gassion, l'embrasse, & lui promet au " nom du Roi le bâton de Maréchal de " France, dont il fut en effet honoré à " la fin de la campagne (*a*) ".

A la bataille d'Almanza, livrée en 1707. par le Maréchal de Berwik à Milord Galloway: déjà l'infanterie Angloise avoit pé-

(*a*) *Hist. du Grand Condé par Désormeaux tom.* 1. *pag.* 98. *ed. de Paris in* 12. 1766.

(*b*) *Voyez aussi Quinci. hist. milit. tom.* 1. *pag.* 5. & 6.

Digitized by Google

nétré le centre de l'armée des deux Couronnes, quand le Duc d'Avrey, qui commandoit la cavalerie de l'aile gauche, ayant renverſé les eſcadrons ennemis, tomba ſi à propos ſur le flanc découvert de cette infanterie, qu'il arrêta dans un moment ſes progrès. " A cette bataille, " dit Mr. Folard, le centre fut enfoncé, " & l'on vit le moment, où il alloit être " entièrement ſéparé des ailes. (*a*) " Mais l'habileté du Maréchal de Berwik, le mouvement fait à propos, & le courage intrépide du Duc d'Avrey, remédièrent au déſordre & décidèrent de la victoire, qui fut des plus complètes.

Il ne faut cependant pas croire, que le courage ſeul ſuffiſe pour de pareils exploits. Non, il faut avec du courage avoir de la conduite, & de l'intelligence (*b*).

(*a*) *Préface du tom.* 1.

(*b*) Un exemple mémorable, & peut-être unique, qui prouve combien la valeur ſans la conduite eſt peu de choſe, on le trouve dans l'hiſtoire des révolutions d'Angleterre, dans la perſonne du Prince Robert neveu du Roi Charles I., qui dans trois batailles conſécutives, tomba toujours dans la même faute. La première à la bataille d'Edgehill, où ce Prince, qui commandoit l'aile droite de l'armée Royale, fondit avec tant d'impétuoſité à la tête de ſes eſcadrons ſur la gauche des ennemis, commandée par Ramſei, qu'il la renverſa, &

Digitized by Google

Un Officier de cavalerie, qui iroit en étourdi attaquer tête baissée, & sans ordre une troupe ennemie, pourroit réussir par hazard, car la fortune est souvent pour les

---

la mit en déroute : mais il ne sut point profiter de son avantage, car au lieu de tourner court sur l'infanterie dépouillée de son aile, il se mit à poursuivre les fuyards, ce qui fut cause que le Roi pensa perdre la bataille, laquelle resta indécise. " Si le Palatin (dit le Père d'Orleans cité par Mr. Folard) eût eu moins de feu, " s'il se fut moins laissé emporter, & qu'au lieu de " pousser si loin des fuyards, qui ne pouvoient plus " nuire, il fut revenu sur ses pas, & qu'il eût replié " sur l'infanterie rebelle dépouillée de son aile, dès lors " l'action, & la guerre étoient finies, le Roi étoit " maître.

La seconde faute commise fut à la bataille de Mortonmer donnée le premier Juillet 1644., où ce Prince commandoit en chef; il commença par faire la faute de ne pas attendre Monrose, qui lui amenoit un gros corps de troupes, & cela sans aucunes bonnes raisons, & contre le sentiment de tous ses Généraux; ensuite s'étant placé à la tête de sa cavalerie de la gauche, il fut victorieux de son côté, & même toute l'armée des rebelles étoit déjà en déroute. Si ce Prince ne se fut pas éloigné de son armée pour courir après des fuyards, il n'y avoit plus de ressource pour eux. Cromwel qui étoit à cette bataille s'étant aperçu & de la faute du Prince, & du peu d'ordre de l'armée victorieuse, quoique blessé, ramassa ce qu'il put de troupes, rattaqua en bon ordre l'ennemi victorieux, qui n'en gardoit plus, & remporta une victoire complète.

" Le Prince Robert (dit l'Auteur déjà cité) ayant " trop loin suivi les fuyards à son ordinaire, trouva à " son retour la victoire entre les mains de ses ennemis.

Il paroît qu'après ces malheurs il auroit dû au moins profiter de ses fautes, mais point du tout, le Prince

Digitized by Google

téméraires; mais que ne feroit-il pas, s'il joignoit une bonne conduite, & de l'intelligence à cette valeur ſi eſtimable, & ſans laquelle on n'entreprend jamais rien de hardi? Si, dis je, il réuniſſoit en lui ces trois qualités? Le courage, pour ne jamais voir rien d'impoſſible dans tout ce qui peut être exécuté. La conduite, afin de ſe contenir toujours dans les bornes d'une valeur raiſonnée, & l'intelligence, pour ſavoir ſaiſir à propos les momens favorables. De tels Officiers de cavalerie ſont aſſez rares, mais d'une grande importance dans les

---

Robert étoit incorrigible; car la campagne d'après, à la bataille de Nazeby l'armée du Roi étant en préſence des rebelles commandée par Fairfax, & Cromwel.

" Le Prince Robert à ſon ordinaire fondit ſur l'aile " d'Ireton avec une impétuoſité que nul effort ne put " retenir: en un moment on la vit rompue, peu après " en déroute, & bien-tôt en fuite. Si l'ardent Prince " eut été corrigible au moins la troiſième fois, ſi au " lieu de ſe laiſſer emporter à ſuivre trop loin des " fuyards, il fut revenu ſur ſes pas, c'étoit fait de l'ar- " mée ennemie; mais ne l'ayant pas fait, obſerve Mr. " Folard, Cromwel fit à ſon aile ce que l'autre auroit " dû faire à la ſienne: il laiſſa fuir l'aile, qui lui étoit " oppoſée, & qu'il avoit battue, & repliant tout court " ſur l'infanterie, la prit en flanc & en queue, & quel- " qu'effort, que fit le Roi, il fut totalement battu, & " de la manière du monde la plus complète.

Fol. tom. 5. pag. 378. Révol. d'Angl. par le P. d'Orleans liv. 9. pag. 55. ed. in 4. tom. 2. à la Haye 1729.

Digitized by Google

armées ; auſſi l'on ne ſauroit jamais trop faire pour en multiplier le nombre.

Le Roi de Pruſſe, qui juge par avance, de quelle utilité ils peuvent être pour un jour d'affaire, dit, que dans les plaines il faut toujours mettre derrière le centre des bataillons une réſerve de cavalerie, & que cette cavalerie doit être commandée par un Officier de tête (*a*), parcequ'il faut, qu'il agiſſe par lui-même, ſoit pour porter à-tems du ſecours à une aile, qui pourroit en avoir beſoin, ſoit pour prendre en flanc les bataillons ennemis, ſi l'occaſion s'en préſente, & enfin pour profiter des momens favorables, qui ſe rencontrent, où ſouvent un petit ſecours arrivé à propos, change, ou décide entièrement les affaires.

(*a*) *Inſtr. milit. art.* 22.

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

Belle retraite du Général Schoulembourg dans les plaines de la Pologne.

Exagérations de Mr. Folard ſur cette retraite.

MOnſieur Folard cite avec raiſon pour l'honneur de ſes colonnes la belle retraite, que fit le Général de Schoulembourg dans les plaines de la Pologne, quand pourſuivi par Charles XII., qui le chargea à diverſes repriſes à la tête de ſa cavalerie, il paſſa l'Oder en ſa préſence.

Je ne diſputerai point à Mr. Folard, ni que cet habile Général n'ait très-à-propos formé de toute ſon infanterie une bonne colonne, ni même, que la colonne ne ſoit peut-être la diſpoſition la plus convenable, que l'on puiſſe donner à une troupe d'infanterie, qui eſt obligée de hazarder une retraite en préſence de la cavalerie.

Je conviendrai encore volontiers avec lui, que cette retraite peut entrer dans le nombre

Digitized by Google

nombre des plus fameuſes, dont l'hiſtoire nous faſſe mention: mais que Mr. le Chevalier n'ait point altéré un peu la vérité, que ſon récit ſoit bien fidelle, c'eſt ce que je ne ſaurois lui accorder. Il s'agit dans cette affaire d'une colonne d'infanterie, qui combat contre une troupe de cavalerie, & cela ſuffit pour que je me défie un peu de ce qu'il dit. Il me ſemble de voir une marâtre, qui décide entre ſon propre fils, & le fils de ſon époux. Dumoins eſt-il ſûr que le très-éloquent & véridique hiſtorien de la vie de Charles XII. rapporte ce fait tout différemment. Cet Auteur célèbre ne prend aſſûrément aucun intérêt ni à la colonne du Général Saxon, ni aux eſcadrons du Monarque Suédois, la vérité ſeule le guide, & il a écrit ſur un journal, qui lui fut envoyé par le Maréchal de Schoulembourg lui-même, comme on peut le voir par ſa lettre du 15. Septembre 1740. adreſſée à ce Général, où il lui dit en propres termes: *Je reformerai mon hiſtoire ſur les mémoires de Votre Excellence.* Il eſt donc plus naturel d'en croire un hiſtorien très-inſtruit, & reconnu pour impartial dans tout ce qu'il rapporte, par préférence à notre Auteur militaire,

Digitized by Google

qui non content de nous prôner les avantages réels de ſes colonnes, voudroit encore nous les faire croire capables d'exécuter des miracles, & qui d'ailleurs eſt bien aiſe de mortifier un peu la cavalerie, quand l'occaſion s'en préſente.

Je vais donc rapporter ici les deux paſſages mot-à-mot, d'après leurs Auteurs; & le lecteur jugera, ſi j'ai tort de reprocher à Mr. Folard d'exagérer cette retraite.

" Le Général Schoulembourg (dit Mr. " Folard) ſe retirant par les plaines de la " Pologne avec un corps d'infanterie d'en- " viron quatre à cinq mille hommes, ſe " vit tout d'un coup attaqué dans la mar- " che par huit mille chevaux de cavalerie " Suédoiſe, & l'intrépide Roi de Suéde " Charles XII. à la tête. Cet habile chef " Saxon, brave & expérimenté, ne ſe " déconcerte point, & fait voir tout ce " que peut un eſprit éclairé, ſecondé d'un " grand courage & de la confiance de ſes " troupes. Il ſe range en colonne, ſe frai- " ſe de tout ce qu'il a d'armes de lon- " gueur, hallebardes, pertuiſannes & eſ- " pontons, & ſe prépare à une vigoureuſe " réſiſtance; il eſt bientôt joint, & dans " l'inſtant attaqué : il ſoutient le choc

Digitized by Google

" de cette cavalerie avec tout l'ordre & " la valeur poſſible. La cavalerie Suédoiſe " eſt repouſſée, le Roi ne ſe rebute pas; " il étend ſes eſcadrons & environne cet- " te colonne de toutes parts, elle fait fa- " ce par tout: le combat recommence avec " la même fureur, le Monarque s'abandon- " ne ſur cette colonne, & la charge à " différentes repriſes. Il trouve un coura- " ge & une obſtination égale à la ſien- " ne; il ſe laſſe enfin de tant de charges " inutiles & ſans effet, & Schoulembourg " continue ſa marche juſqu'à un ruiſſeau, " qu'il paſſe à la faveur de la nuit, & " du feu d'un moulin où il avoit jeté " quelque infanterie (*a*) ".

Tout eſt prodige dans cette rélation de Mr. Folard, & je trouve ce qu'il nous dit ſi ſurprenant, qu'il me ſemble lire l'*Arioſte*, le *Pulci* ou quelqu'autre Poëte Italien, dans les deſcriptions, qu'ils nous font de certaines batailles, où ſouvent leurs Héros ſe défendent tous ſeuls contre des armées entières.

C'eſt ainſi, que ſelon Mr. Folard, le Général Saxon, qui n'avoit qu'environ *quatre*

(*a*) *Fol. traité de la colonne tom.* 1. *pag.* 84.

Digitized by Google

à cinq mille hommes, ſe voyant attaqué dans une raſe campagne par *huit mille chevaux Suédois*, ſe range en colonne, & tient tête à tout ce qui ſe préſente à lui. En vain le Roi de Suéde l'entoure de tous côtés, cela ne l'empêche point de faire ſa retraite : *Charles XII. ſe laſſe enfin* (dit Mr. Folard) *de tant de charges inutiles & ſans effet, & Schoulembourg continue ſa marche.*

S'il exiſtoit encore quelques Officiers de ceux, qui avoient connu & ſervi ſous ce Monarque, je ne ſais s'ils conviendroient que ce Prince le plus intrépide guerrier qui ait peut-être jamais exiſté, fut ſi aiſé à ſe laſſer dans ſes attaques, lui qu'aucun danger, aucune difficulté ne rebutèrent jamais ; qui bien loin delà, plus il en rencontroit, & plus il s'obſtinoit à les vaincre.

Il eſt donc probable, que ſi le Général Saxon vint enfin à bout de faire ſa retraite, ce ne fut qu'à bonnes enſeignes, & non que Charles XII. fut homme à ſe rebuter dans ſes attaques, car s'il avoit pu toujours recharger, il auroit perdu juſqu'au dernier de ſes ſoldats, plutôt que de céder, & l'habile chef Saxon n'ignoroit pas à quel homme il avoit à faire ; auſſi mit-il toute

Digitized by Google

ſon étude à ménager ſi bien ſon terrain, que Charles XII. ne put jamais ni l'entourer, ni lui couper tout-à-fait chemin à la retraite. Il ſut en habile homme ſacrifier à propos une partie de ſes troupes pour ſauver le reſte.

Voici, comment l'Auteur de l'hiſtoire de Charles XII. rapporte ce fait. Il méritoit ſans doute d'être tranſmis à la poſtérité par une plume auſſi célèbre.

" Auguſte confia pour quelque tems le " commandement de ſon armée au Comte " de Schoulembourg Général très-habile, " & qui avoit beſoin de toute ſon expé- " rience à la tête d'une armée découragée. " Il ſongea plus à conſerver les troupes de " ſon maître, qu'à vaincre; il faiſoit la " guerre avec adreſſe, & les deux Rois " avec vivacité. Il leur déroba des mar- " ches, occupa des paſſages avantageux, " ſacrifia quelque cavalerie pour donner le " tems à ſon infanterie de ſe retirer en " ſûreté. Il ſauva ſes troupes par des re- " traites glorieuſes, devant un ennemi, " avec lequel on ne pouvoit guères alors " acquérir que cette eſpèce de gloire.

" A peine arrivé dans le Palatinat de " Poſnanie, il apprend que les deux Rois

Digitized by Google

" qu'il croyoit à cinquante lieues de lui ;
" avoient fait ces cinquante lieues en neuf
" jours. Il n'avoit que *huit mille fantaſſins*
" *& mille cavaliers* (*a*) ; il falloit ſe ſou-
" tenir contre une armée ſupérieure, con-
" tre le nom du Roi de Suéde, & con-
" tre la crainte naturelle, que tant de dé-
" faites inſpiroient aux Saxons. Il avoit
" toujours prétendu, malgré l'avis des Gé-
" néraux Allemans, que l'infanterie pou-
" voit réſiſter en pleine campagne, même
" ſans chevaux de friſe, à la cavalerie :
" il en oſa faire ce jour-là l'expérience
" contre cette cavalerie victorieuſe com-
" mandée par deux Rois, & par l'élite
" des Généraux Suédois. *Il ſe paſta ſi avan-*
" *tageuſement, qu'il ne put être entouré.*
" Son premier rang mit un genou en ter-
" re, il étoit armé de piques, & de fu-
" ſils ; les ſoldats extrêmement ferrés pré-
" ſentoient aux chevaux des ennemis une
" eſpèce de rempart hériſſé de piques, &
" de bayonnettes : le ſecond rang un peu
" courbé ſur les épaules du premier, tiroit
" par-deſſus, & le troiſième faiſoit feu en
" même tems derrière les deux autres. Les

(*a*) Il n'étoit donc pas tout-à-fait dépourvu de cavalerie.

" Suédois fondirent avec leur impétuosité " ordinaire sur les Saxons, qui les atten- " dirent sans s'ébranler : les coups de fu- " sil, de pique, & de bayonnette effarou- " chèrent les chevaux, qui se cabroient au " lieu d'avancer. Par ce moyen les Sué- " dois n'attaquèrent qu'en désordre, & les " Saxons se défendirent en gardant leurs " rangs. Il en fit un bataillon carré long " (a), & quoique chargé de cinq blessu- " res, il se retira en bon ordre en cette " forme au milieu de la nuit, dans la pe- " tite ville de Gurau, à trois lieues du " champ de bataille. A peine commençoit- " il à respirer dans cet endroit, que les " deux Rois paroissent tout-à-coup derriè- " re lui.

" Au delà de Gurau, en tirant vers " le fleuve de l'Oder, étoit un bois épais, " à travers duquel le Général Saxon sau- " va son infanterie fatiguée. Les Suédois " sans se rebuter le poursuivirent par le " bois même, avançant avec difficulté dans " des routes à peine pratiquables pour des " gens de pied. Les Saxons n'eurent traversé " le bois que cinq heures avant la cavalerie

(a) C'est-à-dire il se forma en colonne.

Digitized by Google

" Suédoise ; au sortir de ce bois coule la ri-
" vière de Parts au pied d'un village nom-
" mé Rutsen. Schoulembourg avoit envoyé
" en diligence rassembler des bateaux ; il
" fait passer la rivière à sa troupe, qui
" étoit déjà diminuée de moitié. Charles
" arrive dans le tems que Schoulembourg
" étoit à l'autre bord. Jamais vainqueur
" n'avoit poursuivi si vivement son enne-
" mi. La réputation de Schoulembourg dé-
" pandoit d'échaper au Roi de Suéde. Le
" Roi de son côté croyoit sa gloire inté-
" ressée à prendre Schoulembourg & le
" reste de son armée : il ne perd point de
" tems, il fait passer sa cavalerie à un gué.
" Les Saxons se trouvoient enfermés entre
" cette rivière de Parts, & le grand fleu-
" ve de l'Oder, qui prend sa source dans
" la Siléfie, & qui est déjà profond & ra-
" pide en cet endroit.

" La perte de Schoulembourg paroissoit
" inévitable ; cependant après avoir sacrifié
" peu de soldats, il passa l'Oder pendant la
" nuit. Il sauva ainsi son armée, & Charles
" ne put s'empêcher de dire : *Aujourd'hui*
" *Schoulembourg nous a vaincu.* (a).

(a) *Hist. de Charles XII, liv. 3. pag. 137. par Mr. de V.*

Digitized by Google

Voilà le récit fidelle de cette fameuſe retraite, d'après l'Auteur célèbre de l'hiſtoire de Charles XII., qui a écrit, comme nous avons déjà dit, ſur des mémoires très-ſûrs, & qui a eu l'honneur de connoître, & de s'entretenir ſouvent avec deux des plus illuſtres Acteurs, qui ſe ſoient trouvés dans cette affaire, l'un eſt le Roi Stanislas, & l'autre le Maréchal de Schoulembourg lui-même. L'un & l'autre ont fourni des lumières à l'Auteur, & ont lû avec admiration cette hiſtoire, on peut voir par les lettres, que cet Auteur en a reçu, ſi l'on doit un moment douter de ce qu'il avance.

Le preſtige même de la diction à part, aucun Auteur militaire n'a jamais rapporté un fait d'armes avec plus de clarté, il ſemble en le liſant d'y être préſent; on y voit l'empreſſement du Roi de Suéde à pourſuivre ſon ennemi, ainſi que toutes les ſavantes manœuvres de l'habile Général Saxon pour lui échaper, on y compte, & l'on y ſuit tous ſes pas, depuis le commencement de l'affaire juſqu'à ſon entière retraite terminée au delà de l'Oder.

Mais combien ce récit ne differe-t-il pas de celui de Mr. Folard? Celui-ci ne don-

Digitized by Google

ne que quatre à cinq mille hommes d'infanterie au Général Saxon, qu'il nous représente environné de tous côtés par les escadrons Suédois, qui se montoient à huit mille hommes ; ensuite pour le tirer delà, il suppose que Charles XII. se lassa enfin de charger son ennemi. (car j'en défie qu'il le tira d'affaire autrement) N'ai-je pas raison de dire après cela, que tout est prodige dans la rélation de Mr. Folard ? N'est-ce pas un prodige que quatre mille fantassins entourés dans une plaine rase par huit mille cavaliers puissent se tirer d'affaire? Et c'est un autre prodige encore plus grand que Charles XII. se soit tout-à-coup lassé de charger son ennemi, ayant si beau jeu sur lui. Que de prodiges ! je le répète : que de miracles Mr. Folard nous présente pour exercer notre foi ! Mais par bonheur pour les incrédules, il se trouve démenti par le savant Auteur de l'histoire de Charles XII., qui nous dit :

1.° Que le Général Schoulembourg avoit huit mille fantassins, & mille cavaliers.

2.° Qu'il se posta si avantageusement, qu'il ne put être entouré.

3.° Qu'il forma une colonne, & quoique chargé de cinq blessures, qu'il se re-

Digitized by Google

tira au milieu de la nuit dans la petite ville de Gurau, qui étoit à trois lieues du champ de bataille.

4.° Que le lendemain étant encore poursuivi par les deux Rois Charles & Staniſlas, il profita pour favoriſer ſa retraite d'un bois très-épais, qui ſe trouvoit au delà de Gurau tirant vers l'Oder.

5.° Que le Roi de Suéde, bien loin de ſe laſſer de pourſuivre les Saxons, les tint toujours de près au travers de ce bois, *avançant* (dit l'Auteur) *avec difficulté dans des routes à peine praticables pour des gens de pied.*

6.° Que le Général Saxon s'échapa enfin, après avoir perdu la moitié de ſon monde, en mettant le grand fleuve de l'Oder, entre lui & le Roi de Suéde, qui le pourſuivoit toujours.

C'eſt ainſi, qu'en ſuivant cette rélation on voit diſparoître tout-à-coup l'impoſſible & l'extraordinaire, dont Mr. Folard nous régale, pour n'y plus voir qu'une des plus belles & des plus ſavantes retraites, qui ſe ſoient jamais exécutées, eu égard aux manœuvres judicieuſes & intelligentes, dont l'ingénieux & habile Général Saxon ſut faire uſage, pour ſe retirer avec honneur de

Digitized by Google

devant des troupes reconnues alors pour les meilleures de l'Europe, & commandées par l'intrépide Charles XII. & le brave Stanislas.

Paſſons maintenant à voir comment un Officier de cavalerie, qui ſe trouveroit dans le cas de devoir attaquer un bataillon carré, ou une colonne d'infanterie, devroit s'y prendre.

Je ſuppoſe par exemple, comme cela arrive tous les jours, qu'après une affaire, où l'ennemi a été défait, me trouvant à la tête de cinq eſcadrons, je rencontre dans une belle plaine cinq ou ſix bataillons ennemis faiſant enſemble, mettons trois mille hommes, leſquels me voyant venir de loin, ſe ſoient rapprochés, tout en marchant, pour ne former qu'une ſeule colonne. Moi, qui n'ai que mes cinq eſcadrons, faiſant en tout ſept cents vingt hommes (*a*), je n'héſiterai cependant pas de les attaquer, quoique j'aye plus de trois quarts moins de troupes qu'eux; & voici comment je m'y prendrai. Je rangerai d'abord mes cinq eſcadrons en B. (*b*) à ſix cents pas environ de la

(*a*) Selon le nombre établi au chapitre ci-deſſus à 108. hommes par eſcadron, & les deux petites troupes derrière chaqn'eſcadron, de dix-huit maîtres chacune.

(*b*) *Planche* ~~XXII.~~ XXI

Digitized by Google

colonne (*a*), qui ſera obligée pour ne pas me prêter le flanc de s'arrêter, & de me faire face. Je fais enſuite marcher à la charge la diviſion du centre C. de chaque eſcadron, une partie des Officiers ſera à la tête, mais dans le premier rang. Ces diviſions partiront au grand galop bien ſerrées, & iront droit choquer le front du bataillon. Si ces troupes par leur choc ne le percent point, elles ne doivent pas s'amuſer à donner des coups de ſabre, mais revirer tout de ſuite, alors les cinq marquées D., qui ſont déjà à 200. pas du bataillon, ſans perdre un moment de tems chargeront; & ſi leur choc eſt encore ſans effet, elles ſeront auſſi-tôt ſuivies par les autres cinq E.; & ſi celles-ci ne réuſſiſſent pas mieux, les premières, dont les chevaux auront déjà un peu repris haleine, recommenceront, & ſeront ſuivies toujours de même, afin de ne donner aucun relâche à cette infanterie. Je doute très-fort qu'elle puiſſe long-tems ſoutenir une attaque ſi vigoureuſe, & ſi bien ſuivie ſans ſe déranger, & s'il ſe fait la moindre trouée, les petites troupes F. qui vont rodant pour

(*a*) Je dis *colonne*, parceque tant qu'elle marche par ſon petit côté on peut l'appeler ainſi.

Digitized by Google

épier le moment heureux, ſe jeteront dans ces crevaſſes, car pour mes eſcadrons, qui dans un moment ſeront formés, quand l'ennemi ſera rompu, je ne veux point qu'ils ſe dérangent, mais qu'ils agiſſent toujours bien ſerrés, & bien unis enſemble, & tous d'un même branle en avant, pour renverſer par leur poids tout ce qui ſe trouve encore devant eux.

Maintenant voici pourquoi j'attaque de cette façon plutôt que d'une autre. 1.° Parcequ'en marchant ainſi par diviſion à l'ennemi, j'avance avec une plus grande célérité, que ſi je marchois en ligne pleine, ainſi je reſte moins de tems expoſé à leur feu, & le choc en ſera auſſi plus violent. 2.° Ces diviſions, dont le front n'eſt que de douze maîtres, au cas qu'elles rebouchent, elles revireront bien plus aiſément que des eſcadrons entiers. 3.° Ces attaques réitérées feront taire tout-à-fait le feu du bataillon, & ne peuvent pas manquer d'épuiſer à la fin les forces des ſoldats, tandis que de mon côté je ménage aux miens toujours quelques momens de repos.

Quant à mes petites troupes F., elles auront ordre de rôder ſimplement au tour des flancs du bataillon, & de ne point paſſer derrière, & cela pour donner beau jeu à

Digitized by Google

ceux qui auront envie de fuir, afin qu'ils puiſſent le faire ſans apparence de danger.

Voilà quelle eſt, je ſoutiens, la meilleure façon d'attaquer une colonne, ou ce que l'on appelle un bataillon carré long, plein ou vide, ſur-tout quand l'ennemi eſt de beaucoup ſupérieur en nombre.

Je ſais bien que la commune opinion eſt qu'il faut l'entourer; mais ce n'eſt point vrai, que l'on attaque une troupe d'infanterie bien ordonnée avec plus d'avantage en l'entourant, ſur-tout ſi l'on eſt de beaucoup inférieur en nombre aux ennemis, comme je le ſuppoſe ici.

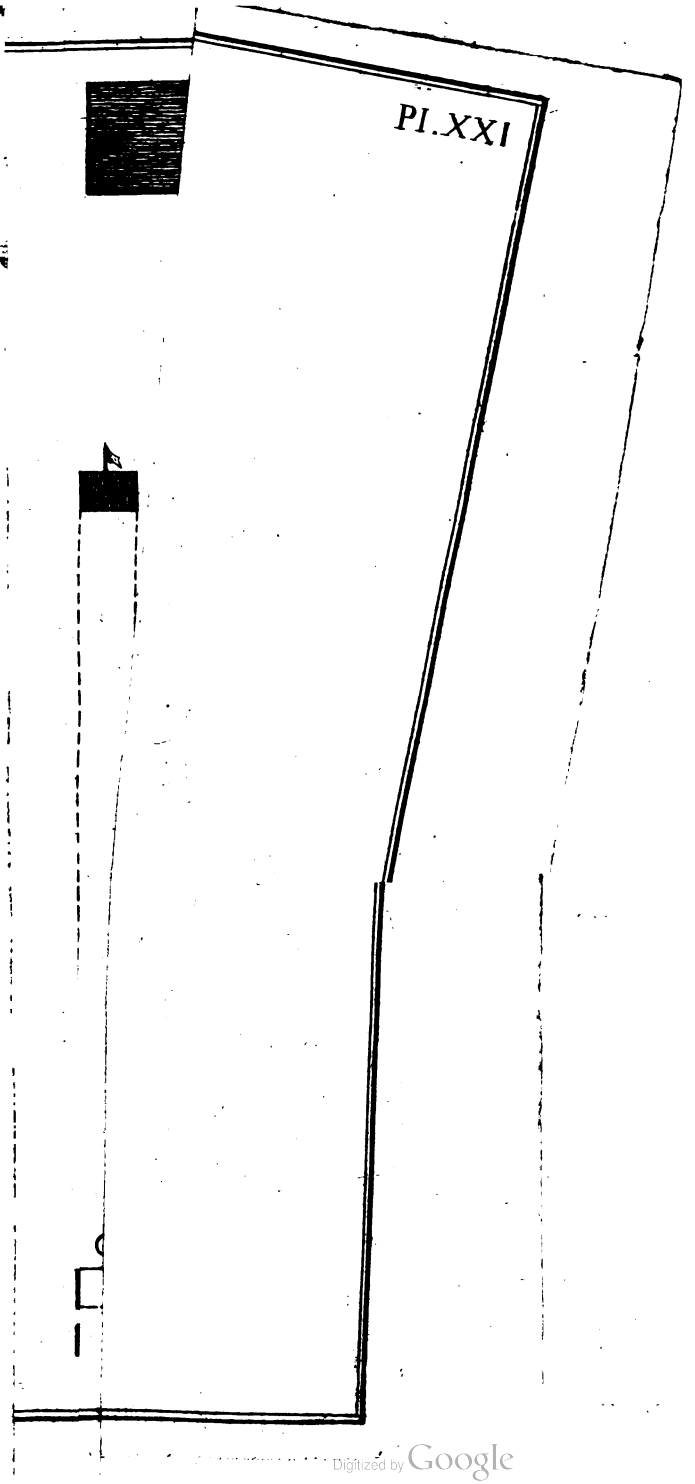
1.° Parceque vous ne pouvez faire aucun grand effort nulle part. 2.° Vous vous expoſez en l'entourant à un plus grand feu, qui vous tuera beaucoup de monde, & qui mettra un ſi grand déſordre dans vos eſcadrons, qu'il ſera cauſe que vous ne pourrez plus arriver ſur elle bien uni & ſerré, comme vous devriez l'être pour la renverſer. 3.° Vous ôtez toute reſſource à cette infanterie, en l'entourant, de ſe ſauver autrement qu'en ſe défendant vaillamment & avec courage, & ce ne ſera pas un avantage pour vous, qui êtes inferieur en nombre. Car que feront vos ſept cents chevaux

Digitized by Google

contre trois mille fantaſſins réduits au déſeſpoir ? Le champ de bataille ſera bien-tôt jonché d'hommes & de chevaux renverſés, & alors vous ne pourrez plus avancer à eux qu'en déſordre, & vous ne pourrez plus rien eſpérer que des coups de fuſil ; en attendant la nuit ou quelqu'autre accident, qui pourroit ſurvenir, favoriſera leur retraite, & vous reſterez avec beaucoup de perte de votre côté, & la honte de n'avoir point réuſſi.

Il vaut donc mieux, je le repète, étant inférieur en nombre, commençer par faire tous ſes efforts d'un côté ſeulement, enſuite ſi l'on ne peut venir à bout de ce côté, & que le terrain ſoit embaraſſé par des chevaux & des cavaliers, qui auront été abbatus, & qui vous empêchent de recharger coup ſur coup en bon ordre, alors on paſſe de l'autre côté, & l'on attaque de la même façon, & vous aurez l'avantage de trouver un nouveau terrain propre à faire de grands efforts, en remarchant en bon ordre aux ennemis, qui ſeront probablement fatigués de tant d'attaques réitérées, & il y aura bien du malheur, ſi vous ne réuſſiſſez-pas ; mais laiſſez leur toujours derrière les épaules (ſans

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

qu'ils puiſſent s'apercevoir, que c'eſt à deſſein) un terrain libre pour pouvoir fuir; & ſouvenez-vous de la maxime de Licurgue, qui diſoit aux Lacedémoniens, qu'il étoit quelquefois plus avantageux de laiſſer échaper les fuyards, que de leur apprendre en les aſſommant, qu'il vaut mieux ſe défendre que de fuir.

Si vous êtes ſupérieur en nombre, c'eſt une autre affaire: par exemple il eſt ſûr, que ſi vous attaquiez avec ſix mille chevaux, au lieu de ſept cents, ces trois mille fantaſſins, vous pourriez alors les entourer de tous côtés, afin qu'il ne vous en échapât aucun; enſuite ſi l'occaſion eſt propre les envoyer ſommer de ſe rendre, leur offrant bon quartier, & c'eſt, je crois, ce qu'ils pourroient faire de mieux dans une telle ſituation, que d'accepter vos offres & mettre bas les armes; n'en deplaiſe à Mr. Folard, car j'avoue qu'il me paroît impoſſible qu'ils puiſſent ſe tirer d'affaire autrement.

Cependant comme l'on peut ſe trouver avoir à faire à de bonnes troupes, à qui l'honneur eſt toujours plus cher que la vie, & qui pourroient préférer en braves ſoldats la gloire de mourir en gens de cœur, à la honte

Digitized by Google

de ſauver leurs jours en ſe rendant les armes à la main. Alors il faut vous attendre que de tels ſoldats vous répondront à bons coups de fuſil ; dans ce cas vous les attaquerez de tous côtés en même tems, comme ci-deſſus, au premier ſignal de vos trompettes. Et voici ce qu'il en arrivera, ou ils ſeront tout de ſuite renverſés & détruits, car il n'eſt pas probable que trois mille fantaſſins, quoique rangés en colonne, puiſſent ſe ſoutenir long-tems contre ſix mille chevaux qui les heurtent, & ſix mille cavaliers qui les ſabrent, ſans leur donner de relâche ; ou ſi par le plus grand de tous les miracles, en ſuppoſant qu'ils ne fuſſent pas renverſés, ils ſe trouveroient ſi fort ſerrés dos à dos, qu'ils ne pourroient plus ſe remuer, ni ſe ſervir de leurs fuſils ni de leurs bayonnettes, & encore moins d'eſpontons ou de piques s'ils en avoient, de façon que réduits à ne pouvoir plus ſe défendre, ils ſeroient également pris ou détruits.

Diſons encore ici, que la plus mauvaiſe de toutes les attaques, que puiſſe faire une cavalerie, qui ſe trouve avoir à faire avec une colonne d'infanterie, eſt celle, quand elle marche par eſcadrons ou en li-

Digitized by Google

gne pleine, de détacher de petites troupes, par exemple, d'un Brigadier & de huit ou dix hommes, comme quelques-uns le pratiquent, qu'ils font marcher les premières au devant de la ligne, pour commencer, disent-ils, à ébranler cette colonne ennemie, afin qu'en arrivant ensuite sur elle en bon ordre avec les escadrons, & la trouvant déjà ébranlée, en avoir meilleur marché. Il est sûr qu'en accordant l'antécédent de cet enthymème, le conséquent peut être vrai; mais est-il bien facile de trouver une infanterie assez lâche, pour se laisser ébranler par d'aussi petites troupes, qui la chargent, & qui n'ont pas la force de la pénétrer, cela seroit bon tout au plus contre de longs bataillons sur trois ou quatre de hauteur; mais contre une colonne bien ordonnée elles ne feront que reboucher, & il arrivera que ceux de vos cavaliers qui marchent en avant, étant renversés par le feu des ennemis, vous embarrasseront si fort le chemin, que vous ne pourrez plus arriver sur elle en bon ordre, & par conséquent votre choc n'aura plus d'effet; ceux qui ont souvent mené des escadrons, savent combien ces corps sont faciles à se déranger: un cheval renversé que vous ren-

Digitized by Google

contrerez sur votre chemin, & sur le corps duquel vous serez obligé de passer, suffira quelquefois pour désunir votre escadron, & y ôter en partie la violence du choc.

Finissons ce chapitre en disant quelque chose du bataillon rond de Mr. de Puiségur; mais ce sera moins pour remarquer la foiblesse d'un tel ordre, ou la manière de s'y prendre pour l'attaquer (car je crois qu'il ne viendra jamais dans l'esprit à personne de se ranger ainsi) que pour parler d'une note, que je viens de lire dans un nouvel ouvrage intitulé: *Esprit des loix de la tactique*, où l'Auteur parle de la façon qu'il faut s'y prendre, pour attaquer avec des escadrons de cavalerie *ce bataillon rond ou carré, ou même une colonne.* Mais voici encore le cas, où un Officier très-habile & très-savant en théorie, manquant de pratique dans la partie, qui regarde la cavalerie, propose de la faire agir d'une façon qu'il n'est pas possible qu'elle puisse jamais rien exécuter de bon: cet habile militaire que j'estime infiniment, & à qui nous devons déjà la belle édition in quarto des rêveries ou mémoires sur l'art de la guerre de Mr. le Maréchal de Saxe

Digitized by Google

s'exprime ainſi dans ſon nouvel ouvrage déjà cité, en parlant du bataillon rond de Mr. de Puiſégur à la page 59. du II. volume à la remarque (r).

" Si les Poëtes diſent qu'Homère a dormi quelquefois ſur ſes ouvrages, les militaires ne diront-ils pas que Mr. le Maréchal de Puiſégur avoit bien ſommeil, quand il ſongea au bataillon rond, & quand il le fit attaquer par un corps ſupérieur de cavalerie & d'infanterie, de la manière qu'il a ſuppoſé.

" Un bataillon ainſi formé en rond, doit être planté ſur ſon terrain comme une borne juſqu'à ce qu'il plaiſe à l'ennemi de le laiſſer former autrement pour pouvoir marcher.

" Mr. le Maréchal a ſuppoſé que des bataillons d'infanterie entoureroient ce rond, & s'amuſeroient à tirailler comme après des moineaux, & que des eſcadrons ſe rangeroient en lignes pour le charger; mais il s'eſt trompé dans ſa ſuppoſition, & il auroit bien pu s'imaginer qu'il y avoit un autre moyen, & beaucoup meilleur, pour le détruire.

" Je vais premièrement auſſi ſuppoſer, qu'il fut attaqué par deux bataillons d'in-

Digitized by Google

" fanterie ; ils ne l'entoureront certainement " pas, & ils n'y employeront pas même " du canon. Ils ſe formeront d'abord ſur " une ligne courbe à la portée du fuſil, " ſur trois hommes de hauteur ſeulement; " & ayant un peu chauffé la moitié de ce " rond, ils en approcheront & ſe diviſe- " ront en quatre à cinq colonnes, qui par- " tiront toutes en même tems pour le char- " ger la bayonnette au bout du fuſil en " quatre à cinq endroits. Venons à l'atta- " que de la cavalerie. Je dirai d'abord " qu'à moins d'une extrême néceſſité, un " gros corps de groſſe cavalerie ne doit " jamais s'amuſer à charger un corps d'in- " fanterie qui eſt en ordre ; ce n'eſt pas " qu'il ne puiſſe venir quelquefois à bout " de l'enfoncer, mais c'eſt, parceque le " jeu n'en vaut pas la chandelle, à cauſe " qu'il lui en coute toujours beaucoup. J'ex- " cepte ici, lorſque dans une bataille, une " aile de cavalerie ayant culbuté celle de " l'ennemi, tombe ſur le flanc de ſon in- " fanterie, car c'eſt leur affaire ; mais ce " ne l'eſt pas de pourſuivre des fuyards à " la débandade, c'eſt celle des troupes lé- " gères.

" Je ſuppoſe donc encore que ce batail-

" lon rond fut attaqué par deux, ou trois
" eſcadrons de cavalerie peſante, ou légère,
" n'importe; on ne ſera pas ſi fou, je crois,
" de ranger cette cavalerie en front de
" bandière pour le charger, au contraire
" chaque eſcadron chargera en faiſant tête
" de ſon flanc, d'un bon galop allongé;
" ce flanc devenu front ſera de trois maî-
" tres, & ſi on veut le mettre à ſix, ces
" trois eſcadrons ſe diviſeront chacun par
" demi & ſe doubleront. Je ſuppoſe que
" les trois ou ſix premiers cavaliers &
" chevaux fuſſent tués au moment du choc,
" cela n'empêchera pas ceux qui les ſui-
" vent de continuer leur courſe, & ils
" pourront un peu ſe détourner de côté.
" Le choc de ces premiers maîtres ou
" chevaux tués aura ſans doute auſſi un
" peu dérangé l'économie du rond, cela
" ne peut pas être autrement; donc ceux
" qui ſuivent en auront bon marché pour
" le percer; ſi ce n'eſt pas la première,
" ou ſeconde brigade, ce ſera aſſûrément
" la troiſième, & ces eſcadrons n'auront
" que le feu d'un quart du bataillon rond
" à eſſuyer au moment de la charge. Je
" crois que cette maxime ſeroit non ſeu-
" lement bonne pour charger un bataillon

Digitized by Google

" rond, mais encore un carré & une co-
" lonne. Je me ſuis exprès étendu ſur cet
" article, pour faire connoître qu'un corps
" de cavalerie ne doit jamais ſur un grand
" front en charger un d'infanterie, qui eſt
" auſſi rangé ſur un grand front & bien
" en ordre.

Par tout ce que l'Auteur nous dit dans ſa remarque ſur le bataillon rond de Mr. de Puiſégur, & que j'ai fidellement rapporté, ainſi que par tout ce qu'on lit dans le cours de ſon ouvrage, on voit qu'il eſt très-intelligent & expérimenté dans toutes les parties de la guerre qu'il traite, & même ce qu'il dit touchant la cavalerie fait voir qu'il connoît aſſez l'uſage qu'il en faut faire, & ſes remarques ſur cette arme ſont ſouvent très-juſtes; c'eſt ainſi par exemple, qu'il nous dit, qu'il ne faut jamais qu'un gros corps de cavalerie peſante s'amuſe, à moins d'une extrême néceſſité, à attaquer des corps ſéparés d'infanterie (a), & qu'elle ne doit ja-

(a) Voici ce que cet habile militaire dit encore d'après ſon maître dans la remarque ſuivante touchant le mélange des armes dans les ordres de bataille.

" L'infanterie (dit-il) ne peut ſoutenir la cavalerie, " que quand celle-ci demeure fixée dans ſon poſte, ou

mais ſur tout ſe débander pour courir après des fuyards, mais que ſon affaire eſt d'enfoncer la cavalerie ennemie, & enſuite tomber ſur les flancs de ſon infanterie.

Sur tout cela je ſuis parfaitement d'accord avec lui; mais il me permettra de lui dire comme Officier de cavalerie, que je ne le ſuis nullement ſur la façon de faire attaquer un bataillon (quel que ſoit ſon arrangement) par des eſcadrons formés ſur beaucoup de profondeur : c'eſt de tous les ordres le plus foible, dont une cavalerie puiſſe s'aviſer; que l'on jette pour s'en convaincre un moment les yeux ſur la planche XXII., où je repréſente en A. l'ordre en rond de Mr. de Puiſégur, & les trois eſcadrons B. en colonne, qui marchent à lui pour l'attaquer ſelon la diſpoſition de l'Auteur: *Chaque eſcadron*, dit-il, *chargera en faiſant tête de ſon flanc d'un bon galop allongé.*

Bon Dieu! Un eſcadron en colonne ſur trois de front & cinquante de hauteur,

" qu'elle y retourne lorſqu'elle eſt repouſſée par l'enne-
" mi, après l'avoir chargé : car quand la cavalerie mar-
" che à la charge, ce ne doit pas être à pas compté,
" ſon mouvement doit être prompt & bruſque; ainſi les
" troupes d'infanterie ne peuvent pas la ſuivre pour la
" ſoutenir ". *Eſprit des loix de la tactique tom.* II. *pag.* 61. *à la remarque* (s).

galoper de bon galop allongé, cela ſe peut-il? Il ne ſeroit pas poſſible quand même il ſeroit compoſé tout de chevaux d'Eſpagne des plus leſtes & des mieux dreſſés, à moins que ce ne fut dans un terrain accommodé exprès, & que l'on donnât au moins ſix pieds de diſtance des croupes des chevaux qui précèdent, aux têtes de ceux qui ſuivent; alors quelle trainée & quelle jolie manœuvre pour un eſcadron, qui doit choquer avec force. Je l'ai eſſayé ſeulement pour m'amuſer ſur ſix de front, & dix-huit de hauteur; c'eſt bien vrai que mes cavaliers n'étoient point montés ſur des chevaux d'Eſpagne, mais c'étoit une pitié que de voir le dérangement de mon eſcadron. Nul cavalier n'étoit plus à ſon chef de file, les rangs n'étoient plus ni droits, ni à une égale diſtance les uns des autres; enfin mon eſcadron attaquant ainſi, quand même il auroit été poſſible de garder un certain ordre dans les rangs & dans les files, n'auroit toujours été de nulle exécution; car les premiers rangs ne peuvent pas aller avec la célérité néceſſaire pour donner un bon choc, ſans laiſſer les autres de beaucoup derrière eux; d'ailleurs l'Auteur n'ignore pas qu'une colonne de cavalerie ne

Digitized by Google

charge pas préciſément, ſelon les loix mécaniques de ſa maſſe, car pour bien ſerrée qu'elle ſoit, elle n'eſt pas un bloc de plomb (a).

Enfin cette manœuvre ne ſe peut faire tout au plus qu'au trot, & la cavalerie doit toujours attaquer avec la plus grande célérité poſſible.

" Je ſuppoſe (dit l'Auteur) que les trois " ou ſix premiers cavaliers & chevaux " fuſſent tués au moment du choc, cela " n'empêchera pas ceux qui les ſuivent, " de continuer leur courſe, & ils pourront " un peu ſe détourner de côté. "

Et moi je l'aſſure, que ſi un cheval ſeulement des premiers rangs vient à broncher, toute ſa colonne s'arrêtera par bouquets, & ſe remettra de même par bouquets en mouvement, parceque le cavalier obligé de ſoutenir ſon cheval ne peut à moins que de s'arrêter un inſtant, la file qui lui vient après donne un coup de tête dans la croupe de ce cheval qui le précède, & s'arrête de même: cela fait qu'il y

(a) Les chevaux ne peuvent pas ſe pouſſer les uns les autres par derrière, comme le peuvent faire des ſatellites bien dreſſés & rangés en colonne.

Digitized by Google

y en a plusieurs qui se heurtent & qui s'arrêtent ainsi successivement, tandis que les autres avancent, & par là il se forme des vides dans la colonne. Mais c'est bien autre chose, si ce cheval qui bronche s'étend tout de son long sur le terrain : toute la colonne alors, qui avance en galopant, sera dans un instant dérangée & en confusion. C'est ce que j'ai vu arriver plus d'une fois, allant seulement le trot un peu serré, parceque quand un cheval de ceux qui sont à la tête s'abat, ceux qui sont derrière, qui n'en savent rien, & qui avancent avec célérité, s'embarassent dans ce cheval renversé & lui tombent dessus, & voici encore ce qu'une longue pratique m'a fait remarquer : c'est l'ordre dans lequel ils tombent, par exemple si un cheval du premier rang vient à s'abattre, il en tombe deux du second, & au moins trois ou quatre du troisième, & ainsi des autres rangs successivement en augmentant toujours ; la raison en est bien facile à comprendre, un cheval étendu par terre de quelle façon qu'on le suppose placé, tiendra toujours au moins la place de deux chevaux debout, qui le suivent, lesquels choppant contre, lui tomberont infailliblement

dessus, ces trois chevaux renversés forment le même inconvénient pour ceux qui les suivent, & ainsi des autres en augmentant comme nous l'avons dit (*a*); & voilà encore une des raisons, pour lesquelles il faut rarement donner plus de trois rangs de hauteur aux escadrons, & qu'il ne faut aussi jamais attaquer en colonne, du moins en colonne sur plusieurs rangs serrés les uns sur les autres, comme le propose l'Auteur, car si l'on vouloit, ou que l'on fut absolument obligé de marcher ainsi à l'attaque, il faudroit alors laisser de trois en trois rangs une distance égale au front, sur lequel on marche, & cela afin que les cavaliers puissent voir au devant d'eux, & par là éviter l'inconvénient d'aller les uns sur les autres

(*a*) L'inconvénient n'est pas tout-à-fait si grand, si l'on n'est rangé que sur trois de hauteur, parceque le second & le troisième rang, n'étant point pressés par derrière par d'autres rangs, peuvent encore un peu s'aider, en esquivant l'embarras d'un cheval renversé, ou bien en y passant légérement & hardiment dessus, ce qu'ils ne peuvent jamais espérer de faire s'ils sont pressés par derrière par d'autres rangs qui les suivent: j'ai essayé de faire mettre à terre des balots de foin bien liés à-peu-près de la grosseur d'un cheval, mes escadrons rangés sur deux & sur trois rangs de hauteur, y passoient très-bien dessus sans se déranger, & il n'est même arrivé que très-rarement, que des cavaliers soient tombés.

Digitized by Google

ſe précipiter ſur ceux des premiers rangs qui pourroient être renverſés : alors, dis-je, voyant devant eux le chemin empêché, ils pourroient un peu ſe détourner de côté, ou même s'ouvrir tant ſoit peu, pour eſquiver l'embarras. La choſe leur ſera aſſez facile, n'étant que trois ou ſix maîtres de front ſur trois de hauteur.

Mais de la façon que notre Auteur les fait marcher, je les défie de faire aucun de ces mouvemens.

Si les trois ou ſix premiers cavaliers & chevaux fuſſent tués au moment du choc, cela n'empêchera pas ceux qui les ſuivent, de continuer leur courſe, & ils pourront un peu ſe détourner de côté. Ici l'Auteur me permettra de lui dire qu'il eſt tout-à-fait en défaut de pratique. Car ſi au moment du choc les ſix premiers cavaliers & chevaux fuſſent tués, il ſeroit impoſſible à cette colonne de faire le mouvement qu'il lui demande ; c'eſt bien plus, c'eſt que je l'en défie de rien exécuter de bon. Analyſons bien ceci. 1.° Elle ne peut point avancer, & l'Auteur en convient, parceque les ſix premiers cavaliers & chevaux, qui ont été abattus l'en empêchent. 2.° Elle ne peut non plus retourner en arrière, car elle à

Digitized by Google

une trop longue queue. 3.° Le détour de côté, que l'Auteur propose, ne peut se faire que de trois façons; ou en faisant un à droite, ou un à gauche individuel par files, ou en faisant une caracole par rang d'un des deux côtés, ou en exécutant un mouvement de biais.

Or l'à droite ou l'à gauche par files ne peut se faire, surtout si la colonne est à six maîtres de front, car un cheval étant plus long que large ne peut se tourner dans le rang, sans que l'on ait auparavant ouvert les files (*a*), il n'en est pas comme d'une colonne d'infanterie, qu'avec un à droite ou un à gauche individuel, vous changez le front en flanc & de flanc en front, quand vous le jugez à propos.

La caracole par rang ne peut pas non plus se faire, car il faudroit pour cela quelques pas de distance d'un rang à l'autre (*b*), & ici la colonne est supposée marcher serrée un rang sur l'autre; d'ailleurs ne seroit-ce pas une belle ma-

(*a*) Après cela comment, étant si près de l'ennemi, remédier à l'inconvénient des vides, qui se trouveroient après avoir exécuté ce mouvement, entre un cavalier & l'autre, qui seroient au moins de deux grands pas?

(*b*) Ou du moins une petite distance de trois en trois, ou de quatre en quatre rangs.

Digitized by Google

nœuvre, ſi une colonne de cavalerie ſe mettoit à défiler un rang après l'autre devant l'ennemi qui iroit la ſaluant à bons coups de fuſil dirigé ſur ſon flanc ?

Le mouvement de biais, qui reſte à faire à cette colonne pour ſe détourner, ne peut auſſi ſe faire que lentement, & même aſſez difficilement ; car ſi le mouvement ſe fait de biais, & ſur la gauche, c'eſt en appuyant tous enſemble l'éperon droit au flanc droit du cheval, & en tirant en même tems un peu la rêne droite, & *vice-verſa* de l'autre côté : alors toute la colonne, ſi les cavaliers qui la compoſent ſont bien dreſſés, exécutera ce mouvement de biais de la tête à la queue en même tems, mais ce mouvement auſſi bien exécuté que l'on voudra, exige un certain tems pour le faire, & l'ennemi en profitera pour renverſer une autre fois par ſon feu tout votre premier rang (*a*), & ce ſera toujours même embarras, & toujours à recommencer.

Se

(*a*) Cela lui ſera facile ; car le ſecond rang qui après avoir fait ſon mouvement de côté devient premier, n'eſt jamais à plus de trois pas de l'ennemi qu'il attaque, ainſi, comme l'on voit, le feu qu'il eſſuyera ſera à brule pourpoint.

Digitized by Google

Se détourner de la façon que l'Auteur paroît nous le faire entendre par ces mots : *Ils pourront un peu ſe détourner de côté, & continuer leur courſe.* Cela n'eſt pas poſſible, car il ſuppoſe encore que c'eſt au moment du choc que les ſix premiers cavaliers ſont renverſés : or n'eſt-il pas vrai que quand ces ſix cavaliers par exemple en C. (*a*), qui compoſent le premier rang de la colonne, touchent à l'ennemi, le ſecond rang D., qui eſt ſerré ſur le premier, n'en eſt plus qu'à trois pas : comment veut-il donc qu'avec un ſi petit eſpace qui reſte à parcourir, une colonne qui marche à rang ſerré, puiſſe ſe détourner & charger ? Je ſoutiens pour impoſſible & l'un & l'autre. Il faut donc convenir que l'Auteur, (dont d'ailleurs j'admire les talens) faute de pratique a propoſé ici un peu légérement une attaque qu'il eſt impoſſible d'exécuter, & je ſuis très-perſuadé qu'il en conviendroit lui-même après les raiſons, que je viens de déduire.

Mais voici en attendant, comment j'attaquerai ce rond A. me trouvant à la tê-

(*a*) *Voyez la planche XXII.*

Digitized by Google

te de trois eſcadrons (*a*). Concevons-le formé de quatre diviſions, j'en attaquerai tout de ſuite trois, mes eſcadrons placés en B. ſuppoſons à quatre cents pas des ennemis, comme vous les voyez dans la planche, ſeront partagés en ſix diviſions, de dix-huit maîtres chacune ſur ſix de front & trois de hauteur. Chaque Commandant d'eſcadron eſt averti de faire partir au premier ſignal de mes trompettes trois diviſions de ſon eſcadron en échec, pour aller avec la plus grande célérité poſſible choquer les trois portions de cercle C., qui ſont vis-à-vis d'elles; je prie les gens du métier de me dire s'il eſt probable que ce bataillon puiſſe ſoutenir le choc violent de ces neuf troupes qui lui tombent à la fois deſſus.

D'ailleurs ſi ces neuf troupes ne ſuffiſent pas, les autres qui ſont en arrière chargeront à leur tour (*b*); & s'il étoit beſoin encore les petites troupes D., qui ſont

(*a*) *Voyez la planche XXIII.*

(*b*) Comme nous avons fait ci-deſſus contre la colonne. Si ce n'eſt que j'ai diminué, comme on le voit, pour attaquer ce bataillon rond, le front de mes diviſions de la moitié, parceque avec un plus grand front les cavaliers qui ſe trouveroient ſur les ailes ſeroient inutiles pour le choc.

Digitized by Google

derrière les eſcadrons mettroient pied à terre, & attaqueroient l'épée à la main en paſſant par les intervalles, qui ſe trouvent d'une troupe à l'autre (*a*). Mais il ne vaut pas la peine de ſe mettre en ſi grand frais, car je crois bien, qu'un ſeul eſcadron ſuffiroit pour rompre un ordre auſſi foible.

Arrêtons-nous encore un moment ſur ces petites troupes, & remarquons tous les avantages de cette attaque. 1.° Leur choc ſera d'un plus grand effet, parceque ces petites troupes de dix-huit maîtres chacune iront bien autrement vîte que ces longues colonnes. 2.° Si l'ennemi leur renverſe par ſon feu quelques cavaliers, elles ne ſe dérangeront pas pour cela; ſix hommes de front ſur trois de hauteur, pour peu que les cavaliers ſoient bien dreſſés, peuvent aiſément eſquiver ces petits inconvéniens. 3.° Elles peuvent en ſe ſuccédant les unes

(*a*) Ils ne doivent point craindre les bayonnettes des ennemis. I. Parceque ces fantaſſins, qui ſont ſerrés les uns ſur les autres, ne peuvent pas allonger de grands coups. II. Avec leurs épées ils peuvent pour peu qu'ils ayent d'adreſſe en parer les coups, & gagner aiſément les canons des fuſils avec la main, & en s'approchant d'eux avec celérité, leur plonger l'épée dans le ventre.

Digitized by Google

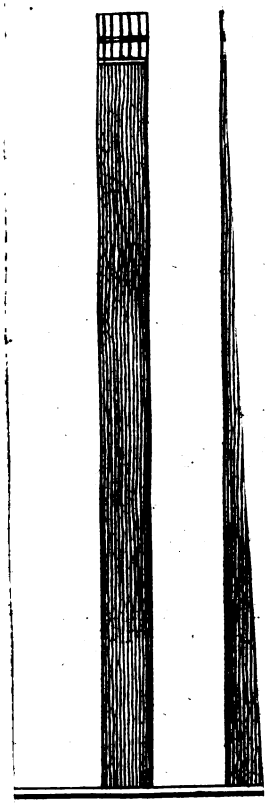
aux autres, charger & recharger autant de fois qu'elles le voudront, ſans craindre les embarras du terrain, parcequ'elles peuvent les éviter; rien de plus aiſé que de ſe tourner de tous côtés avec ces petites troupes ſans faire même aucune caracole. & voilà des avantages que ſûrement nul Officier de cavalerie, qui aura un peu étudié ſon métier, ne me conteſtera.

L'Auteur finit ſa remarque par nous dire, qu'il croit que ſa façon d'attaquer en colonne *ſeroit bonne non ſeulement pour charger un bataillon rond, mais encore un carré & une colonne.*

Je n'entrerai point ſur cet article dans une plus grande diſcuſſion, car on voit bien que les mêmes inconvéniens ſubſiſteroient toujours, & il faut encore ajouter que la manœuvre ſeroit beaucoup plus mauvaiſe, ſi elle étoit faite vis-à-vis d'une colonne, ou d'un bataillon carré, car ces ordres ſont bien autrement forts que le rond, qui eſt de toutes les diſpoſitions la plus foible que l'on puiſſe imaginer (*a*).

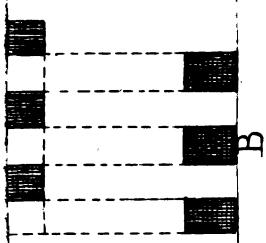
(*a*) Puiſque je ſuis ſur l'article d'une attaque de cavalerie contre infanterie, il faut que je relève encore ici un autre paſſage, qui ſe trouve dans l'ouvrage déjà

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

cité de Mr. de B. à la page 13. du premier volume. Cet Auteur en parlant de l'utilité d'avoir dans une armée des roulans friſés, eſpèce de chevaux de friſe montés ſur quatre roues de ſon invention, dit, que ſi l'on avoit une bonne quantité de ces machines dans les armées, on en tireroit un très-grand parti. L'on peut voir dans ſon ouvrage comment avec des ſacs à terre, & ſes roulans friſés il élève dans un moment des retranchemens & des redoutes, comment il s'en ſert pour couvrir les flancs des armées dans les marches, combien ils ſont indiſpenſables pour les paſſages des rivières, enfin comment il les emploie en mille façons différentes; pour moi je ne doute nullement qu'il ne ſe puiſſe rencontrer des occaſions, où ces machines pourroient être d'une grande utilité. D'ailleurs je laiſſe à Meſſieurs les Officiers d'infanterie & Ingénieurs, à examiner s'ils peuvent être d'un uſage auſſi général, que le prétend Mr. de B.; quant à moi je ne réprondrois qu'à ce qu'il dit: *Qu'avec ces corps mobiles vingt mille hommes d'infanterie n'auront rien à craindre d'une armée de cent mille chevaux*. Eſt-il poſſible que Mr. de B. avec tant d'eſprit & de talens militaires, ait pu avancer bien ſérieuſement un tel paradoxe? Il faut pour le ſoutenir, ou qu'il penſe avec Mr. Folard, *que l'on ne ſauroit jamais faire un médiocre fantaſſin d'un bon cavalier*, ou qu'il nous prouve que vingt mille hommes entourés de roulans friſés, peuvent ſe défendre contre une armée de cent mille hommes: car je crois bien que recogné dans ſon cercle, il ne m'empêchera pas de faire mettre pied à terre à autant de maîtres que je le jugerai à propos; mais laiſſons là les cent mille hommes, car je vois qu'il n'y a pas un de tous ces fantaſſins, qui ſont avec lui, qui ne voulût être dans cette occaſion à la place de mes cavaliers. La cavalerie combattra toutefois que l'on voudra à pied, comme à cheval, ainſi qu'elle a toujours fait. Et s'il arrive rarement, qu'on faſſe mettre pied à terre à des régimens de cavalerie, pour les faire combattre contre de l'infanterie, c'eſt, parceque, comme dit l'Auteur: *ſouvent le jeu n'en vaut pas la chandelle*.

Digitized by Google

CHAPITRE X.

DE LA BATAILLE DE PHARSALE.

Sentimens de divers Auteurs militaires sur cette bataille.

Réflexions hazardées par l'Auteur sur les mouvemens de l'aile droite de l'armée de Céſar.

VOici encore une bataille qu'il ne faut point laiſſer en arrière, car elle paroît faire une trop forte preuve en faveur de ceux qui ſoutiennent, que la ſupériorité de cavalerie n'eſt pas un grand avantage le jour d'une affaire, même pour une armée qui combattroit en raſe campagne. Céſar, diſent-ils, avec mille chevaux en a battu ſept mille, & il eſt aſſez probable, que quand même il n'en auroit point eu du tout, il ne les auroit pas moins défaits. Donc Folard a raiſon de dire, *qu'une armée peut fort bien ſe paſſer de cavalerie*? Voilà ce que j'ai oui dire quelquesfois à des

Digitized by Google

gens un peu trop prévenus en faveur des apophtègmes d'un tel maître.

Mais je répons à cet argument en forme.

Quant à la première propoſition, qu'il n'eſt pas bien étonnant que mille cavaliers braves, bien conduits & ſoutenus à propos, battent ſept mille mauvais ſoldats, dont la plûpart n'étoient que de jeunes damoiſeaux, de francs débauchés, ſans mœurs, ſans courage & ſans diſcipline.

Quant à la ſeconde, qu'il n'eſt pas tout-à-fait vrai, que ſi Céſar n'avoit du tout point eu de cavalerie, il les eut également battus. Je crois au contraire que tout mauvais garnemens qu'ils étoient, ils ne l'auroient pas moins empêché de remporter une victoire auſſi complète, & le ſimple récit de cette bataille ſervira de preuve à ce que j'avance.

Quant à la conſéquence, malgré le reſpect que l'on doit au Chevalier Folard, je la tiens pour très-fauſſe. Et c'eſt ce que je penſe avoir ſuffiſamment demontré dans le cours de cet ouvrage, & ce que le narré de cette bataille même, ne fera encore que confirmer: venons au fait.

Digitized by Google

Plusieurs historiens, & quelques militaires ont déjà parlé de cette bataille ; mais ils ne sont pas trop bien d'accord entr'eux. L'arrangement, ou l'ordre, sur lequel les deux Généraux Romains firent combattre leur troupes, est encore un problème, qui est très-difficile à résoudre : il y a par exemple cette quatrième ligne que César forma des cohortes qu'il tira de la troisième, dont on ne sait pas trop bien déviner la position. César lui-même nous a laissé dans l'obscurité à cet égard. Voici ce qu'il nous en dit dans ses Commentaires. Après avoir rangé son armée en bataille vis-à-vis celle de Pompée, considérant que la cavalerie ennemie le débordoit de beaucoup à son aile droite, & craignant d'être enveloppé de ce côté-là : *Celeriter ex tertia acie singulas cohortes detraxit, atque ex eis quartam instituit, equitatuique opposuit, & quid fieri vellet ostendit, monuitque ejus diei victoriam in earum cohortium virtute constare* (a). Voilà que César se contente de nous dire, que craignant d'être enveloppé à son aile droite par la cavalerie de Pompée, il tira promptement

(a) *Jul. Cæsar Comment. lib.* 3.

Digitized by Google

quelques cohortes de ſa troiſième ligne avec leſquelles il en forma une quatrième, qu'il oppoſa à cette cavalerie, l'inſtruiſit de ce qu'elle devoit faire, l'avertiſſant en même tems qu'en ce jour la victoire dépendoit de ſa valeur. Mais il ne nous dit du tout point comment il plaça cette quatrième ligne.

Commençons par voir quel eſt le ſentiment de Mr. de Puiſégur touchant l'emplacement de ces cohortes.

" Nous ne voyons pas bien (dit ce ſa-
" vant militaire), ſi Céſar met ce quatriè-
" me corps tout entier en quatrième ligne
" à la droite, ainſi qu'il eſt marqué dans
" le plan, ou bien ſeulement étendu le
" long des flancs des trois lignes, com-
" me le côté d'un bataillon carré. Après
" avoir réflechi ſur toutes ces différentes
" poſitions, j'ai trouvé que de joindre ce
" corps le long du flanc des trois lignes,
" cette poſition ne donnoit pas de protec-
" tion à ſa cavalerie; que d'un autre cô-
" té le mettre en ſeconde, troiſième ou
" quatrième ligne, ſur le même alignement
" des cohortes, il ſeroit également débor-
" dé par la cavalerie de Pompée, & fa-
" cilement pris en flanc & par derrière;

Digitized by Google

" qu'ainſi ce ne pouvoit être qu'en le met-
" tant obliquement, que cet ordre de ba-
" taille devoit avoir toute la force que
" Céſar ſe propoſoit de lui donner. (Enſuite il continue & dit) " Après avoir
" long-tems cherché, voici ce que j'ai trou-
" vé dans Frontin (*a*).

Là-deſſus il cite tout le paſſage de cet Auteur, tel qu'on le trouve dans ſes ſtratagèmes au liv. 2. chap. 3. *de acie ordinanda*, mais je ne rapporterai pour à préſent que le morceau, qui regarde cette quatrième ligne : & j'avertis en même tems, que ceux qui ſeroient curieux de vérifier le paſſage dans l'Auteur même, de ne point ſe ſervir de la traduction françoiſe, car ce paſſage y eſt tronqué, & aſſez mal rendu.

Voici en attendant ce que cet Auteur latin qui vivoit vers le milieu du premier ſiècle, c'eſt-à-dire environ quatre-vingts ans après Céſar, & qui étoit lui-même un très-habile militaire (*b*), nous dit, touchant la diſpoſition de ces cohortes en queſtion :

(*a*) *Art de la guerre du Maréchal de Puiſégur tom. 2. pag.* 113.

(*b*) Sextus Julius Frontinus fut fait Conſul par Veſpaſien environ l'an ſoixante & douze de Jeſus-Chriſt.

Digitized by Google

In dextero cornu posuit (Cæsar) equitem, cui velocissimos miscuit peditum, & ad morem equestris pugnæ exercitatos.

Sex deinde cohortes in subsidio retinuit ad res futuras: sex (a) *dextero latere conversas in obliquum, unde equitatuum hostium expectabat, collocavit: nec ulla res ad victoriam plus eo die Cæsari contulit.*

Appuyé donc sur ce passage de Frontin, & après avoir long tems médité sur cet ordre de bataille de Césaar, Mr. de Puiségur s'est cru en droit de placer les

---

Cet Empereur l'envoya ensuite contre les Anglois qu'il battit plusieurs fois; Frontin étoit un très-savant militaire, & il est sûr, qu'il doit être cru par préférence à tout autre, car en matière de guerre, il parle en homme intelligent & éclairé.

(a) L'on a reproché a Mr. de Puiségur d'avoir lû *sex* au lieu de *sed* qui se trouve dans le texte; & cela est vrai: mais il est aussi vrai, que, soit pour le sens, soit pour la chose, il paroît que l'on doit lire *sex* & non *sed*. Quoiqu'il soit ainsi au texte; car premièrement ce *sed* répété avec ces deux verbes *retinuit* & *collocavit* rendent cette phrase tout-à-fait niaise; & ce n'est pas là le style de Frontin. Secondement, il est plus probable de croire, que six cohortes furent reservées pour remédier aux cas fortuits, & que six autres furent placées en oblique pour attendre la cavalerie ennemie de pied ferme. En tout cas si Mr. de Puiségur s'est trompé, il s'est trompé en homme qui se connoissoit en mouvemens militaires: ainsi l'on me permettra sur cela d'être de son sentiment; d'autant plus qu'il n'est pas moralement impossible, qu'il ne puisse y avoir faute au texte.

Digitized by Google

cohortes, que le Général Romain tira de la troisième ligne, partie en reserve, comme formant une quatrième ligne derrière la droite, où la cavalerie étoit placée, & partie (c'est-à-dire six autres cohortes) pareillement sur le flanc droit, mais obliquement; comme on peut le voir dans le plan qu'il en donne, & qu'il a copié d'après celui des Commentaires de César de l'édition de Londres.

L'homme de guerre, qui a répondu à Mr. Folard sur différens articles de ses Commentaires sur Polybe, traite aussi dans sa quatrième lettre de cette bataille de Pharsale: il est de même très-persuadé que ces cohortes furent placées sur le flanc droit en oblique, & il donne de très-bonnes raisons pour appuyer son sentiment; cependant il y a encore bien de la différence entre son plan, & celui de Mr. de Puiségur; car le premier range onze cohortes en oblique, appuyant leur gauche à la queue de la dixième légion, à la distance de quarante cinq pas, & la droite en l'air (*a*),

(*a*) *Voyez sentimens d'un homme de guerre lettre 4. suppl. à l'histoire de Polybe, où ces Auteur donne un plan de cette bataille.*

Digitized by Google

& Mr. de Puiſégur, comme nous avons vu, appuyé ſur le paſſage de Frontin, en range ſix en oblique ſur le flanc droit, & ſix autres en quatrième ligne en reſerve: une autre différence, qui ſe trouve encore entre ces deux plans cités, c'eſt dans l'emplacement des troupes légères, des archers & des frondeurs de Pompée. Mr. de Puiſégur range toutes ces troupes derrière la cavalerie; & l'autre les partage par pelotons qu'il entremêle partie dans les intervalles des eſcadrons, & partie dans ceux des cohortes, apparemment fondé ſur un paſſage d'Appien: car pour Céſar dans ſes Commentaires dit ſimplement, que les ennemis ayant leur flanc droit appuyé à un ruiſſeau de difficile abord, cela fut cauſe que Pompée jeta toute ſa cavalerie de l'autre côté, ainſi que les frondeurs & les archers. *Dexterum cornu ejus rivus quidam impeditis ripis muniebat. Quam ad cauſam cunctum equitatum, ſagittarios, funditoreſque omnes in ſiniſtro cornu objecerat.* Mais il ne dit pas, ni que Pompée les ait entremêlés parmi ſes eſcadrons, ni qu'il les ait rangés comme en ſeconde ligne derrière ſa cavalerie; mais ſimplement qu'il les jeta à ſa gauche avec la cavalerie: Frontin

Digitized by Google

dit la même choſe, ſi non qu'il place ſix cents chevaux à la droite. *Dextero latere* DC. *equites, propter flumen Enipeum, quod & alveo ſuo & alluvie regionem impedierat, reliquum equitatum in ſiniſtro cornu cum auxiliis omnibus collocavit, ut inde Julianum exercitum circuiret* (a).

Par les deux paſſages, que nous venons de citer, on voit que ces deux Auteurs ont rangé les troupes auxiliaires de Pompée, comme bon leur a ſemblé; c'eſt-à-dire ſans être appuyés d'aucunes bonnes autorités: il ſeroit difficile de décider qui des deux peut avoir raiſon, & ils pourroient très-bien ſe tromper auſſi tous les deux. Venons à Mr. Folard. Cet Auteur ne parle de cette bataille qu'en paſſant dans ſon ſixième chapitre, où il traite de l'ordre de bataille des Romains (*b*). Mais ſon ſentiment diffère entiérement de tous les autres militaires, qui en ont parlé; il prétends fondé apparemment ſur un paſſage d'Appien (*c*), car je ne vois pas ſur quel-

(*a*) *Sexti Julii Frontini ſtragematum lib. 2. cap. 3.*

(*b*) *Voyez ſuppl. à l'hiſt. de Polybe chap. 6. pag. 18. 19. 20. & 21.*

(*c*) Appien eſt aſſûrément de tous les hiſtoriens qui ont parlé de cette bataille, celui qui eſt le plus embar-

Digitized by Google

le autre autorité il pourroit s'appuyer, pour dire que tant Pompée que Céſar combattirent dans cette journée ſur une ſeule ligne en ordre de phalange : voici comment il s'enonce dans le chapitre cité. " Cette méthode de " combattre ſur une ſeule ligne, avec des " eſpaces fort petits entre les cohortes,

---

raſſé & par conſéquent le plus obſcur, je place ici pour la curioſité des Lecteurs, & auſſi parcequ'on ne peut à moin que d'y recourir quelquefois, le paſſage de cet hiſtorien tel qu'on le trouve dans la traduction françoiſe faite du grec par Mr. Odet Philippe Sieur de Mares. *Edit. de Paris en 1659. in fol.*

" Céſar après avoir parlé ainſi à ſes ſoldats, en " laiſſa deux mille des plus vieux pour la garde du ba- " gage, & les autres en ſortant du camp abbattirent " la paliſſade ſans faire bruit, & comblèrent le foſſé. " Ce qui ayant été rapporté à Pompée par quelques- " uns qui crurent qu'ils ſe préparoient à la fuite, il " reconnut leur audace & commença à ſoupirer de " ce qu'il étoit obligé de combattre contre des bêtes " qu'il eut pu defaire par la faim, qui eſt le ſeul moyen " de reduire les bêtes : mais il ne pouvoit plus s'en " dédire ; car il avoit le couteau ſur la gorge, com- " me dit le proverbe. C'eſt pourquoi ayant laiſſé qua- " tre mille légionaires à la garde du camp, il fit mar- " cher les autres en bataille entre Phaſale & la ri- " vière d'Enipée, où Céſar ſe planta vis-à-vis de lui ; " de ſorte que le front des deux batailles, étoit compoſé " de légions en trois corps, à quelque diſtance l'un de " l'autre, dont les deux pointes étoient couvertes de " deux ailes de cavalerie, parmi laquelle on avoit mê- " lé des archers & des frondeurs. Les légions, où les " deux partis mettoient leur principale eſpérance, étant " rangées en cet ordre, on fit venir les étrangers plus " pour la montre que pour le ſervice. Pompée en avoit " un grand nombre de diverſes langues, deſquels il

Digitized by Google

" ſemble s'être introduite du tems de Cé-
" ſar, vers la fin de la guerre civile, quoi-
" qu'il en paroiſſe quelques exemples avant
" lui. Elle eut plus de vogue après Tra-
" jan; ce qu'il y a de certain c'eſt que
" Céſar & Pompée combattirent ſur ce
" principe à la bataille de Pharſale. Ap-
pien

" tira à part les Macédoniens, les Pelopponéſiens, les
" Béociens, & les Athéniens comme plus accoutumés
" à garder leur rang avec ſilence, & les rangea auprès
" de ſes légions: & pour les autres, ainſi que Céſar
" l'avoit jugé par conjecture, il en fit un corps à part,
" avec ordre d'environner l'ennemi auſſi-tôt que la ba-
" taille ſeroit commencée, & de faire ce qu'ils pour-
" roient pour le rompre, & de piller le camp de Cé-
" ſar dont il avoit vu abbattre les retranchemens. Sci-
" pion beaupère de Pompée étoit au milieu de ſa ba-
" taille, L. Domitius à la pointe gauche, Lentulus à la
" droite, & Affranius demeura à la garde du camp. En
" celle de Céſar commandoient Sylla, Antoine & Cn. Do-
" mitius, & lui ſuivant ſa coutume choiſit ſa place à la tê-
" te de la dixième légion. Ce que les ennemis ayant remar-
" qué, il lui oppoſèrent tout ce qu'ils avoient de meilleure
" cavalerie, afin qu'étant les plus forts en nombre,
" ils l'enveloppaſſent. Céſar au contraire connoiſſant leur
" deſſein, fit un corps de trois mille des meilleurs hom-
" mes de ſon infanterie, pour le ſecourir au beſoin,
" & leur commanda qu'auſſi-tôt qu'ils verroient que
" l'ennemi viendroit pour l'inveſtir, ils allaſſent à
" la charge avec le javelot, & tiraſſent principalement
" au viſage, parceque des jeunes gens, ſans expérien-
" ce, & qui faiſoient cas de leur beauté, auroient peur
" de recevoir quelque bleſſure qui les rendît difformes.
" Ainſi chacun employoit ce qu'il avoit d'art & de
" ſcience contre ſon ennemi. Les Capitaines alloient
" par les rangs, pour donner ordre aux choſes néce-

Digitized by Google

" pien dans la deſcription de cette batail-
" le s'écarte aſſez avec Frontin ſur ces
" deux ordres de bataille, qui ſont aſſez
" embaraſſés dans les Commentaires de
" Céſar. "

Je n'entrerai point dans une longue diſcuſſion avec Mr. Folard pour lui prouver

---

" faires, & exhortoient leurs gens à témoigner leur
" courage, en leur donnant pour le mot de ce jour-là,
" à ceux de Céſar, *Venus la victorieuſe*, & à ceux de
" Pompée, *Hercule l'invincible.* Lorſqu'ils furent en ba-
" taille, ils gardèrent long-tems le ſilence de tous les
" deux côtés. . . . . .

" Cependant le jour s'avançoit, & tandis que les
" deux partis s'obſervent l'un l'autre, les légions de-
" meurent, ſans branler en leur places, juſqu'à ce que
" Pompée voyant que les étrangers ennuyez du retar-
" dement, gardoient mal leurs rangs; il craignit qu'à
" leur exemple, les autres ne priſſent la liberté d'en
" faire autant, devant la commencement de la bataille.
" C'eſt pourquoi il commanda le premier qu'on ſonnat
" la charge, & Céſar de l'autre côté en fit de même.
" Alors les ſoldats animés par le ſon des trompettes
" & par la préſence de leurs Officiers qui allant par
" les rangs, les exhortoient à bien faire, commencè-
" rent à marcher les uns contre les autres, avec une
" ardeur incroyable, & dans un profond ſilence, com-
" me des gens qui ſouvent avoient été dans de ſem-
" blables occaſions. Quand ils furent à la portée du
" trait, l'infanterie légère ayant fait ſa première dé-
" charge, la cavalerie donna, où après avoir fait voir
" des preuves de leur valeur de tous les deux côtés,
" celle de Pompée eut l'avantage, comme elle ſurpaſ-
" ſoit l'autre en nombre, & alla pour inveſtir la dixiè-
" me légion. Là-deſſus Céſar fait ſigne au corps de re-
" ſerve, deſtiné à cet effet, qui au même tems s'avan-

Digitized by Google

préciſément le contraire de ce qu'il avance, car ce ne ſeroit que répéter ce que d'autres ont déjà dit, on n'a qu'à lire la lettre quatrième, qui ſe trouve dans le ſupplement de l'hiſtoire de Polybe que j'ai

---

" ce & donne du javelot dans le viſage des cavaliers " qui ne pouvant ſoutenir le choc de ces deſeſperés " ni fouffrir qu'on leur perçat les joues, & qu'on leur " crevat les yeux, prirent la fuite en déſordre". *Ce qui donna occaſion à la cavalerie de Céſar, qui auparavant craignoit d'être enveloppé, d'aller prendre en flanc les légions de Pompée découvertes de ce côté-là, & abandonnée de leur cavalerie.* " Pompée l'ayant ſu, " donne ordre à ſon infanterie, de n'aller pas plus " loin, de n'attaquer pas l'ennemi, & même de ne " lancer aucun javelot; mais d'en préſenter la pointe " à ceux qui viendroient à eux, & de combattre " de pied ferme ..... Après que les gens de " cheval de Céſar eurent pris en flanc la pointe gau- " che de Pompée, denuée de cavalerie, & que, ſe tenant " immobile, ils la battoient de loin avec une grêle de " traits, la dixième légion la vint attaquer de front, " & la trouvant en déſordre, lui fit lâcher le pied: " ce qui fut le commencement de la victoire ..... " Pompée ayant vu la fuite des ſiens, perdit courage, " ſe retira peu à peu dans ſon camp, & étant entré " dans ſa tente, demeura long-tems aſſis, ſans dire une " ſeule parole..... Céſar ſans laiſſer ralentir l'ardeur de " ſes ſoldats, & pour terminer tout en un jour cette " guerre, courant par toute ſon armée, ſe mit à les " prier de ne point ſonger à ſe repoſer, qu'ils n'euſ- " ſent pris le camp de Pompée, en leur faiſant con- " noître que s'ils ſouffroient que les troupes ennemies " ſe ralliaſſent, ils ne ſeroient victorieux, que pour un " jour, au lieu qu'après s'être rendus maîtres du camp, " leur victoire ſeroit parfaite, & ils mettroient la der- " niere main à l'ouvrage ..... Quoiqu'ils fuſſent ex-

Digitized by Google

déjà citée (*a*), & voir auſſi dans Mr. de Puiſégur tom. 2. art. 6., l'on trouvera les raiſons, que ces deux Auteurs militaires ont déduites, pour prouver que les deux armées Romaines combattirent ſur trois lignes le jour de la bataille de Pharſale. J'obſerverai cependant ici, que l'aſſûrance avec laquelle Mr. Folard parle, n'eſt point du tout à ſa place, quand il dit: *Ce qu'il y a de certain, c'eſt que Céſar & Pompée combattirent ſur ce principe à la bataille de Pharſale.* Car rien n'eſt moins prouvé que cela; & c'eſt tout ce que l'on peut faire que de conſerver quelques doutes. Je vais rapporter ici les deux paſſages, celui de Frontin & celui de Céſar, & l'on jugera

" trêmement fatigués, le diſcours & l'autorité de Cé-
" ſar leur donnèrent de nouvelles forces ..... Ainſi ils
" attaquèrent la paliſſade en mépriſant ceux qui la dé-
" fendoient. Lorſque Pompée le fut, enfin il rompit
" cet extraordinaire ſilence par cette parole: *He quoi!*
" *même à notre camp!* Et auſſi-tôt changea d'habit, mon-
" ta à cheval, & accompagné de quatre de ſes amis,
" courut toute la nuit à toute bride, juſqu'à ce que ſur
" le point du jour il ſe trouva à Lariſſe. Céſar, ainſi
" qu'il l'avoit prédit, en mettant ſon armée en batail-
" le, logea dans le camp de Pompée, ſoupa des mets
" qui lui avoient été apprêtés, & toute l'armée fut re-
" galée aux dépens des ennemis." *Appian Alexand. des guer. civ. des Rom. liv. 2.*

(*a*) *Sentimens d'un homme de guerre.*

Digitized by Google

après cela si Mr. Folard a raison de parler avec tant d'assûrance ; commençons par Frontin, voici comme il s'enonce. Pompée à la journée de Pharsale rangea ses légions sur trois lignes à dix de hauteur, mit les meilleures troupes sur les ailes & au milieu, & remplit les espaces entre les deux ailes de jeunes recrues nouvellement levées ; à sa droite qui étoit couverte par des marais, qui bordent la rivière Ænipée, il y mit seulement six cents chevaux, & jeta tout le reste de sa cavalerie à l'aile gauche avec ses auxiliaires à dessein d'envelopper l'ennemi. Césat ayant observé cette disposition rangea de même ses légions sur trois lignes &c. (*a*) Voilà mot-à-mot le passage de Frontin : venons à Césat. Voici la traduction *ad litteram* de ce que l'on trouve écrit dans ses Commentaires. " Césat s'étant approché de l'armée de Pompée, s'aperçut qu'elle étoit rangée en cette façon ; Pompée étoit à l'aile gauche avec les deux légions que Césat lui avoit renvoyées d'ordre du Sénat, au commencement de la guerre civile, dont l'une s'appelloit la première &

(*a*) *Voyez le reste du passage cité ci-devant, ou dans Frontin liv. 2. chap. 3.*

Digitized by Google

l'autre la troiſième légion ; Scipion étoit au milieu avec les légions de Syrie, & Affranius avec les légions de Cilicie & les cohortes qu'il avoit amenées d'Eſpagne, que Pompée eſtimoit ſes meilleures troupes, commandoit l'aile droite ; le reſte étoit partagé dans le milieu & entre les deux ailes : le total formoit la ſomme de CX. cohortes (*a*) : il y avoit outre cela deux mille volontaires, qui étoient répandus ſur tout le front de l'armée, ſans les ſept cohortes qui furent laiſſées pour la garde du camp & des forts voiſins. Son aile droite étoit couverte par un ruiſſeau qui avoit des bords impratiquables, & ce fut la raiſon, pour laquelle Pompée jeta toute ſa cavalerie, ſes archers & ſes frondeurs ſur l'aile gauche.

Céſar obſervant cette diſpoſition, plaça ſa dixième légion à l'aile droite, & la neuvième à la gauche ; mais comme cette légion avoit beaucoup ſouffert aux combats de Dyrrachium, il la fortifia de la huitième, & les deux enſemble ſuffiſoient à pei-

(*a*) Si elles avoient été complètes elles auroient formé le nombre de cinquante-cinq mille hommes, car la légion en ce tems-là étoit de cinq mille hommes, & la cohorte de cinq-cents.

Digitized by Google

ne pour en former une : le reſte de ſes légions rempliſſoit l'eſpace qui étoit entre les deux ailes, & toutes enſemble formoient le nombre de vingt-deux mille hommes, ſans compter les deux cohortes, qu'il avoit auſſi laiſſées pour la garde du camp : il mit ſur l'aile gauche Antoine, Sylla ſur la droite, & Domitius au centre : pour lui, il ſe plaça vis-à-vis de Pompée. Conſiderant en même tems toutes les choſes que nous venons de démontrer, & craignant d'être enveloppé à ſa droite par la multitude de la cavalerie de Pompée, il tira promptement quelques cohortes de ſa troiſième ligne, avec leſquelles il en forma une quatrième, qu'il oppoſa à la cavalerie, l'inſtruiſit de ce qu'elle devoit faire, en l'avertiſſant que le ſuccès de cette journée dépendroit de ſa valeur (*a*).

Peut-on bien, après avoir lu & médité ces deux paſſages que je viens de rapporter, dire auſſi hardiment que le fait ici Mr. Folard, qu'il eſt certain que Céſar & Pompée combattirent en ordre de phalange, c'eſt-à-dire ſur une ſeule ligne, le jour de la bataille de Pharſale.

(*a*) *Jul. Cæſ. Comment. lib.* 3.

Digitized by Google

Mais n'allons pas plus avant pour à présent : ce que j'en ai dit ſuffit ; j'ai voulu un peu éclaircir la matière avant que de donner l'ordre de bataille que je place ici. Céſar & Frontin ſeront mes guides. Voyez planche XXIV. en A. l'armée de Pompée rangée à ſon infanterie ſur trois lignes à dix de hauteur : ſur la gauche B.B. ſont les deux légions que Céſar renvoya à Pompée d'ordre du Sénat dès le commencement de la guerre civile. En C.C.C., qui eſt le centre de la bataille, ſont les trois légions de Syrie qui étoient ſous les ordres de Scipion. Sur la droite D.D. eſt Affranius (*a*) avec les légions de Cilicie & les cohortes Eſpagnoles, dans l'entredeux des légions de droite & de gauche & du centre en E.E.E.E. ſe trouvoient les troupes de nouvelle levée. Les deux mille volontaires, en ſuivant ce que nous dit Céſar, je les partage ſur tout le front de l'armée, & je les place à la tête des cohortes de la première ligne en f.f.f.

Venons à la cavalerie. Frontin dit que Pompée plaça ſix cents chevaux à ſa droi-

(*a*) Appien dit que Affranius demeura à la garde du camp, mais cet Auteur ſe trompe ici, comme en bien d'autres endroits.

Digitized by Google

te, & tout le reſte de ſa cavalerie avec ſes troupes auxiliaires ſur ſa gauche : quoique je faſſe très-grand cas de ce que nous dit Frontin, j'aime cependant mieux tant que je puis m'en tenir à Céſar, même dans les plus petites choſes ; cet habile Capitaine peut bien avoir négligé d'entrer dans un certain détail, mais il ne peut pas avoir dit les choſes différemment de ce qu'elles ont été : *L'aile droite de Pompée*, dit-il, *étoit couverte par un ruiſſeau qui avoit des bords impratiquables, & ce fut là la raiſon, pour laquelle il jeta toute ſa cavalerie, ſes archers & ſes frondeurs ſur l'aile gauche* : (ſon intention étoit auſſi de tourner le flanc droit de l'armée de Céſar, & de le vaincre par ſa ſeule cavalerie, comme il s'en étoit vanté quelques jours auparavant) Pompée avoit ſept mille chevaux, moitié troupes réglées & moitié volontaires (*a*), Céſar ni Frontin ne nous diſent pas bien clairement, comment cet-

(*a*) Les Pères Cartrou & Rouillé de la Compagnie de Jéſus dans leur hiſtoire Romaine diſent après Plutarque, que les ſept mille chevaux de Pompée étoient tous de jeunes Chevaliers Romains ; mais ils ſe trompent : car Céſar nous dit que parmi cette cavalerie de Pompée il y avoit des Galates, des Capadociens, des Traces, des Macédoniens, des Gaulois ou Germains.

Digitized by Google

re cavalerie fut rangée. Appien, ſur qui Mr. Folard paroît encore ſe fonder ici, pour nous aſſurer que Pompée la fit combattre en ordre de phalange, ne dit pas tout-à-fait cela. Voyez le paſſage cité ci-deſſus; il n'y a que dans Plutarque, où je puiſſe trouver quelque éclairciſſement là-deſſus (*a*), voici ce qu'il dit: " Les deux corps de bataille étant " engagés, & combattant avec beaucoup " de furie, la cavalerie de l'aile gauche " de Pompée s'avance fièrement, & étend " ſes turmes ou eſcadrons pour envelopper " l'aile droite de Céſar (*b*) ". J'ai donc ſuivi Céſar en mettant toute la cavalerie de Pompée ſur ſon aile gauche, & Plutarque au défaut de Céſar en la partageant par eſcadrons; & voici comment. Des ſept mille chevaux j'en ai formé quarante-ſix eſcadrons ſur quinze de front & dix de hauteur; cela faiſoit cent cinquante maîtres par eſcadrons, dont les cinq premiers rangs étoient de volontaires, & les autres

(*a*) *Conſlingentibus ita in medium peditibus, jamque prælium ex cornu inventibus, Pompejani equites turmas pertinaciſſimè adigunt, ut dextrum Cæſaris cornu circumirent.* Plut. Cajus Cæſar.

(*b*) *Plutarq. dans Mr. Dacier, vie de Céſar tom. 6. pag. 276. ed. in 4.*

Digitized by Google

cinq ſerrés ſur ceux-là étoient de troupes réglées (*a*); ces eſcadrons devoient avoir la forme d'un carré double en hauteur, tels que vous les voyez placés en G.G. à la diſtance de leur front d'un eſcadron à l'autre. Les archers & les frondeurs que Mr. de Puiſégur range derrière la cavalerie, & que l'homme de guerre que j'ai cité place par pelotons dans les intervalles des eſcadrons, je les mets tout-à-fait au bout des ailes de la cavalerie en H.; & voici ſur quoi je me fonde: 1.° Sur ce que l'intention de Pompée étoit de tourner l'aile droite de Céſar (*b*), & par cette raiſon il aura tâché de s'étendre le plus qu'il aura pu ſans

(*a*) Il eſt bien naturel que toute cette jeuneſſe qui ſervoit comme volontaire dans l'armée de Pompée, eut le poſte d'honneur; il eſt ſûr que ſi ce Général l'eût mieux connue, il ſe ſeroit bien gardé de la placer au devant de ſes troupes réglées, & certes, il auroit mieux fait encore de la renvoyer à Rome aux pieds de leurs maîtreſſes.

(*b*) Appien dit auſſi, que Pompée fit un corps à part compoſé de troupes étrangères pour environner l'ennemi & aller piller ſon camp. Or il eſt très-probable que ce corps fut placé à la pointe de l'aile gauche, comme l'endroit le plus propre pour exécuter ce projet. *Voyez la note* (c) *page* 270.

D'ailleurs Pompée n'avoit nullement beſoin de fortifier ſa cavalerie par des troupes légères, il étoit ſi ſuperieur en cette arme à Céſar, qu'il ne penſa jamais que la déroute dût commencer par ſa cavalerie.

Digitized by Google

cependant diminuer en rien la profondeur des files à ses cohortes, car il est dit, comme nous avons déjà vu, qu'il se rangea à dix de hauteur & sur trois lignes; ainsi il auroit sans cela de bien peu dépassé le front de l'armée de César. 2.° Il est encore dit que les gens de traits ayant été abandonnés par la cavalerie furent tous taillés en pièces; il me semble que s'ils avoient été placés derrière la cavalerie, ou dans les intervalles des escadrons, plusieurs auroient pu se sauver derrière l'aile gauche de l'armée, & delà à leur camp. Mais il est clairement spécifié qu'ils furent tous hachés en pièces; il faut donc qu'ils ayent été placés loin de leur infanterie pour avoir subi tous également le même sort (*a*). Voilà quel fut selon toute apparence l'ordre sur lequel combattit l'armée de Pompée. Venons à César: cet habile Capitaine n'avoit qu'environ vingt-deux mille hommes de pied, sans compter les deux

(*a*) Appien à la vérité dit aussi, que l'on mêla la cavalerie, ses archers & les frondeurs; mais César ni Frontin n'en disent rien. D'ailleurs Appien peut très-bien avoir avancé cela sur la foi de Lucain qui dit dans un vers de sa Pharsale:

Sparsa per extremos levis armatura maniplos.

Luc. lib. 7.

cohortes qu'il avoit laiſſées pour la garde du camp ; Frontin dit ſeulement qu'il ſe rangea ſur trois lignes, ſans nous dire à combien de hauteur ; Céſar lui-même ne nous dit pas non plus ſur quelle profondeur il rangea ſes cohortes, & ſi ce n'étoit qu'il dit après, que craignant d'être enveloppé à ſa droite par la cavalerie de Pompée il tira promptement quelques cohortes de ſa troiſième ligne pour en former une quatrième, nous ſerions encore embaraſſés à ſavoir s'il combattit ſur une, ou ſur pluſieurs lignes dans cette mémorable journée ; mais comme il eſt preſque aſſuré qu'il ſe rangea ſur trois lignes (du moins de vingt degrés de probabilité il y en a dix-neuf contre un à le croire ainſi) je m'en tiendrai là quant au nombre des lignes, m'embaraſſant fort peu de ce que Mr. Folard avance contre (a).

(a) " A l'égard de Pharſale (dit Mr. Folard) je ne " puis encore comprendre que Céſar ait pu jamais ſe " former ſur trois lignes contre une armée ſi ſupérieu- " re à la ſienne : Pompée eut dû le déborder de la moi- " tié, non ſeulement à ſon infanterie, mais plus enco- " re à ſa cavalerie. Le même Frontin dit que Pompée " ſe rangea ſur dix de profondeur à ſon infanterie : ce " qui dut beaucoup diminuer de l'étendue de ſon armée. " Céſar qui reconnut toute cette diſpoſition, avant que

Digitized by Google

César avoit vingt-deux mille hommes diviſés en quatre-vingts cohortes, cela faiſoit deux cents ſoixante & quinze ſoldats pour chacune; réduiſons-les à deux cents cinquante, & mettons les vingt-cinq hommes qui nous reſtent de chaque cohorte;

" de ſe mettre en bataille, fut ſans doute ſe ranger ſur " moins de hauteur, on voit clairement qu'il combattit " ſur une ſeule ligne, & une réſerve de ſix cohortes " à ſa droite, pour ſoutenir ſa cavalerie plus foible de " deux tiers. *Fol. ſuppl. à l'hiſt. de Polyb. chap. 6. p.* 21.

Nous avons déjà vu que Frontin, que Mr. Folard cite ici, ne dit pas ſeulement que Pompée ſe rangea ſur dix de profondeur, mais il nous dit auſſi que tant Pompée, que Céſar ſe rangèrent ſur trois lignes; donc ſi Pompée ſe rangea ſur trois lignes, Céſar n'avoit pas beſoin de ſe ranger autrement ſur une ſeule, pour n'être point dépaſſé à cette aile.

Il aura préciſément fait ce que Mr. Folard en habile militaire a ſuppoſé, c'eſt-à dire il aura fu ſans doute ſe ranger ſur moins de hauteur, & par-là égaler le front de l'armée ennemie, quoique rangé ainſi que Pompée ſur trois lignes. *Voy. le plan de la bataille de Pharſ. des Comment. de Céſar, ed. de Londres.*

Il faut encore remarquer, qu'il ne paroît pas ſeulement que Pompée ſe ſoucia beaucoup de le déborder aux ailes par ſon infanterie, car il comptoit ſi fort ſur la ſupériorité de ſa cavalerie qu'il ſe tenoit aſſuré de la victoire par elle.

Je ſai bien (avoit dit Pompée) *que cela paroît incroyable, mais comme elle eſt plus forte que la ſienne, je veux qu'elle enveloppe ſon aile droite, avant que l'infanterie vienne aux mains, & après l'avoir miſe en déſordre, je prendrai ſon armée en queue; ainſi la victoire nous demeurera preſque ſans combat.* Comment. de Céſar trad. d'Ablanc. liv. 3. pag. 335.

Digitized by Google

pour ceux que Céſar choiſit (ſelon ce que nous dit Frontin) pour faire combattre avec ſa cavalerie, puiſque Céſar lui-même nous dit auſſi, qu'il en avoit de dreſſés tout exprès pour combattre parmi les chevaux (*a*).

(*a*) Céſar à la vérité dans le récit qu'il nous fait de cette bataille ne nous dit point expreſſément qu'il ait mêlé dans cette journée parmi ſa cavalerie des gens de pied pour combattre avec elle, il nous parle ſimplement des cohortes qu'il tira de ſa troiſième ligne.

Mais comme il nous a dit qu'il avoit des troupes dreſſées exprès pour cela, & que nous trouvons dans ſes Commentaires, qu'ayant eu à combattre le jour précédent contre la cavalerie de Pompée, qu'il les mêla parmi ſes cavaliers, pour les fortifier contre le nombre beaucoup ſupérieur de ceux de Pompée; il eſt aſſez probable qu'il en fit de même dans cette journée de Pharſale, d'autant plus qu'il ſe propoſoit d'attendre la cavalerie ennemie de pied ferme. D'ailleurs Frontin le dit, & c'eſt un auteur, auquel on peut raiſonnablement ajouter foi.

On peut encore remarquer ici, que quand Céſar ſe trouvoit ou très-foible, ou n'avoit que de mauvaiſe cavalerie, il la faiſoit ſoutenir par de l'infanterie; mais en ce cas il ſe contentoit auſſi d'attendre l'ennemi de pied ferme en un endroit avantageux, ſi cela lui étoit poſſible, comme il fit à l'occaſion dont nous venons de parler, & en quelque autre rencontre encore: au lieu que quand il avoit de bonne cavalerie, il l'envoyoit toute ſeule à la charge, ſans qu'il fut queſtion d'y mêler de l'infanterie; c'eſt ainſi qu'il fit preſque toujours combattre ſes eſcadrons Allemans, qu'il préféroit d'envoyer ſeuls bien ferrés, & avec célérité attaquer l'ennemi, quoiqu'ils euſſent de l'infanterie dreſſée toute exprès pour ſe mêler avec eux, comme on le voit par le paſſage ci-après.

" Après avoir combattu depuis midi juſqu'au ſoleil " couchant ſans qu'aucun eut l'avantage, les Allemans

Il lui reſtoit donc vingt mille hommes diviſés en quatre-vingts cohortes, pour faire tête à l'infanterie de Pompée. Ces vingt mille hommes, il les rangea ſur trois lignes, cela eſt prouvé; & il doit être encore très-probable, qu'ayant plus de la moitié moins de troupes que ſon antagoniſte, il ſe ſera auſſi rangé ſur la moitié moins de profondeur que lui, pour égaler à-peu-près le front de ſon infanterie. Il aura donc rangé ſes cohortes ſur cinquante de front à cinq de hauteur (*a*). La dixième légion fut placée ſur la droite I.I., la neuvième fortifiée par la huitième ſur la gauche K.K., le reſte de ſes légions rempliſſoient l'eſpace qui étoit entre les deux ailes, comme vous le voyez en L.L.L.

Antoine commandoit l'aile gauche; Sylla la droite & Domitius le centre; de

" bien ſerrés tombent en gros eſcadron (c'eſt-à-dire en " ligne pleine) ſur l'ennemi, qui étant renverſé & enfon- " cé en même tems de toutes parts, plie & s'enfuit en " laiſſant à la boucherie ſes gens de trait qui furent tous " taillés en pièces. *Comment. de Céſar guer. des Gaules liv.7.*

(*a*) Tel eſt auſſi le ſentiment de Mr. de Puiſégur qui de tous les Militaires qui ont traité de cette bataille, eſt un de ceux qui en ont le mieux raiſonné; il ſuppoſe encore, & avec raiſon, que Céſar aura pu donner quelques pas davantage aux diſtances qu'il laiſſa entre ſes cohortes, de façon qu'il aura tout-à-fait égalé le front de l'armée ennemie à ſon infanterie.

Digitized by Google

cette façon il aura dis-je égalé, ou preſqu' égalé le front de l'armée de Pompée à ſon infanterie. Après avoir ainſi diſpoſé ſes gens de pied ; comme ſa gauche étoit appuyée au même ruiſſeau qui couvroit l'aile droite de ſon ennemi, ne craignant rien de ce côté-là, il fit paſſer les mille chevaux qu'il avoit tous à ſa droite, avec les deux mille hommes qui devoient combattre avec eux : mais tout cela ne ſuffiſoit pas, car Pompée le ſurpaſſoit encore de beaucoup à cette aile (*a*) : ce que Céſar ayant obſervé, &

(*a*) Je ne ſais pas non plus pourquoi Folard ne donne à Pompée que deux tiers davantage de cavalerie qu'à Céſar, quand ce dernier dit poſitivement que Pompée avoit ſept mille chevaux, & que lui n'en avoit que mille. " Pompée (dit Folard) qui étoit plus fort de deux " tiers à ſa cavalerie, rangea celle-ci comme en pha- " lange : (c'eſt-à-dire en ligne pleine) cela prouve ſa " ſotiſe ; il ſe trouva mal de cette méthode ; car il fut " battu & totalement défait, par l'ordre même dont il " eſpéroit la victoire ". *Tom. 7. chap. 4. du ſupplem.*

Il y auroit de quoi faire un bien long chapitre, ſi l'on vouloit s'arrêter à combattre toutes les erreurs qui ſe trouvent dans ces quatre lignes.

I. Pompée avoit plus du double de cavalerie de ce que Mr. Folard lui en donne, comme on a pu le remarquer par les paſſages cités.

II. Il ne ſongea jamais de faire combattre ſa cavalerie en ligne pleine, & Mr. Folard n'a ni preuves ni raiſons pour ſoutenir le contraire.

III. Bien loin que c'eut été une ſotiſe de la faire combattre ainſi, c'auroit été la ſeule choſe, qui auroit

Digitized by Google

& craignant d'être enveloppé de ce côté-là par la multitude de la cavalerie ennemie, il tira promptement de sa troisième ligne une cohorte de chaque légion, & en forma une quatrième ligne, afin de protéger sa cavalerie & assurer son flanc droit. César, Frontin, & les autres Auteurs qui ont parlé de cette bataille, ne nous en disent pas davantage : il nous laissent deviner quel a pu être l'arrangement de cette cavalerie ainsi que de ces troupes destinées à com-

---

pu lui assurer la victoire, & il me seroit bien facile de le prouver si je n'étoit très-persuadé, que pour la plupart des lecteurs ces preuves sont superflues.

J'en dirai cependant deux mots en considération de ceux qui ne veulent pas se donner la peine de méditer. Si Pompée avoit fait combattre sa cavalerie en ligne pleine, il auroit eu entre plusieurs autres, trois grands avantages. Premièrement il auroit pu étendre son aile du double, car je pense bien qu'il n'auroit pas été si fou, que de ranger sa cavalerie à dix de hauteur s'il l'avoit fait marcher à la charge en ligne pleine. Secondement, il auroit ôté par là les moyens à l'infanterie de César de gagner les flancs droit & gauche de chaque escadron, ce qui fut, il n'en faut pas douter, la principale cause de la défaite de cette cavalerie. Troisièmement, le choc de cette cavalerie qui n'auroit pu être retenu ni ralenti (parceque étant rangée sans intervalles on n'auroit pu s'y présenter que de front) auroit renversé tout à la fois & la cavalerie & les cohortes de César, & alors ne faisant la caracole qu'après le choc donné, César n'auroit pu empêcher non plus cette aile de tourner les derrières de son armée.

Digitized by Google

battre avec elle, & qui furent toutes jetées à cette aile droite.

Il faut être un peu du métier, & avoir bien réfléchi sur toutes les circonstances de cette affaire, pour oser se promettre d'en deviner la position, ou du moins de donner l'équivalent : voici en attendant comment je les range ; je dirai dans la suite les raisons qui m'ont porté à préférer cet arrangement à tout autre, & pourquoi je me suis un peu écarté de tous les autres Auteurs, soit dans la disposition de cette cavalerie, soit dans celle des troupes destinées à protéger cette aile.

Des mille chevaux que César avoit, j'en forme vingt-cinq escadrons de quarante maîtres chacun, sur vingt de front & deux de hauteur, que je place en M. (a).

(a) Ou si l'on aime mieux, au lieu de vingt-cinq escadrons on en peut supposer trente-deux, sur seize de front & deux de hauteur, pour lors César n'avoit qu'à dédoubler ses turmes, qui comme on sait étoient ordinairement de trente-deux cavaliers. D'ailleurs les anciens n'avoient pas une méthode fixe de ranger leurs escadrons, ils les faisoient tantôt plus gros, tantôt plus petits. On remarque aussi qu'il leur arrivoit rarement de former deux lignes d'escadrons séparées l'une de l'autre par un grand intervalle, comme nous le pratiquons aujourd'hui, mais souvent ils formoient leurs escadrons sur beaucoup de profondeur, par exemple sur huit rangs ; ensuite quand ils marchoient à l'attaque, les quatre premiers rangs chargeoient, s'ils étoient repoussés ils ve-

Digitized by Google

à vingt-quatre pas de distance les uns des autres : les douze cohortes que je tire de la troisième ligne des endroits marqués *o.o.*, j'en range six en oblique P., & six en quatrième ligne derrière la cavalerie Q., les deux mille hommes qui étoient dressés & destinés à combattre parmi les chevaux, je les range par pelotons derrière les cohortes de la quatrième ligne aux endroits *r.*; voilà je pense quelle a pu être la disposition, qui devoit le mieux répondre aux vues de César.

Venons au combat. César après avoir pris toutes ses précautions, & fait de son côté tout ce qui dépendoit d'un habile Capitaine pour se procurer la victoire, commande à toute son armée, & particulièrement à sa troisième ligne de ne bouger sans son ordre, & dit qu'il fera signe avec un étendart lorsqu'il sera temps de donner.

" Comme il encourageoit (*a*) ses soldats " selon sa coutume, & repassoit les faveurs

noient se rallier derrière les autres, qui chargeoient à leur tour. Si l'ennemi étoit rompu, les quatre premiers rangs les poursuivoient tandis que les autres qui étoient restés en arrière tournoient les flancs & les derrières de l'armée.

(*a*) Je suivrai ici la traduction d'Ablancourt tant qu'il ne s'écarte point du latin.

Digitized by Google

" qu'il leur avoit faites, il ajouta qu'ils " étoient témoins de la passion qu'il avoit " toujours eue pour la paix, & des en- " trevues de Vatinius avec Labienus, & " de Clodius avec Scipion; qu'ils savoient " bien qu'il avoit fait tout ce qu'il avoit " pû à Orique, pour envoyer des Dépu- " tés, afin d'épargner le sang Romain, " & de conserver les forces de l'état. La " harangue finie, il fit sonner la charge, " pour ne point laisser ralentir l'ardeur " des soldats, qui demandoient la bataille. Alors le brave Crastinus, qui étoit volontaire dans l'armée, fut le premier qui marcha à l'ennemi, après avoir dit à César qu'il vouloit le forcer dans cette journée à le louer vif ou mort ..... " Il " n'y avoit entre les deux armées qu'au- " tant d'espace qu'il en falloit pour cho- " quer, mais Pompée avoit commandé à " ses gens de demeurer fermes sans s'é- " branler (a), espérant par là de faire per- " dre le rang & l'haleine aux nôtres, & " rompant leur effort, rendre leurs jave-

(a) Ceci est bien différent de ce que nous dit Appien, qui assure que Pompée fut le premier à faire sonner la charge. *Voyez le passage cité ci-dessus pag.* 273.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

" lots comme inutiles, qui fut à ce qu'on " dit, un conſeil de Triarius, que je n'ap- " prouve nullement.

" Car il y a dans l'homme une certaine ar- " deur & impétuoſité naturelle, qui ſe ralluⁿ- " me par le mouvement, & qu'il faut tâcher " d'entretenir plutôt que de laiſſer éteindre...

" Lorſque ceux de Céſar virent que les " autres ne bougeoient, ils s'arrêtèrent " d'eux-mêmes au milieu de la carrière, " & après avoir un peu repris haleine, " lancèrent le javelot en courant, puis " mirent l'épée à la main, ſelon l'ordre de " Céſar.

" Ceux de Pompée les reçurent fort " bien, car ils ſoutinrent le choc ſans bran- " ler, & mirent auſſi l'épée à la main, " après avoir lancé leurs javelots (*a*). En même temps leur cavalerie qui étoit à l'aile gauche, comme elle en avoit reçu l'or- dre, vint en courant avec tous les gens de trait (*b*) fondre ſur la nôtre qui ne pou- vant ſoutenir ſon choc, céda un peu.

(*a*) Que l'on faſſe attention je prie qu'ici Céſar ne fait aucune mention des troupes légères.

(*b*) C'eſt-à-dire, le corps d'archers H. placé ſur l'aile, qui étoit deſtiné à tourner derrière l'armée de Céſar pour aller piller ſon camp.

Digitized by Google

La cavalerie de Pompée alors la pouſſant plus vivement ſe deploye par eſcadrons, pour commencer à environner le flanc découvert de notre armée (*a*). Dans ce moment Céſar fait ſigne aux cohortes, qui étoient en quatrième ligne de donner. " Ce qu'elles firent ſi bruſquement, que la cavalerie ennemie plia, & s'enfuit juſqu'aux " montagnes, laiſſant à la boucherie ſes " gens de trait, qui furent tous taillez en " pièces. . . . . .

" Auſſi-tôt tournant ſur l'aile gauche de " Pompée, qui combattoit encore, elles " la prirent en queue; & la troiſième li-

(*a*) *Eodem tempore equites a ſiniſtro Pompei cornu, ut erat imperatum, univerſi procurrerunt, omniſque multitudo ſagittariorum ſe profudit, quorum impetum noſter equitatus non tulit, ſed paulum loco motus ceſſit, equiteſque Pompejani hoc acrius inſtare, & ſe turmatim explicare, aciemque noſtram a latere aperta circumire coeperunt.* Jul. Cæſar Comment. lib. 3.

Voici comment Mr. d'Ablancourt, duquel je me ſuis écarté dans cet endroit, rend ce paſſage. " En même " temps leur cavalerie qui ſe tenoit prête donna avec " les gens de trait, & renverſant ſa notre, qui étoit " plus foible, la pourſuivit chaudement. "

Il y a bien de la différence d'une cavalerie qui eſt renverſée, & pourſuivie chaudement à une autre qui ſe replie ſimplement & preſque ſans déſordre.

Mr. de Puiſégur a déjà relevé cette bévue de d'Ablancourt, comme on peut le voir dans ſon *Art de la guerre art. 7.*

Digitized by Google

" gne, qui jusque-là ne s'étoit point ébran-
" lée, l'attaqua de front (a); de sorte que
" l'ennemi enveloppé de tous côtés, ne put
" résister plus long-temps, & prit la fuite.

" Pompée n'eut pas plutôt vu sa ca-
" valerie en fuite, & cette aile-là en dé-
" sordre, que désespérant de la victoire,
" à cause que c'étoient ses meilleures trou-
" pes, il piqua droit au camp, & cria
" tout haut aux Officiers qui étoient de
" garde, afin que les soldats le pussent
" entendre, qu'ils prissent garde à la dé-
" fense des portes, s'il arrivoit quelque
" malheur, & qu'il alloit faire le tour du
" rempart pour donner le même ordre par
" tout. Ensuite, il se retira dans sa tente,
" désespérant du succès de la bataille;
" mais attendant en patience l'événement.

" César après avoir chassé les ennemis
" jusqu'à leurs retranchemens, pour ne leur
" donner pas le temps de se rassurer, en-
" couragea ses soldats à donner l'assaut,
" quoiqu'ils fussent fatigués du combat,

(a) Remarquez qu'il y avoit des intervalles d'une cohorte à l'autre, par lesquels la troisième ligne passa. Sans cela, comment cette troisième ligne auroit-elle pu attaquer de front les ennemis? Donc Mr. Folard a tort de dire que l'armée de César étoit en ligne pleine.

Digitized by Google

" qui avoit duré juſqu'à midi, & brulés
" de la chaleur du jour. Mais leur coura-
" ge ſuppléant à leurs forces, ils donnèrent
" avec grande vigueur.

" Les cohortes reſtées à la garde du
" camp ſe défendirent fort bien, ſecondées
" par les Thraces & autres troupes au-
" xiliaires, qui firent encore mieux; mais
" le ſoldat qui s'étoit trouvé à la mêlée,
" manquoit de force & de courage, ou-
" tre que la plupart avoient abandonné
" leurs armes & leurs drapeaux pour fuir;
" ſi bien qu'ils ſongeoient plus à la retrai-
" te qu'à la défenſe. Le camp ayant été
" forcé, les ſoldats ſe ſauvèrent vers les
" montagnes, ſous la conduite de leurs
" Officiers. Et l'on vit en entrant les ta-
" bles dreſſées, avec des buffets de vaiſ-
" ſelle d'argent; les tentes accommodées
" de gazons, & quelques-unes, comme cel-
" le de Lentulus, couvertes de lierre,
" avec pluſieurs autres choſes qui témoi-
" gnoient un peu trop de délicateſſe.

" Comme Pompée vit l'ennemi maître de
" ſes retranchemens, il monta ſur le premier
" cheval qu'il rencontra, & laiſſant les
" marques de ſa dignité, pour n'être pas
" reconnu dans ſa fuite, ſortit par la por-

Digitized by Google

" te décumane (*a*), & gagna à toute bri-
" de Lariſſe.

" Céſar ſe voyant maître du camp,
" dit à ſes ſoldats, qu'il ne falloit pas
" laiſſer perdre l'occaſion par un trop
" grand déſir de pillage, & les trouvant
" prêts à faire tout ce qu'il lui plairoit,
il alla auſſi-tôt aſſiéger ceux qui s'étoient
rétirés vers Lariſſe ſur une éminence,
au pied de laquelle couloit un ruiſſeau.
" Quoique la nuit approchât, & que les
" ſoldats fuſſent fatigués du combat &
" du travail de tout le jour, Céſar fit ti-
" rer un retranchement entre la montagne
" & le ruiſſeau, pour en ôter la commu-
" nication aux ennemis, qui dépêchèrent
" auſſi-tôt vers lui pour ſe rendre; il leur
" fit mettre bas les armes, & pardonna
" à tous, défendant à ſes ſoldats de les
" toucher, ni à aucune choſe qui leur ap-
" partint (*b*).

Céſar nous dit encore, qu'il ne perdit dans cette journée que deux cents hommes, & environ une trentaine de centurions des

(*a*) La porte de derrière du camp; c'étoit par cette porte que l'on conduiſoit les ſoldats au ſupplice. *Voyez Végéce liv. 1. chap. 3.*

(*b*) *Comment. de Céſar trad. d'Ablancourt liv. 3. pag. 337. & ſuiv.*

Digitized by Google

plus vaillans, du nombre desquels fut le brave Craſtinus, qui fut tué d'un coup d'épée à travers la bouche, après avoir fait des prodiges de valeur, & rendu par là ſa promeſſe véritable, car perſonne ne ſe ſignala davantage dans le combat, & Céſar avoua qu'il devoit beaucoup à ſa valeur.

Du côté de Pompée il y eut environ quinze mille hommes de tués, & plus de vingt-quatre mille qui ſe rendirent à Céſar: en comptant ceux qui étoient à la garde des forts qui furent pris par Sylla. Domitius y fut tué, de plus on y gagna neuf aigles & cent quatre-vingts drapeaux.

Tel fut le ſuccès d'une des plus mémorables batailles, que les Romains ayent jamais livrées, & il n'en eſt peut-être aucune dans toute l'hiſtoire qui doive plus frapper d'étonnement les connoiſſeurs que cette bataille de Pharſale. Ici ce n'eſt point Alexandre, qui avec une armée de cinquante mille hommes, défait celle de Darius qui étoit à la vérité, ſi nous en croyons Arien, de plus d'un million de ſoldats; mais tous gens efféminés, peu endurcis aux fatigues, mal diſciplinés, & par là peu

Digitized by Google

propres aux combats (*a*). J'admire ce conquérant, & ne suis point étonné de ses exploits ! Ce Roi Persan auroit été également vaincu, quand même son armée eût encore été du double plus forte. Car que peut le nombre contre des troupes aguer-

(*a*) On y peut encore ajouter, mal commandés, car Memnon n'étoit plus, il y avoit trois ans qu'il étoit mort quand cette bataille se donna.

Ce célèbre Memnon étoit Rhodien de nation, & c'étoit le plus habile ; ou peut-être le seul vraiment habile de tous les Généraux de Darius, il l'avoit assez fait voir, soit en défendant vaillamment la ville de Milet, soit dans la conquête qu'il fit des Iles de Chio & de Lesbos ; mais il est bon de remarquer aussi, qu'il courut cependant le sort ordinaire des habiles gens ; car il fut toujours contredit par les autres Généraux.

Le projet qu'il fit à Darius de ruiner une certaine étendue de son propre pays, pour ôter entièrement les vivres à l'armée d'Alexandre, qui avoit passé l'Hellespont, & d'aller ensuite avec une puissante armée attaquer la Macédoine, étoit vraiment digne de son grand génie, d'autant plus qu'il étoit très-capable de l'exécuter lui-même : mais on n'eut garde de l'écouter, & dans le conseil, que ce Monarque assembla pour décider de cette grande affaire, tous les ignorans (& ils ne devoient pas être en petit nombre dans une armée telle que celle de Darius) soit par jalousie, par intérêt ou par bêtise, furent d'un avis contraire au sien : & leur sentiment, comme il arrive assez souvent, prévalut sur celui de ce grand homme, ils dirent pour toute raison, que le projet de Memnon n'étoit pas digne de la grandeur de leur Monarque (*Diodor. de Sicil. liv.* 17.) l'événement a fait voir dans la suite, combien Darius fut malheureux, de n'avoir pas suivi l'avis du sage Memnon.

Digitized by Google

ries, bien armées, bien disciplinées & bien commandées ? Ces exemples ne sont pas rares dans l'histoire, tant ancienne que moderne. Ce n'est pas non plus ici une armée qui en surprend une autre, & qui profitant de cet heureux événement, la défait avant qu'elle ait le temps de se reconnoître ; ainsi que le fut l'armée de Mitridate par ce même Pompée, quand profitant de la nuit, il le surprit dans son camp, l'attaqua & le défit sans beaucoup de peine (*a*).

Ce n'est encore, ni l'avantage des armes, ni la situation du terrain, ni quelque événement heureux, qui ait aidé César à vaincre Pompée dans cette célèbre journée ; bien au contraire tous les avantages étoient du côté de Pompée ; à son infanterie il étoit du double plus fort que César, & à sa cavalerie, ils étoient sept contre un ; ils avoient les mêmes armes & la même discipline (ou du moins elle auroit dû être telle, si Pompée étoit aussi grand Général qu'on l'estimoit.)

Pompée, je le réplique, eut dans cette journée outre la supériorité du nombre,

(*a*) *Voyez Plutarque vie de Pompée.*

Digitized by Google

tous les avantages qu'un Général peut avoir ſur un autre qui lui eſt oppoſé, & tous ceux encore que ſon eſprit étoit capable de lui inſpirer. Car il connoiſſoit parfaitement les forces de ſon ennemi, & il avoit eu tout le temps néceſſaire pour étudier une diſpoſition qui fut propre à le combattre avec avantage. Le temps ne lui avoit pas non plus manqué pour ranger ſes troupes en bataille, & pour donner tous les ordres néceſſaires, afin que tout allât à ſouhait. Et cependant ce grand Pompée avec tous ſes avantages eſt non ſeulement battu, mais entiérement défait, & dans un terrain qui devoit lui être avantageux; car il étoit à la portée de ſon camp, & de quel camp encore, d'un camp retranché à la Romaine; voilà ce qui doit faire l'étonnement de tout militaire inſtruit, & ce qui doit en même temps faire paſſer Céſar pour le plus grand Capitaine de l'antiquité. Celui-ci n'avoit purement que ſon génie à oppoſer à tous les avantages que nous venons de voir que ſon antagoniſte avoit ſur lui. C'eſt un grand dommage aſſurément qu'il ne nous ait pas un peu mieux détaillé cette affaire; & ſurtout qu'il ne nous ait pas informé des belles manœuvres

Digitized by Google

qu'il doit avoir exécuté à ſon aile droite, pour venir à bout de cette nombreuſe cavalerie de Pompée. Parceque cette quatrième ligne qu'il forma des cohortes qu'il tira de la troiſième, ne me paroît pas ſuffiſante (de quelque façon qu'on la ſuppoſe placée), pour empêcher les eſcadrons de Pompée de le tourner au bout de ſon aile. Car de ſuppoſer, comme quelques-uns l'on fait, que l'armée de Céſar égaloit en étendue celle de Pompée, cela n'eſt pas poſſible (*a*). 1.° Parceque le nombre des troupes étoit trop diſproportionné. 2.° Il faudroit que le grand Pompée eût été le plus imbécille de tous les hommes pour le permettre. Il eſt très-ſûr qu'outre l'emplacement de ces cohortes, il y eut de très-ſavantes manœuvres exécutées de ce côté-là.

Céſar auroit agi en Capitaine très-médiocre s'il s'étoit attaché ſimplement à égaler le front de ſon antagoniſte, & d'ailleurs, qu'y auroit-il gagné? Il auroit peut-être même donné par là occaſion à Pompée de faire une meilleure diſpoſition? Non, Céſar étoit trop habile, je le réplique, pour en agir tout ſimplement, ainſi qu'au-

(*a*) *Voyez ſentimens d'un homme de guerre pag.* 226. & 227.

Digitized by Google

roit pu faire un Général ordinaire & du commun. Ce fut ſans doute dans une diſpoſition toute particulière, & qu'il cacha avec ſoin à ſon antagoniſte. Ce fut dans des mouvemens faits à propos, lesquels donnant de la force à ſon ordre étonnèrent ſi fort ſes ennemis qui ne s'y attendoient pas; que ce grand homme chercha, & trouva les moyens de venir à bout de cette formidable cavalerie. Maintenant, deviner au juſte quelles ont pu être les évolutions que Céſar fit faire à ſes troupes de ce côté-là, la choſe ſeroit un peu difficile. Mais on peut cependant ſans prétendre à tant, hazarder quelques conjectures, pour tâcher d'en approcher plus ou moins; & c'eſt ce que je vais faire.

1.° Je rendrai raiſon (comme je l'ai promis) de ce que je me ſuis écarté dans l'emplacement des troupes, que Céſar jeta ſur ſon aile droite, des divers Auteurs qui ont traité de cette bataille.

2.° J'eſpère de faire voir que ce n'eſt pas ſans raiſons, que j'ai préféré cet ordre à tout autre, & que les évolutions que j'explique ici, ſont très-aiſées à faire, & auroient pu très-bien auſſi répondre aux vues de Céſar.

Digitized by Google

Voyons, quelle étoit ſon intention ? Nous la ſavons ; puiſque lui-même nous en informe, quand inſtruiſant les cohortes qu'il place en quatrième ligne, il les avertit, que le ſuccès de cette journée dépendra de leur valeur. On voit par là, qu'il ſe propoſoit de battre Pompée, préciſément du côté où celui-ci ſe croyoit le plus fort. Car Pompée n'avoit rangé ſon infanterie que par montre ; mais c'étoit par ſa cavalerie qu'il ſe promettoit la victoire (*a*), l'intérêt de Céſar étoit donc de le laiſſer dans la bonne opinion qu'il avoit de ſes forces de ce côté-là, pour le faire donner plus aiſément dans le panneau.

Ainſi, quand je partage les mille chevaux de Céſar en 25. eſcadrons, c'eſt une ruſe pour faire croire à l'ennemi, que l'on n'a point d'autres vues que de lui en impoſer, en faiſant montre d'avoir beaucoup plus de troupes de ce que l'on en a, ou que l'on n'a d'autre crainte que d'être entouré, & en attendant, on lui cache avec ſoin une diſpoſition, à laquelle il ne s'attend pas. Je mets les eſcadrons ſur vingt de front, & deux de hauteur, parceque l'intention de

(*a*) *Voyez la remarque ci-devant pag.* 285.

Digitized by Google

de Céſar n'étoit ſurement pas d'aller heurter les eſcadrons ennemis, il étoit trop foible en cavalerie pour agir avec force contre eux. Il avoit donc beſoin de gagner dans l'agilité de leurs mouvemens, ce qui leur manquoit du côté de la force; auſſi comme l'on voit, rien ne devoit être plus agile que ces petits eſcadrons, ſans compter l'avantage qu'il ſe procuroit encore. (n'étant point queſtion de choc) C'eſt qu'en les rangeant ſur deux rangs, la moitié de ſes cavaliers pouvoit ſe ſervir de ſes épées. La diſtance que je leur donne de vingt-quatre pas d'un eſcadron à l'autre, qui, comme on le voit, eſt de quatre pas plus grande que l'étendue de leur front; c'eſt moins pour gagner cent pas davantage de terrain ſur le total des vingt-cinq eſcadrons, comme quelqu'un pourroit le penſer, que pour m'aſſûrer qu'il n'y arrive aucune confuſion dans les évolutions, que je me propoſe de leur faire exécuter: voilà pour la cavalerie.

Venons aux cohortes deſtinées à protéger cette cavalerie. Plutarque dit que ce ne furent que ſix cohortes, que Céſar tira de ſa troiſième ligne; Frontin, comme nous avons déjà vu, paroît en mettre douze; Appien dit que ce fut un corps de

Digitized by Google

trois mille des meilleurs ſoldats de ſon infanterie, & d'Ablancourt traduit ainſi ce paſſage de Céſar. *Celeriter ex tertia acie ſingulas cohortes detraxit: Il tira de ſa troiſième ligne une cohorte de chaque légion.* Or Céſar avoit onze légions, donc ce ſeroit onze cohortes. Pour moi ſans m'arrêter davantage ſur cela, comme je n'ai fait les cohortes de Céſar, que de deux cents cinquante hommes chacune, j'en tire douze, qui font préciſément trois mille hommes, la choſe me paroît aſſez raiſonnable; & je les range ainſi qu'on l'a déjà vu dans le plan de la bataille, ſix en oblique & ſix derrière la cavalerie; la raiſon en eſt (outre que tel paroît être le ſentiment de Frontin) que je trouve que la manœuvre que ces cohortes devoient exécuter pour prendre la cavalerie de Pompée en flanc, leur devenoit beaucoup plus aiſée, étant rangées de la ſorte (*a*); parcequ'au premier ſignal qu'on

(*a*) Mr. de Puiſégur a remarqué en partie ce que j'avance ici; mais je ne ſuis point du tout de ſon ſentiment, quand il dit qu'il y a lieu de croire que la cavalerie de Céſar étoit auſſi rangée en oblique, cela ne peut pas être, car dans ce cas il auroit perdu le plus grand de tous ſes avantages qui étoit celui de cacher ſa diſpoſition à l'ennemi. Je vois bien pourquoi Mr. de Puiſégur s'eſt imaginé que Céſar avoit rangé ſa cavale-

Digitized by Google

leur auroit donné, toutes ces cohortes n'avoient plus qu'à marcher droit devant elles, pour ſe trouver partie ſur le flanc de la cavalerie ennemie & partie en front, car ſi les eſcadrons de Pompée après avoir chaſſé ceux de Céſar, faiſoient une caracole à droite pour tomber ſur le flanc droit de ſon armée (*a*), ils venoient d'eux-mêmes préſenter le flanc gauche aux cohortes *x.x.* qui étoient placées en quatrième ligne, & ſi ces eſcadrons, après avoir fait plier la cavalerie de Céſar, euſſent voulu marcher

---

rie en oblique c'eſt qu'il a vu en homme qui entendoit la cavalerie, que la perte de celle de Pompée dépendoit de ce quart de converſion, qu'elle alloit exécuter avec des eſcadrons à longs flancs, pour envelopper l'aile droite de Céſar; voilà je crois pourquoi il veut que la cavalerie de ce dernier ait été poſtée en ligne oblique, c'eſt qu'il veut abſolument obliger en quelque façon celle de Pompée à faire cette caracole qui doit la perdre: mais que l'on examine bien la choſe, & l'on verra que cela n'auroit pas ſuffi, au lieu que de la façon que j'arrange ici, ſoit la cavalerie, ſoit les cohortes de Céſar, & par les évolutions que je leur fais faire, il étoit impoſſible que Pompée ignorant ces diſpoſitions, ſa cavalerie ne fut pas battue.

(*a*) Il y a des militaires, qui ſe ſont imaginés que les eſcadrons de Pompée ont exécuté leur caracole à droite, de pied ferme, c'eſt-à-dire ſans que la droite ait bougé de ſa place; il faut en vérité avoir une bien petite idée de ceux qui commandoient cette cavalerie, pour les croire capables d'avoir fait une manœuvre auſſi pitoyable.

Digitized by Google

droit pour choquer les cohortes qui étoient en quatrième ligne, ſans faire la caracole à droite, qu'il eſt dit qu'ils firent, ils euſſent alors prêté également l'autre flanc aux autres cohortes placées en oblique, de façon que par la ſavante diſpoſition que Céſar ſut donner à ces cohortes, il étoit toujours ſûr de tomber avec une partie d'elles ſur le flanc des ennemis de quelque côté qu'ils ſe fuſſent tournés: voilà des raiſons aſſez fortes, je crois, pour autoriſer la diſpoſition que j'ai donnée aux cohortes de Céſar; ce n'eſt pas tout encore, on va voir quel avantage je vais me procurer par un tel arrangement ſur cette aile de Pompée, qui croyant m'envelopper, ne s'attend à rien moins qu'à être elle-même enveloppée; ce ſera cependant ce qui lui arrivera. Mais diſons encore auparavant pourquoi j'ai placé les troupes que Céſar avoit dreſſées pour combattre avec les chevaux derrière les cohortes, & non parmi les eſcadrons. 1.° Parcequ'elles auroient été inutiles dans cet endroit, cette cavalerie devant ſe retirer, & non combattre où elle fut d'abord placée, car on voit que l'intention de Céſar étoit de mettre d'abord aux mains ſes cohortes des peſamment armés avec la cavalerie

Digitized by Google

ennemie (*a*). 2.° Ces troupes entremêlées parmi les escadrons, auroient empêché ceux-ci dans leurs évolutions. 3.° On verra qu'elles seront également à portée de combattre, tout de même, que si elles avoient été rangées dans les intervalles des escadrons.

Passons à l'action. Il est dit qu'il n'y avoit entre les deux armées qu'autant d'espace qu'il en falloit pour choquer, on peut raisonnablement fixer cet espace de cinq-cents pas. Fixons aussi la distance des lignes de l'une à l'autre : je mets cent pas de la première à la seconde, & cent-cinquante de la seconde à la troisième ; que l'on n'oublie pas que celle-ci ne doit bouger qu'au signal que César lui donnera avec un étendart. (*b*) La harangue finie, César fit son-

(*a*) *Voyez Plutarque vie de César.*

(*b*) Le sentiment de Mr. de Puiségur est encore que les quatre lignes de l'armée de César s'avancèrent toutes en même temps, qu'ensuite la troisième & la quatrième ligne, conservant toujours leur distance s'arretèrent, & laissèrent combattre les deux premières, jusqu'à ce que par un second signal on les avertit de charger : on peut voir dans son art de la guerre art. 8. les raisons qu'il avance, pour appuyer ce sentiment ; quant à moi je m'en tiens à ce que nous dit César : *Simul tertiæ aciei, totique exercitui imperavit, ne injussu suo concurreret ; se, quum id fieri vellet, vexillo signum daturum.* Or César ne donna ce signal avec l'étendart, que quand la cavalerie ennemie commença la conversion, alors toutes les troupes placées sur ce flanc attaquèrent en même temps, mais la

Digitized by Google

ner la charge pour ne point laiſſer rallentir l'ardeur de ſes ſoldats qui demandoient la bataille : auſſi-tôt les deux premières lignes s'avancent fiérement vers l'ennemi.

Cependant Pompée de ſon côté commande à ſon infanterie de demeurer en ſon poſte ſans s'ébranler, eſpérant par là de faire perdre le rang & l'haleine à ceux de Céſar ; enſuite il fit partir ſa cavalerie pour aller attaquer celle de ſon ennemi, avec ordre que dès qu'elle l'aura renverſée, de tourner tout court ſur ſon flanc droit

Or quelle difficulté trouveroit-on par exemple, que Céſar qui devoit toujours avoir les yeux ouverts ſur Pompée, pour épier

troiſième ligne ſe tint toujours tranquille juſque à ce que Céſar ſe voyant débaraſſé de cette cavalerie, il la fit avancer pour attaquer de front : *Eadem tempore tertiam aciem Cæſar, quæ quieta fuerat, & ſe ad id tempus loco tenuerat, procurrere juſſit* : &c.

D'ailleurs je trouve dans Mr. de Puiſégur encore une difficulté dans ce qu'il dit, qu'il eſt à croire que la cavalerie fut rangée en oblique. *Voyez la remarque* (a) *page* 306. Mais ſi la cavalerie de Céſar fut rangée en oblique, comment eut-elle pu avancer ? Il falloit ou qu'elle défit l'oblique, ou qu'elle marchât par ſon flanc : il faut donc opter de deux choſes l'une, ou faire éclipſer l'oblique, ou faire faire une mauvaiſe manœuvre à cette cavalerie, telle qu'auroit été celle de la faire marcher par ſon flanc en préſence d'un ennemi, qui n'étoit qu'à quatre-cents pas d'elle. D'ailleurs plus elle s'avançoit, & plus elle donnoit beau jeu à celle de Pompée pour l'envelopper.

Digitized by Google

tous ſes mouvemens, & qui s'attendoit à voir porter les plus grands coups du côté de ſon aile droite, ſachant combien ſon antagoniſte mettoit de confiance en ſa cavalerie? Quelle difficulté, dis-je, pourroit-on trouver à ce que Céſar ayant pris toutes les précautions néceſſaires, & bien inſtruit les Commandans des eſcadrons, leur ait donné au moment qu'il aura vu la cavalerie de Pompée s'ébranler pour le charger, un ſignal pour les avertir de commencer leurs évolutions? A ce ſignal, les douze eſcadrons *a.a.* (*a*), que vous voyez ponctués en échec, auront fait un demi-tour à gauche par eſcadron, & parcourant les petits points *b.*, ſeront allés ſe poſter en C. derrière la pointe de l'aile droite des cohortes: tandis que les autres treize eſcadrons *d.d.* auront encore tenu quelque temps bonne contenance, juſqu'à ce qu'avertis par un autre ſignal, ils ſe ſeront vîte retirés, comme ils auront pu derrière les cohortes (*b*): les ennemis alors n'auront pas manqué de prendre cette retraite précipitée pour une

(*a*) *Voyez la planche n. XXV.* A. Repréſente l'aile gauche de l'armée de Pompée; & B. la droite de celle de Céſar.

(*b*) Pour les ſoutenir en cas de malheur, ou pour achever la victoire, comme en effet ils firent.

Digitized by Google

fuite ; c'eſt dans ce moment, que ſe croyant victorieux, ils firent le quart de converſion dont il eſt parlé, pour prendre l'armée ennemie en flanc ; c'étoit là auſſi, que Céſar les attendoit, pour donner avec l'étendart le ſignal convenu aux cohortes *e. e.*, lesquelles marchant tout uniment droit devant elles, parties chargèrent le flanc droit de cette cavalerie, & partie la chargèrent en front ; les troupes rangées en *f. f.*, qui étoient dreſſées pour combattre parmi les chevaux, paſſant alors par les intervalles des cohortes, gagnèrent leſtement les flancs de ces longs eſcadrons de Pompée, tandis que ceux de Céſar, qui s'étoient venus poſter derrière l'aile droite en C.C. ſans perdre de temps, par un quart de converſion à gauche, leur gagnèrent en même temps auſſi la croupe : alors cette cavalerie enveloppée de tous côtés, ſurpriſe d'un événement, auquel elle ne s'étoit pas attendue, & preſſée par les cohortes des peſamment armés, qui n'ayant point lancé leur *pilum*, l'en frappoient rudement au viſage (*a*), tour-

(*a*) Céſar, nous dit Plutarque, avoit recommandé à ſes ſoldats de ne point jeter le *pilum*, mais de le garder, & s'en ſervir pour frapper les cavaliers de Pompée aux yeux & au viſage.

Nec ut ante ſolebant pila jactare, nec hoſtium crura,

Digitized by Google

na lâchement le dos & s'enfuit juſqu'aux montagnes, laiſſant à la boucherie ſes gens de traits, qui furent tous taillés en pièces. Alors une partie des eſcadrons de Céſar avec les deux mille hommes accoutumés à combattre avec eux, furent mis auſſi-tôt aux trouſſes de cette cavale-

ſuraſque manu percutere, verum oculos, & vultus obnixe ferire. (Plut. Caj. Cæſar) S'attendant bien que ces jeunes damerets ne pourroient jamais tenir contre le danger de ſe voir défigurer, ils étoient trop jaloux de leur beauté, & auroient été très-affligés de reparoître à Rome aux pieds de leurs maîtreſſes avec des cicatrices qui euſſent fait tort à leurs attraits, & porté préjudice à leurs bonnes fortunes: auſſi cela ne manqua pas d'arriver comme Céſar l'avoit prévû, car tous ces efféminés cavaliers au lieu d'affronter hardiment les coups de leurs adverſaires, à peine virent-ils briller près de leurs yeux ces fers pointus, que n'en pouvant ſoutenir la vue, ils ſe couvrirent la tête, pour garantir leur viſage, & après avoir rompu les rangs, prirent honteuſement la fuite: je me trompe très-fort, où un un pareil expédient pourroit peut-être encore faire fortune aujourd'hui, s'il eſt vrai, comme quelqu'un l'a avancé, que bien des jeunes militaires de nos jours aiment autant la parure, & ſont auſſi ſoigneux de leur figure, que l'étoient ces lâches Romains, qui compoſoient alors la cavalerie de Pompée; s'il eſt vrai que tous leurs déſirs ſe bornent uniquement à plaire aux femmes, il n'eſt pas douteux qu'en ce cas en employant le même expédient l'on ne pût auſſi aiſément venir à bout d'eux, comme ces intrépides ſoldats de Céſar vinrent à bout le jour de la bataille de Pharſale de ces Romains abatardis, & efféminés, qui oſèrent ſe préſenter devant eux; car aujourd'hui nos femmes du bel air ne ſont pas des Spartiates, un viſage cicatriſé ou hâlé, ne leur eſt pas plus agréable, qu'il ne l'étoit aux dames

Digitized by Google

rie fuyarde, pour l'empêcher de ſe rallier, en même temps il fit avancer ſa troiſième ligne, qui juſqu'alors n'avoit encore bougé, pour attaquer en front; il tourne lui-même avec les cohortes de l'oblique, & le reſte de ſa cavalerie le flanc gauche de l'armée de Pompée; & ce fut par là qu'il acheva de décider la victoire en ſa faveur. Voilà comment ce grand homme, avec peu de cavalerie, mais bonne & bien diſpoſée, vint à bout d'en battre une de beaucoup ſupérieure en nombre, mais à la vérité auſſi lâche, que mal conduite.

Maintenant, ſi l'on veut prendre la peine d'examiner avec attention, & les raiſons, que j'ai ci-devant déduites, pour autoriſer la diſpoſition que j'ai donnée aux troupes de Céſar, qui étoient placées ſur ſon aile droite, & à la ſimplicité des mouvemens, que je leur fais exécuter, on verra, je me flatte, que ſi je me ſuis écarté des autres Auteurs qui ont traité de cette bataille, je ne l'ai point fait ſans raiſon; j'oſerois quaſi dire que de toutes les diſpoſitions, que l'on a juſqu'à préſent imaginées, c'eſt peut-être une de celles qui

Romaines, au commencement du huitième ſiècle de la fondation de Rome.

Digitized by Google

peuvent le mieux répondre aux vues de ce grand Capitaine ; car je ſoutiendrai toujours qu'il n'eſt pas poſſible que ces cohortes qu'il nous dit avoir rangées en quatrième ligne pour protéger ſa cavalerie, ayent ſeules pu ſuffire, de quelque façon qu'elles ayent été placées, pour empêcher la nombreuſe cavalerie, & les troupes auxiliaires de Pompée de le tourner au bout de ſon aile droite ; il n'en eſt pas ainſi de ma diſpoſition ; parceque ces douze eſcadrons que je fais ſortir au moment que je vois que la cavalerie ennemie s'ébranle pour charger, & qui viennent leſtement ſe placer en potence derrière les cohortes de la droite, pour enſuite allonger tout d'un coup cette aile de plus de ſix-cents pas, & tourner les croupes des eſcadrons ennemis, doivent être d'un ſi grand effet, qu'il ſeroit bien ſurprenant qu'ils ne vinſent pas à bout de les battre. Ajoutez à cela l'étonnement qu'une telle manœuvre doit cauſer à cette cavalerie, qui ſe voit dans un moment enveloppée, & attaquée de tous côtés, quand elle penſoit que rien ne pouvoit lui réſiſter.

On voit donc que les mille chevaux, que Céſar avoit, lui furent d'une grande reſſource dans cette journée, de façon que

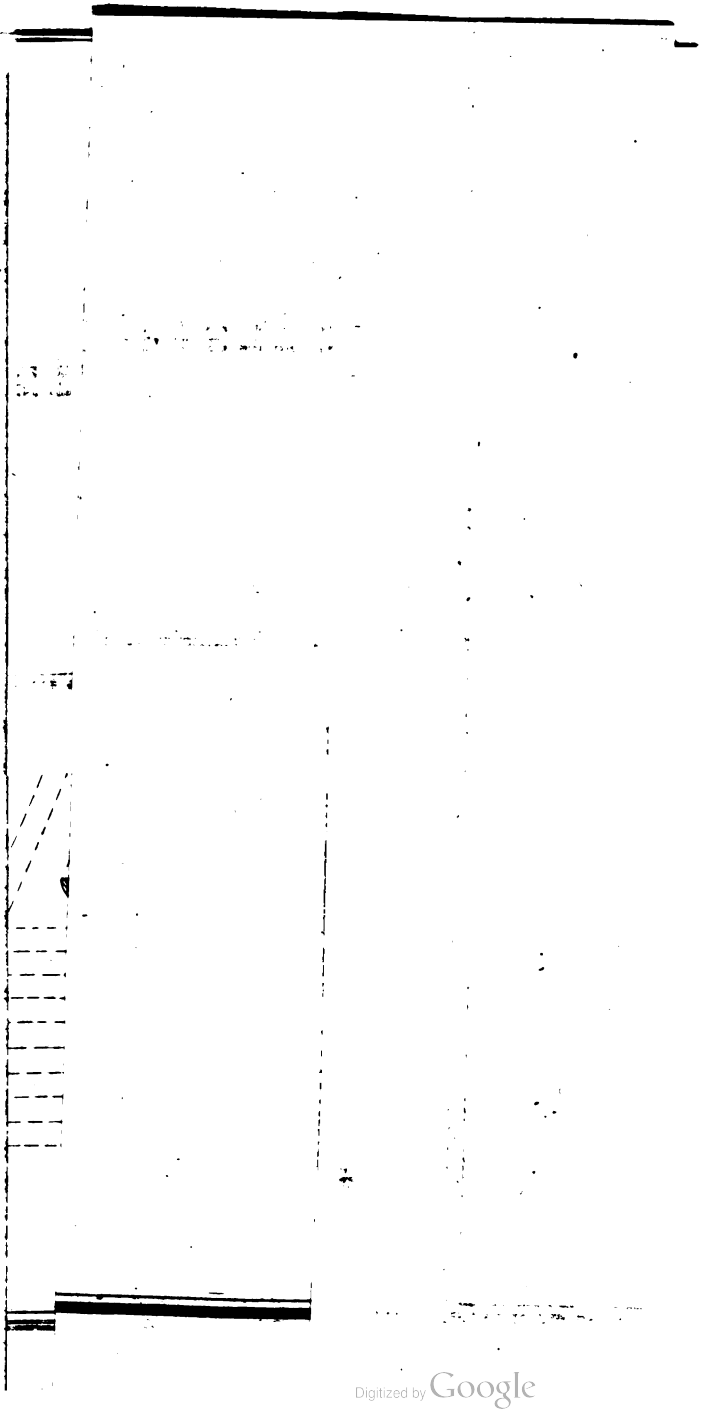
l'on peut raiſonnablement penſer que les choſes auroient tournées tout autrement, s'il n'avoit du tout point eu de cavalerie : & il paroît encore évident, que malgré le peu de valeur & l'inconduite de celle de Pompée, que Céſar auroit néanmoins perdu la bataille, ſans les grands avantages, que ſa cavalerie lui procura.

1.° Parcequ'il auroit beaucoup plus difficilement caché ſes diſpoſitions à l'ennemi, ce qui fut un coup de partie pour Céſar, & une des principales cauſes de la défaite de l'aile gauche de Pompée.

2.° Il n'auroit jamais pu avec de la ſeule infanterie, ſuppoſant même qu'elle eut également d'abord mis en déroute les eſcadrons de Pompée, les empêcher de ſe rallier & de retourner à la charge, & ces eſcadrons auroient pu aiſément en prenant un plus grand détour ſe jeter derrière ſon armée ; alors attaqué en même temps en front par une armée du double plus forte, il auroit été accablé par le nombre.

3.° Nous voyons auſſi que les légions Pompeyennes ne furent vraiment miſes en déroute, que lorſque Céſar les prit en flanc & à dos avec le reſte de ſes eſcadrons unis à ſes cohortes. Ainſi, ſi par l'exemple

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

de cette bataille il paroît prouvé qu'avec peu de cavalerie, mais bonne, bien disposée & bien conduite, on peut en combattre un très-grand nombre dépouillé de tous ces avantages ; il ne restera pas moins démontré aussi, qu'il est impossible de s'en passer tout-à-fait, quand même on seroit sûr de n'avoir jamais à faire qu'à une cavalerie aussi lâche que celle de Pompée. De-là je laisse encore à juger de quelle nécessité elle seroit, si par malheur on en avoit en tête une aussi brave que celle de César.

Revenons aux deux Généraux Romains. On a dit qu'il falloit être bien hardi pour oser faire le procès à Pompée, à un Général de cette volée, qui avoit remporté tant de victoires, & qui s'étoit acquis le surnom de Grand.

Plutarque (nous dit-on) parlant de son dernier triomphe qui dura trois jours, rapporte qu'à la tête de toute la pompe on portoit les titres des nations qu'il avoit vaincues : on lisoit dans les ecriteaux séparés, *le Pont*, *l'Arménie*, *la Cappadoce*, *la Paphlagonie*, *la Médie*, *la Colchide*, *les Ibériens*, *les Albaniens*, *la Syrie*, *la Cilicie*, *la Mésopotamie*, *la Phénicie*, *la Palestine*, *la Judée*, *l'Arabie*, *les Pirates défaits sur terre & sur mer.*

Digitized by Google

Il ajoute à cela, qu'il augmenta les revenus de la République, qui n'étoient avant ſes conquêtes que de vingt-cinq millions de nos livres, & qui allèrent depuis juſqu'à ſoixante-cinq (*a*).

On répond que tout cela peut être vrai, ſans que Pompée cependant mérite pour cela d'être mis au rang des plus grands Capitaines.

Il y a eu, & il y a encore préſentement en Europe des Généraux, qui n'ont pas fait tous enſemble la centième partie des conquêtes qu'il fit, & qui peuvent cependant être mis autant au-deſſus de Pompée, quant aux talens militaires, que ce Romain eſt au-deſſus d'eux, eu égard à ſes conquêtes. Enfin il eſt ſûr que Pompée trouva ſouvent des Généraux beaucoup plus habiles que lui; on ſait qu'en Eſpagne il ne put jamais avancer ſes affaires, tant que Sertorius vecut; ce ne fut qu'après la mort de ce grand Général aſſaſſiné par l'infame Perpenna, très-indigne de ſuccéder à un auſſi habile guerrier, que Pompée, en battant ce dernier, vint enfin à bout de terminer cette guerre. Celle qu'il

(*a*) *Voyez Plutarque vie de Pompée.*

Digitized by Google

fit à Céſar, ne donne pas non plus une grande idée de ſon ſavoir; on lui reprocha d'abord d'avoir très-mal à propos quitté l'Italie, enſuite on le voit, avec une armée de beaucoup ſupérieure à celle de Céſar, ſe tenir vis-à-vis de lui toujours ſur la défenſive; ce qu'il n'auroit ſurement pas fait, s'il avoit vraiment eu les talens, qui font les grands Généraux (*a*). Il ne ſut pas non plus dans cette même guerre profiter de ſes avantages, lorsque la fortune lui fut favorable à Dyrrachium, ce qui fit dire à Céſar: *Aujourd'hui nos ennemis remportoient une victoire complète, s'ils avoient eu un chef qui eut ſu vaincre.*

Voilà donc ce grand Pompée, tantôt bafoué par Sertorius (*b*), tantôt regardé par

(*a*) Mr. Folard traite aſſez mal le grand Pompée, & je crois qu'il n'a pas tout-à-fait tort: en tout cas voici ce qu'il en dit dans une note du chapitre, où il traite de la bataille de Sélaſie. *Tom.* 3. *pag.* 272. *remarque* (a).

" Ce Pompée (dit-il) le plus grand larron de l'honneur & des actions d'autrui qu'aucun de l'antiquité, " n'a preſque jamais rien fait, qu'il ne le dût à quel- " qu'un de ſes Lieutenans, ou à quelque Général qui " avoit le premier défriché le champ. C'étoit un hom- " me vain, plein d'obſtination, qui mépriſa éternellement " les ſervices des autres & qui rappelloit à lui ſeul " toute la gloire des bons ſuccès .....

(*b*) Sertorius ayant appris que Pompée étoit arrivé en Eſpagne avec une armée pour le combattre, dit

Digitized by Google

Céſar comme un Général très-médiocre.

Mais pour en revenir à la bataille de Pharſale. Il eſt ſûr que dans cette journée il ne fit rien qui puiſſe donner de lui l'idée d'un habile Général. On a prétendu l'excuſer. 1.° En diſant qu'il fut obligé malgré lui de donner bataille à Céſar. 2.° En ce qu'il fut lâchement abandonné par ſa cavalerie, ce qui fut la principale cauſe de ſa défaite. Mais quand même cela ſeroit, ces raiſons ſuffiſent-elles pour juſtifier un Général qui eſt à la tête d'une armée, & qui la laiſſe toute miſérablement périr ſans en ſauver la moindre partie? N'eſt-ce pas dans ces occaſions ſurtout que l'on connoît ce qu'un habile Général ſait faire? D'ailleurs, voyons premièrement un peu quelle fut cette étroite néceſſité, qui le força de combattre? La voici. C'eſt qu'il ne put ſouffrir davantage (nous dit Plutarque) les propos inſolens, & les railleries piquantes d'un tas de jeunes débauchés & d'efféminés petits maîtres, dont ſon

qu'il s'embaraſſoit ſi peu de lui, que s'il ne craignoit cette vieille (voulant parler du Conſul Metellus, qui étoit auſſi en Eſpagne avec une autre armée) il n'employeroit contre cet écolier que les verges & la férule. *Plut. vie de Sertor.*

Digitized by Google

armée étoit farcie, lesquels ne pouvant plus endurer les fatigues de la campagne, & très-impatiens de retourner à Rome, s'égayoient en bons mots contre lui, pour le forcer à combattre; ne voila-t-il pas un puissant motif pour déterminer un Général en chef à donner bataille contre les règles de la guerre!

Je voudrois bien savoir comment le Roi de Prusse auroit reçu un de ses Généraux, qui après avoir livré très-mal à propos une bataille, qu'il auroit perdue, auroit dit pour toute excuse, qu'il avoit été forcé par ses Officiers subalternes à combattre malgré qu'il en eut, parceque, s'il n'avoit pas combattu, ils se seroient moqués de lui: y a-t-il rien qui prouve davantage l'incapacité d'un chef, que cette espèce d'anarchie qu'il laisse glisser dans les troupes qu'il a sous ses ordres, & qu'il n'a pas la force de réprimer?

Ce ne doit donc pas être une excuse pour Pompée, que de dire qu'il fut forcé de combattre malgré lui, parcequ'un essain de jeunes étourdis le voulurent ainsi. N'auroit-il pas dû plutôt chatier très-rigoureusement, & selon les loix de la guerre ces têtes folles, si elles s'avisoient d'exciter le

Digitized by Google

moindre tumulte, ou ſur leurs ſimples propos libertins, les chaſſer de ſon camp, & quand même il auroit dû perdre un tiers de ſon armée, n'y auroit-il pas encore gagné en ſe défaiſant de tous ces mauvais garnemens?

L'autre raiſon que l'on apporte en faveur de Pompée, & pour diminuer la honte de ſa défaite, conſiſte, comme nous l'avons déjà vu dans la défection de ſa cavalerie. J'avoue que celle-ci eſt une raiſon qui peut-être de quelque conſidération. Il eſt ſûr qu'un Général eſt bien à plaindre d'avoir ſous ſes ordres de pareilles troupes. Mais, je le répète encore, c'eſt dans de pareilles circonſtances que l'on connoît combien vaut un Général. Dans le chapitre, où j'ai traité de la bataille de Leipzig, j'ai fait voir comment le grand Guſtave Adolphe répara un pareil malheur, ſans ſe déconcerter, & comment il ſut malgré la défection de quinze mille Saxons remporter une victoire complète.

Pour paſſer maintenant d'un Héros célèbre à un autre qui ne l'eſt pas moins; je dirai encore ici que le Roi de Pruſſe ſe trouva à peu près dans une pareille ſituation à la bataille de Molwitz: quand ſa

Digitized by Google

cavalerie qui n'étoit pas grand' choſe alors, lâcha le pied à la première charge que fit le Général Autrichien Rômer, la fuite de cette cavalerie laiſſa ſon flanc droit tout-à-fait à découvert, ce Monarque tâcha d'abord de ramener cette cavalerie à ſon devoir, il leur crioit : *Mes frères, où eſt l'honneur des troupes de Brandebourg ? Songez à la vie de votre Roi* (*a*). Mais voyant qu'il s'adreſſoit inutilement à des lâches, qui, pour lors ne méritoient pas l'honneur qu'il vouloit leur faire de combattre à leur tête, & de les ramener lui-même à l'ennemi (*b*) ; il les livra aux feux de ſes propres troupes, & comme un habile Général ne perd jamais ſon temps inutilement, il alla auſſi-tôt chercher dans ſa brave infanterie une reſſource aſſûrée pour remédier au déſordre ; c'eſt alors qu'il fit avancer ces bataillons de grenadiers qu'il plaça ſi à propos en potence ſur ſon aile droite, pour couvrir le flanc des deux lignes, & cette intrépide infanterie honorée de la préſence de ſon Maître fit bien-tôt voir ce que

(*a*) *Mémoir. pour ſervir à l'hiſt. de Fréd. le Grand. Tom.* 1. *pag.* 154. *ed. d'Amſterd.* 1764.

(*b*) Le Roi eut un cheval tué ſous lui.

Digitized by Google

des troupes bien disciplinées, & bien commandées sont capables de faire ; car elles forcèrent les ennemis malgré leur bravoure à céder le champ de bataille, & la victoire à leur invincible Roi.

Or donc, si Gustave Adolphe, si Frédéric, dès qu'ils virent une partie de leurs troupes en déroute, se fussent à l'exemple de Pompée retirés du combat, & qu'ils eussent ainsi que lui d'abord cédé à leur malheur, au lieu de suppléer, comme ils firent, à ce premier désordre, par leur présence, par leur intrépidité, & par des dispositions faites sur le champ : croit-on dis-je qu'avec une conduite aussi lâche que celle de ce Romain, ils fussent jamais venus à bout de remporter de si belles victoires sur leurs ennemis ? Et croit-on encore que la postérité les eut jamais placés au rang des premiers Capitaines ? Si l'on peut avec raison douter de cela, l'on peut aussi dire que Pompée fit une très-grande faute d'abandonner son armée au moment où il étoit le plus nécessaire. La fuite de sa cavalerie, loin d'être une raison pour l'autoriser à se retirer du combat, devoit en être une de plus pour le faire rester auprès de ses troupes. Mais ce ne fut pas

Digitized by Google

la ſeule faute commiſe dans cette journée par ce Général Romain, bien plus célèbre par ſes conquêtes, que par ſes talens militaires. S'il avoit dû après la bataille rendre compte dans un conſeil de guerre de ſa conduite, que de fautes ne lui auroit-on pas reproché !

Pourquoi, lui auroit-on dit, ayant vos troupes déjà toutes rangées en bataille, lorſque Céſar parut, ne l'avez-vous point attaqué tout de ſuite, au moins par votre cavalerie, ſans lui donner le temps de faire toutes les diſpoſitions qui lui plûrent, & de venir lui-même encore le premier à la charge ? Pourquoi ayant une armée ſi fort ſupérieure à la ſienne, engager toutes vos troupes à la fois ? Et pourquoi n'avoir pas au moins gardé une forte réſerve pour vous en ſervir à tout événement, ſoit pour ménager une retraite, qui auroit été très-facile, étant à portée d'un camp ſi bien retranché, ſoit pour ſecourir les endroits de la bataille, qui auroient été les plus menacés ? Dites-nous donc encore quels ſont les efforts que vous avez faits pour vaincre ? Quelles ſont les ſavantes diſpoſitions dignes de votre grand nom, que vous avez oppoſées à l'ennemi ? Comment, parceque

Digitized by Google

votre cavalerie, sur laquelle vous aviez très-mal à propos compté (car quel cas y a-t-il à faire sur des libertins efféminés & sans discipline?) vous abbandonne? Vous-vous retirez, vous quittez la bataille, pour aller donner des ordres au camp? Mais un simple Officier n'auroit-il pas pu porter ces ordres, & n'auriez-vous pas mieux fait de vous mettre à la tête de vos troupes? Quel courage n'auriez-vous pas inspiré à vos soldats, qui avoient une si grande vénération pour votre nom? N'étiez-vous pas précisément dans le cas, où un Général ne doit plus se ménager, & où il doit payer de sa personne, vaincre ou mourir? D'ailleurs, il vous restoit encore plus de cinquante mille hommes à opposer à votre ennemi, qui n'en avoit pas la moitié, & vous les abandonnez pour aller dans votre tente attendre en patience l'événement de la bataille? Est-ce-là, dites-nous, une démarche digne d'un Général qui s'étoit acquis un si grand renom? Après cela vous êtes surpris que Césat aille vous attaquer jusque dans votre camp (a)? Quoi!

(a) Quand on apprit à Pompée que Césat attaquoit ses rétranchemens, il s'écria: *Quoi? jusque dans mon camp!* *Plut. vie de Césat.*

Digitized by Google

Celui qui avoit eu l'audace de vous combattre malgré la ſupériorité de vos forces, malgré cette nombreuſe cavalerie, qui vous rendoit ſi fier, n'auroit point oſé attaquer un Général timide, parcèqu'il étoit entouré de rétranchemens, défendus par des troupes, qui pour la plupart avoient abandonné leurs enſeignes pour fuir? Avez-vous penſé que votre nom en auroit impoſé à un homme tel que Céſar, à un homme ſi capable de juger juſqu'où l'enthouſiaſme de la valeur peut porter des troupes, que l'honneur fait agir & qu'un habile Général dirige (*a*)?

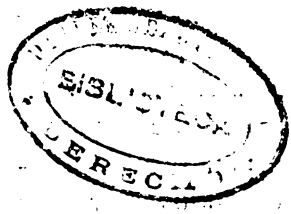
Voilà ce que l'on auroit pu avec raiſon reprocher au grand Pompée, & je doute très-fort qu'il fut jamais venu à bout de ſe juſtifier.

(*a*) Une choſe qui doit encore augmenter notre étonnement dans une bataille auſſi déciſive que le fut celle de Pharſale, c'eſt le peu de monde que Céſar y perdit: deux-cents ſoldats, nous dit-il, & environ trente Officiers: *In eo prælio non amplius ducentum milites deſideravit, ſed centuriones fortes viros circiter triginta amiſit.* C. J. Cæſar. Comm.

Mais, comme j'ai déjà remarqué ailleurs, que le courage, la diſcipline & le bon ordre rendent les troupes invincibles & preſque invulnerables, je n'en dirai pas davantage ici.

Fin du Tome premier.

Digitized by Google



A TURIN.

Chez FRANÇOIS ANTOINE MAIRESSE
Imprimeur à l'enseigne de S. Augustin.

Avec permission.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google